



*A tous ses lecteurs, à tous les Anciens
et à leur famille,*

LE KREISKER

présente ses vœux de nouvel an.

Que le Seigneur nous garde en son Amour !

RÉFLEXIONS ET VŒUX

La récente campagne électorale a ravivé une fois de plus le débat sur l'école. Souhaitons que les éducateurs chrétiens, et en premier lieu les parents, y aient trouvé une fois de plus, une occasion de méditer l'importance de l'éducation. L'enjeu n'en est pas minime : c'est l'orientation de toute une vie d'homme; et les chrétiens savent que c'est même l'orientation d'une vie sans fin. C'est pourquoi il n'y a pas de neutralité possible: ou bien l'éducation oriente l'enfant vers Dieu, sa vraie réussite, ou bien elle l'en détourne pour l'orienter vers une réussite illusoire, c'est-à-dire vers un échec. L'enfant baptisé a besoin, pour devenir croyant, qu'on lui parle de Dieu, et de Jésus-Christ. Il a besoin, pour arriver à aimer Dieu, qu'on l'y aide. Sous peine de perdre les germes de foi et d'amour dont le baptême l'a doté, il a impérieusement besoin de vivre dans un climat chrétien. C'est ce besoin de l'enfant qui fonde le devoir des éducateurs.

Le droit d'éduquer chrétiennement leurs enfants n'est pas un de ces droits auxquels les parents pourraient renoncer; ce n'est pour eux un droit que parce que c'est d'abord pour eux un devoir.

Les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ont d'autant plus besoin d'une formation chrétienne solide que le monde où ils vivent est plus matérialisé. Ils ont surtout besoin de trouver en leurs parents comme en leurs maîtres des chrétiens fiers de l'être, des chrétiens dont la foi illumine la vie, et qui puissent leur dire comme saint Paul à ses disciples: «Soyez mes imitateurs, comme moi-même je suis l'imitateur du Christ».

Lequel d'entre nous oserait reprendre cette parole pour son propre compte?... Voilà pourtant l'idéal de l'éducateur chrétien.

Dès lors, quels meilleurs souhaits vous adresser, en ce début d'année, chers parents et chers anciens, quels meilleurs souhaits nous adresser à nous-mêmes, que de nous rapprocher peu à peu, à force de générosité et de prière, de ce que nous devrions être pour nos enfants, pour nos élèves ?

P. Q.

LA VIE AU COLLÈGE

CHRONIQUE A DIX VOIX MIXTES

PLAISIRS ET JEUX

I - Le Barbier de Séville.

Bonbons, sucettes ! et quelques gourmets de la classe de Première de se poisser les doigts à l'entr'acte du «Barbier de Séville» de Beaumarchais interprété par le Centre Dramatique de l'Ouest. Le professeur avait conté — oui, conter est bien le mot — une des nombreuses anecdotes de la vie héroï-comique de l'auteur bouillonnant. Les élèves ne furent aucunement déçus. Une remarquable interprétation des acteurs mit en valeur ce chef-d'œuvre plein de vie, d'esprit bien français. Particulièrement un Figaro très jeune nous éblouit de ses pirouettes de toréador, face à Bartholo

qui se sentait sans doute quelque parenté avec les vieux «toros» de Castille. Et l'on put voir des groupes riant s'acheminer vers le collège...

II. - Henri V

Tout au début du trimestre, le collège entier assista à «Henri V» de Laurence Ollivier. Le metteur en scène insistait dans un article sur la difficulté à fonder la pièce de Shakespeare et le film qu'il en tira. Il a pleinement réussi, car dans la bataille d'Azincourt nous avions totalement oublié que ce film bien anglais était une pièce de théâtre. Les dialogues firent la joie des professeurs d'anglais. Et Shakespeare lui-même n'aurait pas renié les décors de couleur bien adaptée et discrète. Et l'on accepta avec un sourire indulgent l'éternel chauvinisme anglais.

III. - Jeanne d'Arc

Il est regrettable que nous n'ayons pu pleinement goûter le film muet inoubliable de Carl Dreyer, l'écran panoramique coupant l'image et certains dialogues écrits. La succession des visages tour à tour mauvais, abattus et pleins de réalisme faisait vivre intensément la passion de Jeanne d'Arc. Ingrid Bergman aurait eu sûrement beaucoup à apprendre de la bouleversante Falconetti. Elle l'a elle-même reconnu, lorsqu'on eut retrouvé le film perdu de Carl Dreyer. Les petits s'y sont peut-être ennuyés, mais les grands y ont certainement appris que le cinéma moderne a bien des leçons à tirer des films anciens. La musique de Bach, Vivaldi, Corelli, Géminiani (pas Raphaël...!) enrichissait encore ce film.

IV. - Le Troisième Homme

Les hautes classes seules se rendirent à la salle Ste-Thérèse pour la projection du célèbre «Troisième homme» de Carol Reed. Est-il besoin de commenter l'extraordinaire puissance d'évocation du film, sa musique oppressante sur l'air de cithare «Harry Lime Theme» et son atmosphère toute racinienne. Voilà un premier pas franchi vers la philosophie de Graham Greene. Comme dans «La Puissance et la Gloire» et dans «Tueur à gages», il aime à insister sur la déchéance humaine incarnée ici, si l'on peut dire, par l'excellent Orson Wells.

V. - Sur les Quais

D'emblée introduits dans le drame, les élèves des classes terminales furent pris par ce film assez in-

habituel chez les Américains. Thème inhabituel assurément, mais qui garde bien dans la réalisation d'Elia Kazan les procédés des Américains: œuvre schématique aux effets plutôt théâtraux; arguments assénés à l'emporte-pièce. Mais malgré tout, Marlon Brando, Eve-Marie Saint et Karl Maden (le prêtre) inspirent la sympathie, avec une restriction pour ce prêtre qui sans doute n'a pas plu à tout le monde. Ah !, si Pierre Fresnay du « Défroqué » avec Léo Joannon... Mais c'est là une autre affaire.

VI. - Le Voleur de Bicyclettes

« Si un cataclysme venait à détruire la terre entière, et s'il fallait en préserver les quatre ou cinq meilleurs films depuis les débuts du cinéma, « Voleur de bicyclettes » serait de ceux là certainement ». Avec une histoire assez banale, — l'histoire d'un chômeur qui a absolument besoin d'une bicyclette pour reprendre son travail, — Vittorio de Sica a réalisé là une grande œuvre profonde. Il nous a montré l'éternelle angoisse de l'ouvrier qui n'a pas de quoi vivre, que la société, si elle ne le méprise pas, du moins regarde avec indifférence; c'est aussi l'éternelle lutte du chômeur qui ne trouve pas de travail malgré toute sa bonne volonté et ses efforts. Oui, cette angoisse et cette lutte sont bien éternelles; comme le film, elles ne finissent pas, car « Voleur de bicyclette » est, en quelque sorte, une simple anecdote de la vie du chômeur. Cependant quelque chose m'a presque choqué dans ce film. En effet, en France, ce chômeur n'aurait-il pas trouvé quelqu'un pour lui prêter un vélo, que ce soit un vieux « clou » ou non ?

VII. - Le train sifflera 3 fois

Si tout le monde — ou presque — connaît la chanson « Si toi aussi tu m'abandonnes », très peu de personnes savent qu'elle est tirée du « Train sifflera trois fois », et très peu connaissent ce film de Fred Zinnemann. Cela est bien regrettable ! Car c'est un grand film, oui, vraiment un grand film. Ce western n'a rien à voir presque avec les westerns habituels, il n'est qu'à voir la parole de Gary Cooper qui dit à sa femme : « Si tu crois que je veux être un héros, tu es folle. » Et le héros — bien qu'il se défende de l'être — vit une véritable tragédie qui non seulement respecte les règles de la tragédie classique — ce qui n'est pas suffisant pour qu'un film soit beau — mais montre le caractère élevé et courageux d'un homme abandonné de tous devant le danger. Voilà donc un beau film humain !

VIII. - Jeya, fille de brahme

C'est une jeune Indienne de haute caste, qui vient de célébrer son mariage selon les rites hindous. Mais son mari, piqué par un serpent, meurt au cours de la noce. La voilà veuve, et pour toujours, car aux Indes les femmes ne se remarient pas. Elle cache son désespoir dans l'obscurité du foyer familial, où elle se souvient d'une amie qui lui avait parlé du Christianisme. Un jour elle se décide, se convertit, entre au couvent. Puis surmontant les répugnances de sa caste, elle se consacre au soulagement des parias. C'est un épisode vécu que ce film met à l'écran, en même temps que les difficultés trop réelles qu'éprouvent les brahmes à appliquer la charité chrétienne universelle. Ce film fut précédé d'un documentaire sur une ordination, où un jeune ordinand revit les étapes qui l'ont amené au sacerdoce, ainsi que d'un film sur Abraham vu par les artistes du Moyen-Age. Nous avons vu comment, dans les cathédrales de Sens, d'Auxerre, de Poitiers et de Dol, ils l'ont fait revivre dans cette « bible de verre » que sont les vitraux.

les disques

Non, les fanas de Béchet, d'Armstrong ou de Mariano n'ont pas encore supplanté les amateurs de musique classique ! L'on peut même dire, je crois — comme le faisait remarquer Monsieur le Supérieur — que Beethoven, Mozart, Tchaïkowsky ou Debussy par exemple ont actuellement un certain regain de faveur, bien heureusement ! L'étude des grands a profité agréablement du pick-up et des disques mis à sa disposition par Monsieur Le Supérieur. Monsieur l'abbé Potard a su par son entrain et sa parfaite connaissance de la musique faire goûter à la plupart des élèves les quelques morceaux qu'il nous a fait entendre.

Les accents puissants et triomphants du « Concerto de l'Empereur » de Beethoven ont certainement conquis un grand nombre de garçons. Mais ceux qui connaissent Beethoven, qui savent quelle a été sa vie pénible — un musicien frappé de surdité ! — ont sûrement été émus — je dis bien émus ! — par les accents romantiques et profonds du plus grand génie musical de tous les temps — pardonnez mon enthousiasme ! — Ah ! « le divin Mozart »; assurément, plusieurs, à en ju-

ger par leurs réflexions, pensent ainsi, mais il semble qu'ils aient aimé sans plus cette musique divine. Musique accessible à tous ? Oui, sans doute, mais peut-être trop accessible et trop classique, pour certains. Pourtant la célèbre et délicieuse « *Petite musique de nuit* » est un petit chef-d'œuvre de grâce et d'harmonie où les thèmes des différents mouvements étonnent presque par leur perfection. De même, les mélodies du « *Concerto du Couronnement* » (pour piano) surtout, et du *Concerto* pour flûte gardent toujours la gaieté de Mozart avec — oh ! en passant bien vite — quelques notes empreintes d'une certaine mélancolie.

D'un tout autre genre, Brahms se rapproche plus de Beethoven que de Mozart sans toutefois se confondre avec lui. Dès les premières mesures de son *Concerto* pour Violon, nous reconnaissons son genre : assez brouillon sans cacophonie aucune, ampleur de la phrase sans monotonie et surtout la profondeur et la richesse. En plein romantisme, il annonce bien les modernes comme Saint-Saëns. Le dernier mouvement a une véritable ambiance de fête ; je dirais même que c'est un nouvel « Hymne à la joie » qui succède à la douce beauté, si je puis dire, de l'andante.

Mais revenons au temps des gavottes et des tambourins. Après Lulli, Jean-Philippe Rameau devient le maître de la musique vers la fin du XVIII^{ème} siècle. Les quatre concertos — pour clavecin surtout — nous révèleront la qualité expressive de son inspiration, la beauté de son harmonie et sa musique au rythme de Menuet. Succèdent à Rameau et précèdent Mozart, Jean-Sébastien Bach se montra le grand génie de son époque, et de tous les temps, disent les uns. Le *Concerto Brandebourgeois n° 2* pour trompette possède bien la marque de Bach ; la puissance de son orchestration, la force de sa belle expression, le soliste (ici à la trompette) surpassant l'orchestre ou alors se fondant avec lui en un tout grandiose. Donné immédiatement après la « *Petite musique de nuit* » « *Pacific 231* » de Honneger a choqué profondément ! Cela n'est pas étonnant, car le compositeur — qui vient de mourir — a voulu traduire l'impression que lui a laissé le chemin de fer : impression de puissance inouïe, de force, de la victoire même de l'homme sur la nature. Musique moderne certes, et très difficile à saisir (Ce n'est plus le « divin Mozart ») mais frappante par la richesse inouïe de l'orchestration, le grand emploi des cuivres et aussi cependant par quelques thèmes très doux et même jolis !

VISITES D'ENTREPRISES

La documentation du B.U.S. devient de plus en plus intéressante, et les futures carrières d'ingénieur semblent jouir d'une vogue très prometteuse. C'est dans une même vue que se sont organisées deux visites chez un fleuriste et dans une ferme modèle.

Monsieur Mallégo! trouvait sans doute un malin plaisir à nous éblouir des noms barbares de ses arbres. Evidemment Lucrèce et son « *De Natura rerum* » nous est-il familier mais l'horticulture a fait bien des progrès depuis ! C'est tout un art, une science, que de faire une greffe.

A la ferme de Kéronvel, à défaut d'un matériel perfectionné, nous avons admiré la propreté méticuleuse. De multiples bricoles ingénieuses simplifient le travail. Si certains ont frissonné devant un taureau gros comme ça, un bon coup de cidre les a bientôt revigorés.

Nous retournerons dans quelques mois vers les serres de Monsieur Mallégo! et la ferme de Monsieur Moal, « *Quand la Nature reflleurira.* »



Sportive

FOOTBALL

Rentrée... Premier jeudi sur le stade. Une cinquantaine de garçons sont là, anciens et nouveaux. Beaucoup ont oublié de grandir et l'on se demande comment certains d'entr'eux vont faire pour déplacer un ballon presque aussi lourd qu'eux. Mais voyons-les à l'épreuve. On organise des équipes provisoires. Les plus jeunes commencent. Tout le monde court après le ballon, tandis que la moitié du champ reste vide. Mêlées confuses de jambes d'où le ballon finit par sortir, coups frappés dans le vide, on croirait assister à ces entrefaits que nous offrent de jeunes spectateurs lors des matches du dimanche. Il va falloir mettre de l'ordre dans tout cela et choisir les meilleurs pour former les équipes de championnat. La tâche du sélectionneur ne va pas être facile, mais il en a l'habitude: tous les ans, chez les scolaires, on recommence. Encore quelques jours, à peine le temps de reconnaître ses joueurs, et nous voilà lancés dans la compétition.

20 Octobre. — Cadets et juniors reçoivent leurs rivaux de Lesneven. C'est, traditionnellement, le match de la saison; mais cette année, pour corser l'affaire, il compte aussi comme éliminatoire du premier tour de la Coupe de France UGSEL.

Aux cadets d'ouvrir le feu ! Ma foi ! Les choses ne vont pas si mal pour les nôtres; ils dominent nettement leurs adversaires et le ballon rôde dangereusement devant le but Lesnevien. Il finit par y entrer: 1 à 0 à la mi-temps. C'est peu, après une telle domination ! A la reprise, voici une occasion d'aggraver encore le score: penalty ! Le shoot passe à côté ! C'est le signal de la déroute: Lesneven se reprend et pousse de dangereuses contre-attaques. Ils obtiennent ainsi d'abord l'égalisation, puis, coup sur coup, dans le dernier quart

d'heure, 3 nouveaux buts: 4 à 1. C'est la douche froide après l'enthousiasme du début.

Au tour des Juniors ! Les équipes ne se connaissent pas, plusieurs des joueurs de l'an dernier nous ont quittés. Durant dix minutes, on s'observe, puis Lesneven marque sur faute de notre défense: un arrière fait une mauvaise passe à son goal, un avant lesnevien surgit, subtilise le ballon et l'envoie au fond des filets. Cependant rien n'est perdu; notre équipe s'organise et peu à peu impose son jeu. Elle obtient ainsi l'égalisation avant la mi-temps. A la reprise, ce sont encore nos joueurs qui mènent le plus souvent les opérations. Cette supériorité se traduira par 2 nouveaux buts. Le jeu, rapide, mais pas toujours très clair en début de partie, s'est sensiblement ralenti à la fin. Les joueurs sont à court d'entraînement. Score final: 3 à 1. Ainsi nos juniors sont qualifiés pour représenter le Finistère-Nord au prochain tour de la Coupe de France.

Jeudi, 17 Novembre. — Cadets et Juniors se rendent à Guissény pour y rencontrer les élèves du collège technique. Match cadet assez équilibré et très disputé: chacune des équipes domine une mi-temps avec l'appoint du vent. Guissény obtient le premier but puis St Pol égalise sur un corner très bien tiré. 2^e but de Guissény: notre goal, trop pressé de dégager, envoie le ballon sur la nuque d'un avant adverse, et le retrouve au fond de ses filets ! C'est ce qui s'appelle faire un cadeau ! Cependant l'équilibre sera rétabli en 2^e mi-temps et de nouveau sur corner: cette fois le ballon rentre directement dans le but sans que le goal ait pu intervenir. 2 à 2.

Les juniors remportèrent une victoire facile. Mais il s'agissait pour eux d'une rencontre amicale: en fouillant dans tous les coins du collège, Guissény avait réussi à aligner 11 juniors qui n'étaient pas précisément des techniciens du football. Nous les remercions d'avoir offert aux nôtres une bonne partie d'entraînement et d'avoir accepté de lutter sans aucune chance.

Jeudi 24 Novembre. — Nos juniors font le déplacement de Quimper pour y affronter en Coupe la terrible équipe de St Yves qui s'est qualifiée en battant le Likès par 5 à 0 ! Ce n'est pas rassurant pour les nôtres, surtout qu'à peine débarqués, on leur promet de les accommoder à la même sauce là ! La rencontre est dirigée par M. Le Menn, arbitre international: c'est une garantie pour la régularité de l'épreuve. Les opérations commencent et bientôt la ligne d'attaque quimpéroise, bien soutenue par ses demis se montre menaçante. Ses

actions sont bien liées, les passes assurées, mais son jeu est trop lent et elle tarde à tirer au but, si bien que notre défense, qui se montre très sûre, réussit à écarter le danger. Cependant sur un coup franc, notre but est terriblement menacé: notre goal, aveuglé par le soleil, ne voit pas venir le ballon, mais un réflexe heureux lui permet de s'en saisir au dernier moment. Les Quimpérois continuent à dominer tandis que les nôtres opèrent par contre-attaques. Sur l'une d'entr'elles, la balle arrive à l'aile gauche: A. Barré centre, le goal quimpérois rate l'interception et E. Le Vaillant qui a suivi, marque le but. Rien ne sera changé jusqu'à la mi-temps, ni même ensuite. Durant 1/4 d'heure le jeu se stabilise et de nouveau St Yves domine. Les 20 dernières minutes sont particulièrement acharnées: les Quimpérois conduisent attaque sur attaque mais se heurtent toujours à une défense aussi sûre, appuyée par les demis et inters. A trois reprises, un de leurs avants réussit à percer et se présente seul devant le but, mais par deux fois il met à côté et sur le troisième tir, J. Rousseau se détend très bien et détourne en corner. On compte impatiemment les minutes de cette fin de match palpitante. Mais voici que notre goal est lobé et la balle va tomber dans le but... Alain Le Berre surgit, à tout hasard donne un grand coup de pied: le ballon s'élève et sort en frôlant la barre transversale... Ouf ! On a eu chaud ! Le dernier danger est écarté et c'est la fin: nous avons gagné 1 à 0, et nos juniors disputeront les 16^{es} de finale.

La dernière rencontre du trimestre a lieu à Brest, contre l'école de la Croix-Rouge. Nos cadets l'emportent par 4 à 2 dans un match assez dur. Ils se classent ainsi 2^e pour la première partie du championnat. Quant aux juniors, ils finissent le trimestre sans avoir connu la défaite: ce jour là ils remportèrent encore la victoire: 2 à 0, une victoire d'ailleurs plus difficile à obtenir qu'ils ne l'avaient pensé. Il est vrai qu'ils jouaient avec 2 remplaçants. Mais les juniors de la Croix-Rouge firent mieux que se défendre et l'on peut s'étonner que leur équipe n'ait pas été engagée en championnat: elle s'y serait comportée aussi bien que d'autres.

Minimes.

St Joseph de Morlaix bat Kreisker: 4 — 3

St Jean-Baptiste bat Kreisker: 4 — 3

Kreisker bat Cléder: 2 — 1

Kreisker bat Landivisiau: 4 — 1

Nos minimes savent jouer au football, mais sont handicapés par leur petite taille et se font bousculer par des adversaires plus athlétiques. Ils sont tout de même 2^e pour le moment, dans leur groupe.

Benjamins.

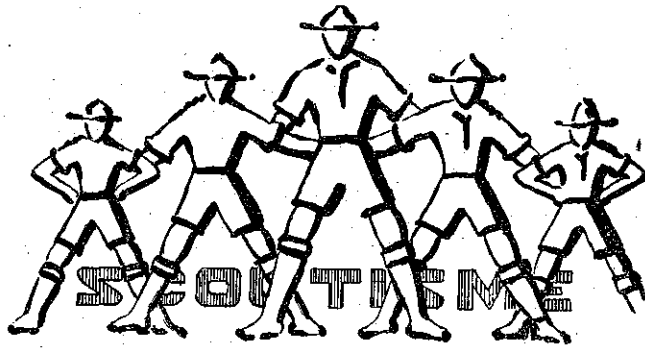
Morlaix bat Kreisker: 2 à 1

Kreisker — St Jean Baptiste: 1 à 1

Kreisker bat Cléder: 2 à 1

Kreisker bat Landivisiau: 4 à 0

Nos benjamins, 2^e pour le moment, ont leurs chances d'arriver en tête du classement. Il faudra s'accrocher et peut-être, tirer un peu plus souvent au but.



LA ROUTE

Octobre 1955, le clan: 6 types, pas d'aumônier, peut-être un chef. Il n'y a plus de clan, déclarent certains sceptiques. Pauvres blasés ! Nous, les derniers gars du clan, cette idée nous effleura à peine: la Route ne meurt pas !

« Continuez à tout prix » nous disait le père Guélléc au cours d'une réunion qu'il fit en tant qu'aumônier de district; le P. Liégé nous dit la même chose. Pour cela il fallait un aumônier et d'autres effectifs; quelques gars nous rejoignirent bientôt au clan, et le P. Quéménéur, dès qu'on l'eut sollicité, accepta, et nous l'en remercions, d'assumer le rôle d'aumônier. Michel Prigent, malgré la lourde responsabilité de sa troupe de chanteurs, restait chef de clan.

Le clan vivait ! Activités de toutes sortes, sorties, messes de clan se succédaient...; à signaler, l'innovation heureuse d'un cahier de clan préconisé par le P. Liégé. La sortie avec le clan de Morlaix, très intéressante, bien que très courte, posait le premier jalon de coopération active des deux clans en vue de la Fête de Noël. Les quelques loisirs de la fin du trimestre furent presque entièrement pris par la préparation de cette fête.

Noël arriva enfin; les deux clans y étaient presque au complet sauf quelques empêchés, dont Michel qui devait se rendre à Paris au chevet de son père... Mais ce trou fut bien comblé par la participation au Noël routier, d'Elie et du frère de Claude.

La réalisation d'un Noël routier à Botsorhel était une entreprise ardue si l'on considère les moyens de transports... inexistants. Certains gars vinrent en stop.

d'autres en voitures particulières, d'autres à pied... (peut-être en carriole); pauvres routiers de St Pol qui ne trouverent pas à Morlaix, la camionnette prévue !... Les routiers de Morlaix, eux, avaient prévu la chose et avaient réussi à se procurer une 2 chevaux... pour huit.

Parachutés dans la brousse, quelques gars se dirigeaient en grelottant vers la lueur tremblotante du presbytère. L'accueil fut chaleureux; très grand et très sympathique, le recteur nous fit servir du bouillon et naturellement du vin... Après le repas, on se compta: quatre ! Où donc étaient restés les autres ? Notre inquiétude ne fut pas heureusement de longue durée, car bientôt nous nous trouvâmes au grand complet: le Père quinze gars, le recteur et la bonne... prêts à affronter un nombreux public. En fait de nombreux public, le recteur nous informa que la jeunesse du pays sur laquelle reposaient nos espoirs, avait préféré le bal à notre Noël. Tant pis !

La veillée débuta par la séance récréative; l'assistance assez nombreuse (en comptant les femmes et les enfants) se pressait dans le « théâtre » (10 mètres sur 4). Michel n'étant pas là, les chants laissèrent à désirer, mais les pièces eurent un franc succès, surtout « le chant de l'équipage » dont la bouffonnerie fut particulièrement appréciée des spectateurs; quant aux Morlaisiens, il s'en tirèrent eux aussi fort bien.

Nous avions décidé de faire en sorte que cette séance et la messe de minuit puissent s'enchaîner; c'est pourquoi, après un petit discours du Père sur la Nativité l'on se prépara pour la grande représentation. La procession vers l'église partit de la salle, précédée de quatre routiers en aubes blanches (murmure admiratif de la foule...)

Minuit sonna: la messe commençait. Tout se passa très bien; les quatre routiers en aube furent très dignes; il est vrai qu'ils avaient déjà appris à se mouvoir en cet appareil. Les petits enfants de chœur furent étonnamment sages; les cantiques furent réussis, malgré le grincement essoufflé de l'harmonium.

Bientôt nous nous retrouvâmes dans le réfectoire de l'école des religieuses pour le « réveillon », assez frugal (du fait, personne n'avait bien faim après cette nuit mouvementée). Puis ce fut le départ pour les uns, le lit pour les autres; inutile de préciser les moyens de retour; quant aux lits, ils étaient très bons. Et voilà.

Quel est le programme de la Route cette année ? Très vaste, comme toujours; particulièrement la liturgie et la mise au point d'une carte de St Pol..., activités qui

nous occuperont largement; sans continuer comme l'an passé, nous tenons toujours à l'art dramatique, cela dans la mesure où Michel pourra s'occuper de nous.

Quels sont les effectifs du clan ? Un aumônier, un chef, et dix garçons; nous prévoyons pour bientôt deux ou trois rentrées... Le P. Liégé ne s'était pas trompé en nous disant que nous approcherions de la quinzaine; un tel nombre serait l'idéal. La route est ouverte à tous pour servir.

VIE STUDIEUSE

La Commission des Papiers de Presse doit être satisfaite: elle a réussi à nous faire donner, à l'instar de la grande presse, des pages et des pages à la vie de loisirs et quelques lignes à la vie... sérieuse.

« Vous trouvez encore le temps, avec tout cela d'étudier au collège ? » — Oui, ne le dites pas trop fort; nous en aurions un peu honte. Nous avons la faiblesse de consacrer encore quelques dix heures par jour à l'étude. Pour le moment l'association de nos parents ne s'est pas associée aux récriminations des associations des Parents des Elèves des Lycées contre la durée excessive de nos travaux scolaires. Elle ne sait pas sans doute que nous travaillons tant.

— Ah ! et que faites-vous de ces dix heures ? — Reportez-vous aux « programmes officiels de l'Enseignement du second degré », comme ils disent. Car nous suivons rigoureusement ces programmes avec quelques adaptations de méthodes, quelques différences dans la distribution de l'horaire.

— Et... ça marche ? — Pas mal, merci ! On ne dit pas que cela ne pourrait pas aller mieux. Vous savez: les professeurs c'est comme les managers en sport. Ils ne sont jamais contents. Vous avez eu quinze pour un devoir. Sans doute ce n'est pas mal. Mais vous auriez pu avoir seize, avec quelques précisions en plus, quelques fautes en moins; des fautes, oui même des fautes d'orthographe; comme si l'on pouvait être « sans bavures ».

— Je vois: somme toute, cela ne va pas mal. Il y a des premiers et des derniers. C'est assez normal. Il y a des

travailleurs et des ... paresseux, c'est assez commun. — Evidemment ! Il ne peut pas y avoir beaucoup plus de dix dans les dix premiers, ainsi que s'étonnait un jour, jadis, un professeur de mathématiques. Quant à la paresse, elle a perdu, vous le savez, ses droits à l'existence... pédagogique. Il n'y a pas de paresseux. Il y a des enfants déficients glandulaires; des enfants de croissance retardée, de développement mental différé; des enfants mal orientés; des enfants dés-intéressés, entendons: des enfants dépourvus d'intérêt pour ce qu'on leur fait faire. Et ce qu'il y a de plus vrai là-dedans, c'est que ce n'est pas absolument faux. Consolation pour les maîtres; excuse pour les élèves. Pour le moment, les parents le comprennent moins.

— Ainsi donc, vous n'avez pas renoncé à « faire faire des études », à leur accorder une juste place dans l'emploi du temps ? Les lecteurs des bulletins se souviennent du temps où le palmarès mensuel, puis trimestriel comme le bulletin y occupait une large place. — c'est vrai. Mais avez-vous remarqué que le vrai mérite est moins tapageur que les vains succès ? Le constater n'est pas approuver le faux éclat que l'on donne à ceux-ci. Il serait navrant que l'obscurité du travail profond fût pris pour son absence. Mettons, si vous voulez que son importance à nos yeux est en raison inverse du bruit que l'on fait autour de lui, et donc en raison inverse du nombre de pages qui lui est consacré dans cette chronique.



Combien plus cette rubrique justifie-t-elle le jugement de valeur qui clôt le paragraphe précédent. Ici rien ne se jauge, ni ne se juge en arithmétique cardinale ou ordinale.

Nos messes restent belles dans le cadre incomparable de la chapelle. Les chants sont beaux. Oui, il faut le dire, quoi qu'en pensent ceux qui les préparent et regrettent de ne pouvoir y consacrer plus de leurs rares loisirs. Les cérémonies sont accomplies avec dignité par les enfants de chœur et les cérémoniaires. Et que les Routiers aient eu l'initiative d'acquérir des aubes et de les revêtir à certains jours sur semaine pour servir la messe est tout à leur honneur.

Les trois retraites du début d'année — puisque le bulletin précédent ne l'a pas signalé — mériteraient plus qu'une mention : *M. l'Abbé Creignou*, aumônier de Saint Jacques de Lézézien, ancien professeur au collège de Lesneven mais ancien élève au collège de Léon, a prêché, deux jours durant aux élèves de quatrième, cinquième, sixième, une religion simple, claire, fervante, comme son âme à lui.

Les Secondes-Troisièmes ont eu leur retraite dirigée par *M. l'abbé Le Breton*, professeur de philosophie dont la doctrine et l'expression ne sont plus à caractériser. Mais eux aussi ont bénéficié de deux très belles instructions du R. P. Liégé qui les abordait avec appréhension, moins accoutumé aux auditoires adolescents.

Le R.P. Liégé, dominicain, s'était réservé pour les élèves de premières et classes terminales. On ne le présente pas à des milieux chrétiens de quelques culture; connu qu'il est par son titre et son ministère d'aumônier National la Branche Route des Scouts de France; par les articles qu'il écrit dans toutes les revues de théologie et de spiritualité, de langue française ou de langues étrangères, par le crédit qu'il a auprès des jeunes, car ce théologien éminent n'a que trente-deux ans.

« Il ne raconte pas d'histoire » car « Il n'en sait pas ». Mais il annonce, il « proclame » avec netteté et force le message chrétien, dépouillé et lumineux, vivant et vivifiant. Il eût aimé le dialogue; mais l'on est timide devant un tel maître, aussi proche qu'il soit par ses témoignages de vie. Mais la présentation d'un christianisme ainsi centré, ainsi hiérarchisé, reste une expérience spirituelle dont on ne se défait pas: ou bien elle convainc et persuade; ou bien elle nous juge.

CROISADE EUCHARISTIQUE ET CHEVALIERS DU CHRIST

L'activité des Croisés de sixième depuis six mois se résume très simplement: une quinzaine d'élèves venus de diverses paroisses au collège font partie du groupe; à peu près tous ont déjà fait leur promesse. *Jean-Yves Le Bras* et *Armand Rolland* ont été choisis par eux pour être Apôtres-chefs d'équipes, en attendant que d'autres soient désignés pour les aider. L'attention de tous a été attirée sur la nécessité de la visite au saint sacrement. Les réunions ont été faites régulièrement, guidées par *Michel Penn*, élève de Philo, et par *Joël Jam*, élève de 3^e, qui tous deux ont accepté de remplacer *Joseph Irien*, entré au séminaire. Enfin une récollection en compagnie des autres croisés du Canton de Saint-Pol, a permis à ceux du Collège de faire le point sur leur foi, après une causerie de *Monsieur Le Scour*, professeur à Saint-Joseph de Morlaix, en même temps qu'ils avaient à offrir un joli sacrifice, cette récollection ayant été fixée depuis fort longtemps à cette date et une séance de cinéma y ayant été placée au même moment.

Trois faits ont marqué l'activité des Chevaliers du Christ de Juillet à Décembre 1955: un camp, une récollection, le temps de Noël.

Treize Chevaliers du Christ de Cinquième et de Quatrième ont rejoint quatre autres chevaliers de Saint Jean-Baptiste, dont l'un est depuis entré au collège (*Yvon Cadiou*): dans le site splendide de Kerozal, en Locquéholé, ils ont, du 6 au 9 juillet, dans une ambiance très fraternelle, examiné ensemble le problème des vacances s'ouvrant devant eux.

Dès le lever: offrande de la journée, puis gymnastique et toilette. Celle-ci terminée, tous se rendent à la

chapelle, écoutant avec attention une petite méditation lue par *Joseph Irien* ou *Olivier Abgrall*, venus aider l'aumônier du groupe.

La messe et la communion unissent davantage les Chevaliers. Le petit déjeuner achevé, un cercle d'études permet la discussion et la mise au point sur les moyens de passer de saintes vacances. Le grand jeu qui suit repose l'esprit et durcit les muscles.

L'après-midi, après le repas toujours si bien préparé par les sœurs Franciscaines de Marie, après la sieste obligatoire, une grande promenade dans les environs, à Carantec par exemple, près du château du taureau, donne le sens de l'équipe, car chaque équipe cycliste doit rallier un lieu donné, par le plus court chemin. Mais il arrive parfois à certains de penser que passer par le bourg de Locquénolé leur permettra d'arriver plus rapidement. Aussi — hélas ! — ces trois kilomètres supplémentaires les font-ils parvenir bons derniers près de l'église de Carantec.

Bain pour les volontaires. — Cercle d'étude de nouveau. — Souper. — Et c'est la sortie du soir au bord de l'eau et la répétition des numéros de feu de camp. Ah ! ce feu de camp final, près du phare de Locquénolé ! Révélation de talents d'acteur comique comme celui de *François Berthevas* ou d'historien comme *Jacques Chapalain* capable de nommer tous les présidents de la République de 1870 à nos jours, avec les dates et les principaux faits de leurs mandats ; sketches, mimes, intermèdes de biniou, tout enchante la centaine de spectateurs rassemblés ce soir-là, aussi se retirent-ils heureux, semble-t-il, lorsque ce feu de camp s'est clos par une petite causerie spirituelle de l'Aumônier sur l'Espérance, et par une prière chantée.

Le lendemain, le camp lui aussi se termine, et une Messe fraternelle remercie Dieu de ces trois bons jours passés ensemble.

UNE RECOLLECTION

Le jeudi 15 Décembre, vingt-et-un Chevaliers du Christ prennent le car pour Plougoulm, pour une journée de réflexion sur la foi. La messe est dite par Monsieur l'abbé Autret, recteur de Plougoulm, qui nous reçoit aimablement, Monsieur l'abbé Quéménéur, directeur de l'école libre, nous ouvre ses locaux, pour permettre à Monsieur l'abbé Autret, vicaire à Plabennec, de faire une causerie sur la foi et aux chevaliers de faire des recher-

ches, par équipes, à travers l'Evangile. L'après-midi se passera de même, et tout se terminera par un salut du Saint-Sacrement, à 16 heures. Comment revenir rapidement vers le collège ? *Monsieur Rolland*, père d'Yvon, élève de cinquième, met très aimablement sa camionnette à notre disposition, et nous reconduit au collège. Qu'il en soit ici, une fois encore, remercié.

JOIE DE NOËL

« La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. » dit un proverbe. C'est ce qu'ont compris les Chevaleirs, en ouvrant une campagne de Noël : ramasser des affaires personnelles : alimentation, revues, pour confectionner quelques paquets - cadeaux - à quelques familles de Saint-Pol et à un petit Croisé de Plougastel-Daoulas, allongé à la clinique Lefranc, à Roscoff. Le groupe des Chevaliers remercie, par le Bulletin, tous les élèves de 6^e, 5^e, 4^e, qui leur ont apporté leurs dons, ainsi que les familles qui ont contribué à améliorer l'ordinaire. Cinq paquets, contenant des figues, des biscuits, du sucre, des boîtes de pâté, et... de la lecture, ont pu être donnés, préparés par les mains habiles de *Mademoiselle Floch*, et portés à domicile par quatre Chevaliers du Christ externes : *Jacques Chapalain*, *Jean-René Celton*, *Noël Creff* et *Yvon Cadiou*.

Ainsi la vie chrétienne ne reste-t-elle pas lettre morte, mais les Chevaleirs se rendent compte que le Christ, reçu dans l'Eucharistie, étudié dans l'Evangile, se trouve dans les gens qui nous entourent.

A. LE MOAL.

LE CARNET

de nos familles

Joël ROUSSEAU, élève de Première, fait part de la naissance de sa nièce, *Delphine Hurel*, à Nogent-sur-Marne, le 1 Janvier 1955.

Jean DORSEMAINE, c. 1937, a le plaisir de nous faire part de la naissance de son fils *Jean*. (St Germain-en-Laye, 11 Novembre 1955)

Jean-Louis KERHUEL, élève de seconde, annonce le mariage de son frère *Joseph* avec *Mademoiselle Marie-Paule Milin* et de son frère *Yves* avec *Mademoiselle Jeanne Boulch* (Plouescat, 18 Octobre)

Jean GUILLERM annonce le mariage de son frère *Hervé* avec *Mademoiselle Annick Coroller*. (Cast, 25 Octobre)

Roger MASSON, élève de quatrième, annonce le mariage de sa sœur *Annick* avec *M. François Cochard*. (Carantec)

Jean-Claude LE ROUX, élève de Quatrième, annonce la Profession Religieuse de sa sœur le 5 Juillet à St-Brieuc.

Noël CREFF, élève de Quatrième, annonce le décès de sa tante *Mademoiselle Reine Le Bihan*. (St Pol, Juillet)

Le Pharmacien-Lieutenant Jean CAROFF, c. 1947, a perdu son père en Juillet dernier (St-Pol).

François BERTHEVAS, élève de Troisième a perdu son Grand-Père le 24 Décembre. (Lanmeur)

Olivier DESPRETZ, a perdu son père, *M. Paul Despretz*, le 26 Décembre (Ploujean)

Nous avons encore le regret d'annoncer le décès de deux de nos Anciens parmi les plus âgés :

Louis NICOL, Président du Comité des Armateurs de France, Commandeur de la Légion d'Honneur, c. 1896, et *M. le chanoine Guillaume GRALL*, ancien curé-doyen de Fouesnant, c. 1891.

ORDINATIONS

Au cours de l'Ordination qui a eu lieu au Grand Séminaire le samedi 8 Octobre, Monseigneur l'Evêque a conféré le Diaconat à *Jean HARRE*, de Carantec, *François JACOB* et *Henri ROIGNANT*, de St-Pol de Léon, et *Lucien MANACH*, de Landivisiau, tous quatre du cours 1949.

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

Par décision de Monseigneur, *M. Joseph GUYADER*, c. 1929, vicaire à St Pierre Quilbignon, a été nommé recteur de Meilars-Comfort.

M. Jean-Pierre BELLEC, C. 1915, aumônier de Ste-Anne de Quimper, a été nommé Chanoine Honoraire.

M. Jean CONGAR, Directeur de l'Ecole Ste-Croix de Quimperlé, a été nommé Doyen-Honoraire.

SUCCÈS - DISTINCTIONS - PROMOTIONS

« Par décision du Ministre de la Défense Nationale, est cité à l'Ordre de l'Armée, à titre posthume, *Monsieur Joseph Trividic*, pharmacien. Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme. »

Paul CREFF, cours 1943 est promu au grade de médecin capitaine hors-cadre de la France d'Outre-Mer.

Adresse: Analabava, Madagascar.

Michel Prigent, cours 1947, a été nommé Huissier de Justice près le Tribunal de première instance de Morlaix, en date du 5 Décembre 1955.

François Le Bihan, élève de Quatrième a obtenu l'été dernier, au Bleung-Brug de Kerjean-Landivisiau, les prix de Diction et de Lecture Récitative.

Xavier Savina, cours 1952, a réussi l'examen d'entrée à HEC

Jean Le Goff, cours 1950, est sorti en tête du classement de l'Agro d'Angers.

M. l'abbé P. Quéré, professeur au collège, a subi avec succès les épreuves du certificat de Littérature Française, ce qui lui donne le titre de licencié ès-Lettres.

NOS ANCIENS DE L'AN DERNIER

Le Bulletin précédent annonçait déjà l'entrée au Grand Séminaire de Quimper de *Julien CARDINAL*, *Joseph IRIEN* et *Jean-François NICOLAS*.

Sont demeurés à St-Pol: *Louis LE BIHAN*, Instituteur à St-Jean-Baptiste, *Roger LE FAUCHEUR*, et *Jean OLLIVIER*, surveillants au collège.

Joseph MERCIER est surveillant à l'Ecole Libre de Plounéour-Trez; et *Henri PAILLER* à Saint-Yves de Quimper.

On trouve à Rennes: *André LE GALL*, *Joseph CUEFF*, *Bertrand LAGADEC*, *Yves SOURIMANT*, *Olivier CADIOU*, préparant le P.C.B.; *François QUERNE* prépare M.P.C.

A Nantes, *J.-Cl. PERROT* prépare Math. Sup., *Pierre KERBRAT* Sup. Elec., et *Pierre POULIQUEN*, T.P.

Alain NEDELEC est à Casablanca, Ecole Charles de Foucauld.

A Angers, Etienne ROUE prépare PCB, et François TONNARD MPC.

Edmond ROUBELAT suit les cours de Droit à la Catho de Paris et surveille les études des élèves d'Avon-Fontainebleau. Jean LE VAILLANT étudie les Lettres à Paris. Joseph JAFFRES, à Ste-Geneviève, prépare Math. Sup.

Paul HIRRIEN est à St-Maixent, et Jacques ARGOU-ARC'H à Pont-Réan. Précisons pour Paul: E.S.O.A. Paul Hirrien, 7^e Cie, 1^{er} S^m, Quartier Coiffé, St Maixent-Ecole (Deux-Sèvres). Et rappelons à l'occasion l'adresse de son frère Robert, c. 1944: Lieutenant HIRRIEN S.P. 68.437.

FERNAND DELAHAYE

ASSUREUR - CONSEIL

43, Avenue de Mun
AULNAY-SOUS-BOIS (S.-&-O.)

TOUTES ASSURANCES

Vie - Incendie - Risques divers
INCENDIE :

Réduction de 20 % sur tarifs officiels.

Voitures - Motos - Camions
Risques divers 15 % de réduction sur
les tarifs en vigueur

CHRONIQUE DES ANCIENS

Le pharmacien-lieutenant Jean-Caroff, cours 1947, communique son adresse: Hopital Militaire Laveran, Constantine, et regrette que le service l'ait tenu éloigné de la réunion des Anciens.

Jean-Michel Cocaïgn, cours 1945, est Inspecteur des Tabacs; adresse: rue de la Cavée, Clamart. (Seine); 2 enfants. — Il semble que l'annuaire de Clamart doive comprendre maint nom d'Ancien, en vérité.

Pour revenir à l'Afrique du Nord, signalons d'abord la nouvelle adresse d'Yves Troadec, c. 1953: E.C. Troadec Yves, 1/31, RA. 1^{re} B^e, 19^e D.I., par Constantine militaire. — Le bulletin précédent signalait Yves à Coblenze, le voici en train d'apprendre la géographie de façon pratique.

D'Afrique du Nord aussi, Olivier Despretz, cours 1947, rectifie d'abord le bulletin précédent, qui lui attribuait prématurément le titre de Docteur. Ce n'était qu'une erreur d'un an, car Olivier termine en Aout-Septembre ses deux ans d'Internat à l'Hopital Civil de Meknès. Le pays lui plait, mais Olivier est très amer sur les méthodes employées et décide de rentrer en France définitivement dès qu'il le pourra; « J'ai essayé de parler et d'agir: aussitôt, je suis naturellement « coco », dit-il. — Il semble mon cher Olivier, que c'est à des hommes de ton genre que s'adressent ces paroles du Sultan Ben Youssef: « L'attitude des catholiques, durant la grande crise que vient de traverser la cause de l'amitié franco-marocaine, n'est pas l'un des moindres éléments qui permettront demain à la communauté de nos deux peuples de se rétablir solidement. Votre sens de l'homme, votre exigence de la justice, votre respect absolu de la parole donnée, vous ont dicté une ligne de conduite que tous les croyants de l'Islam ont admirée. »

Olivier nous permettra de profiter de cette occasion pour citer les consignes données aux Séminaristes et Religieux Soldats... S'il est si dur de reconnaître son

frère dans celui qui massacre, n'est-ce pas en certains endroits parce que celui-ci n'a jamais pu se croire lui-même notre frère ?...

Première consigne: pour ceux qui sont rappelés, devoir d'obéir, sauf si on leur ordonne directement un crime ou une injustice notoire. (Une injustice qui ne m'est pas commandée à moi ne m'autorise pas à désobéir à un ordre différent.)

Deuxième consigne: fermeté dans le jugement (il faut flétrir les attentats; l'amour de la patrie est un devoir). Rejet des généralisations hâtives. Maintien des droits de tous les hommes. Puisseons-nous être humbles dans nos jugements !

Troisième consigne : effort positif pour combler le fossé qui sépare les Nord-Africains et les Français. Cet effort s'exercera dans le sens d'une amélioration de vie des masses déshéritées. Il comporte aussi une exigence de prière pour que la concorde remplace la haine. Cette prière doit être publique.

André Meudic, cours 1946 (quittant Casablanca), a travaillé l'été dernier au service d'accueil de Marignane; il envisage de faire sa carrière dans les services d'Air France.

Pour ne pas quitter tout de suite la Méditerranée, citons *Laurent Mouster*, cours 1955, satisfait de l'île de Porquerolles, où il suit un cours, assez difficile à son goût, de Détecteurs Radar. Il compare la vie et les cours du Collège et du stage qu'il suit, et montre qu'il suit avec intérêt les succès de nos footballeurs, dont le journal lui a transmis la photo. — *Bonne chance Laurent, dans ton examen final; communique-nous les résultats et ta nouvelle adresse.* Nous notons ici celle d'à présent: Apprenti Mouster Laurent 3056 T 55

V^e Contingent école des Détecteurs.
Porquerolles, Var.

A vol d'oiseau, *Joseph Le Dren*, cours 1950, n'est pas bien loin de là. Du sanatorium des Etudiants, St-Hilaire du Touvet (Isère), il écrit au dos de son mandat ces lignes qui font plaisir: « Mon respectueux souvenir à tous et mes remerciements pour le dernier (et si bon) Kreisker, grâce auquel j'ai appris la plupart des nouvelles que je voulais savoir. » — *C'est précisément pour cela que nous maintenons le Bulletin.* Comme l'écrivait le rédacteur en chef en septembre 1924, il voudrait être un sympathique échange de vues entre ceux qui restent et ceux qui sont partis. (Ceux des Anciens qui ont la double fortune de posséder les bulletins de

cette époque... et le temps de lire trouveront un grand intérêt à la lecture des compte-rendus si vivants de la vie du Collège et des réunions d'Anciens; dès 1910, on se plaignait d'avoir été oublié dans les listes de convocation, on enregistrait 150 réponses à plus de 900 invitations, et il y avait des gens à trouver que la date de la réunion ne leur convenait pas.)

Un autre Ancien inscrit encore quelques mots au dos du chèque généreux adressé au Trésorier « *pour son abonnement et vos bonnes œuvres* ». Ceci rappelle le geste discret, signalé par le bulletin de St François de Lesneven, d'un Ancien élève adressant régulièrement une certaine somme au Trésorier en souvenir de l'aide dont il avait lui-même bénéficié jadis. Evidemment le Trésorier ne peut que remercier de cette largesse, qui n'est pas unique, soit dit en passant; mais le rédacteur, de son côté se prend à rêver: « Qu'il ferait bon voir chacun des Anciens prendre son stylo et coucher quelques lignes sur une simple carte postale, ou (pourquoi pas ?... un jour d'euphorie par exemple) au dos d'un mandat... »

René Guilcher, cours 1927, 24, Avenue Janvier, Rennes, s'est étonné que l'abonnement annoncé au bulletin de Juillet fût de 250 francs seulement. La mémoire n'est pas si mauvaise chez un Ancien qui se souvient qu'il y a d'une part la cotisation d'Ancien Elève et d'autre part l'abonnement au bulletin. Bravo pour avoir songé à ce détail et merci pour la lettre.

J. Paul Delaunay, 122 bis, Avenue Jean-Jaurès, Paris XIX^e communique: « Je suis toujours sérieusement au travail, et resterai à Paris quelques mois encore. J'ai réussi à passer le soir de Noël et le lundi à la maison: vous voyez que dans l'hôtellerie les vacances sont plus courtes qu'au Kreisker. Mais j'aime bien ce métier et ne regrette pas de l'avoir choisi. »

Jean Fichou est: 1 rue A. Morvan, Brest.

P. Bouvier, 1, Impasse du Curé, Paris.

« Vous vous demandez ce que je deviens ? Eh bien le sort a décidé que je continue mes études au lieu de partir en Algérie avec ceux de ma classe. Je suis donc élève à l'école Supérieure de Commerce de Paris. ...Je ne vous fais pas part de mes affres d'électeurs novice... J'ai retrouvé, avec une heureuse surprise, à l'école Alex Pouliquen, élève de deuxième année, qui a suivi la même filière que moi. Xavier Savina est entré à H.E.C: trois de St Pol qui sont dans une école de commerce à Paris. Comme dirait l'autre, le commerce c'est l'ave-

nir, car les techniciens fabriquent, mais auront besoin de commerçants pour vendre; c'est peut-être tirer toute la couverture à soi, mais il faut de l'enthousiasme pour réussir: j'essaierai d'en avoir. »

Jean le GOFF, C.I.T., S.P. 75 590, Stage 5.

« J'ai été affecté dans le train et incorporé le 17 Octobre au Mans. Dès le 19 j'étais rendu à Trèves, au Centre d'Instructions du Train. Située dans la vallée de la Moselle, cette ville est à 100 kms de Metz et à 50 de Luxembourg. Notre caserne est un véritable perchoir d'où nous descendons par un escalier de plus de 300 marches. Pendant 20 matinées nous avons appris à conduire sur des pistes F.R.A.C. J'ai obtenu mes 3 permis. Pendant les deux mois prochains, nous sortirons des pistes pour la conduite sur route. Ensuite pendant deux autres mois s'ouvriront les pelotons. Il ne me déplairait pas de passer mes 18 mois en Allemagne, mais je peux très bien aller en Afrique du Nord et faire 2 ans.

Casernement et ordinaire sont mieux qu'en France; chauffage central, chambrée de 4 à 12... Pour meubler mes loisirs je me suis mis à apprendre l'Allemand.

J'ai reçu les résultats de l'Ecole d'Agriculture d'Angers. J'ai obtenu le diplôme d'Ingénieur agriculteur avec le n° 5 sur 28. »

Hervé Caraës, sous-lieutenant à Arris, a passé une après-midi au collège au cours de sa permission. Il est reparti le 6 Janvier rejoindre son atelier de dépannage situé dans une cuvette à 1.200 m. d'altitude dans le massif de l'Aurès.

Une adresse communiquée par Claude Le Bos:

Roger Queau, cours 1950, PO Box 106, Kumasi, CFAO Cold Coast.

Du Grand Séminaire de Quimper, *Joseph Irien* salue les Croisés et Chevaliers du Christ et remercie ceux qui gardent son souvenir; il s'unit à eux le vendredi, jour de la Messe de Croisade. Lors de la Fête du Séminaire, contact a été pris avec les futurs Séminaristes, philosophes, de Pont-Croix, et la journée s'est achevée par le film de R. Bresson: « Les Anges du Péché ». Il se propose de passer au Collège à Noël. (et de fait, il est venu.)

L'Aspi. *Marc BECAM*, C. 1949, (Police Militaire, Quartier du Colombier, Rennes), travaille dans la circulation Routière et la Police Militaire, avec l'espoir de reprendre sérieusement contact avec la profession agricole au cours du deuxième semestre 56.

Claude LE MANACH, c. 1953, nous fait part de sa surprise de rencontrer au « Restau »... *Yves LAVANANT*: « J'apprends qu'il était à la Fac. de Droit en seconde année depuis la rentrée de Novembre: je ne l'avais pas encore vu. — A notre Amicale des Bretons de Caen, il y avait un autre Ancien de Kreisker, nommé CAZOULAT: je crois que bientôt, si ça continue, on pourra faire une réunion d'Anciens à Caen. ». — (Merci, Claude, pour ces renseignements, que les intéressés, trop discrets, nous ont laissé ignorer; continue ton exploration régionale; l'idée d'une réunion de nos Anciens à Caen, ou quelque part en Normandie, est à retenir, car il s'en trouve aussi au Havre, à Rouen, à Cherbourg et Vire.) « J'ai appris par le bulletin — (Tiens encore un qui nous lit !) qu'il y a à l'abbaye de Juaye-Mondaye un Ancien du Collège; nous y allons souvent en sortie Scoute, et à la prochaine occasion, j'irai le saluer. » (Tu auras peut-être su déjà que Frère André, alias Michel FOREST est à présent au Scolasticat d'Etiolles; quant à CAZOULAT, je pense qu'il s'agit d'Alain, c. 1929. Décide-le à nous donner signe de vie... Sois félicité pour l'intérêt que tu apportes au Collège; à la prochaine Assemblée, nous te proposerons pour une breloque d'Honneur à titre de correspondant au Bulletin, immédiatement après Luc RAPINE, dont les chroniques suivent ci-dessous.)

SECTION DES ANCIENS de la Région Parisienne

Quels que soient le temps, la distance, si accaparés qu'ils soient par leurs occupations, les Anciens viennent, ou font tous leurs efforts pour venir à nos réunions. Je n'en veux pour preuve que celle d'hier, simple réunion ordinaire, où nous nous sommes comptés deux douzaines exactement « autour d'un pot ». Et aux excuses que j'ai reçues. Un coup de téléphone de Guillaume Boniou, commissaire principal à Juvisy-sur-Orge, appelé pour assister à une autopsie au moment même où il s'appropriait à monter en voiture pour venir nous retrouver. D'Henri Le Bihan, retenu en banlieue pour les besoins de son service. Une lettre du sympathique Jean Jaffrès, retenu lui aussi à son grand regret car il manque rarement nos réunions. Monsieur le Curé de Kerever, les docteurs Jean Chomé, Tran-Ba-Huy, André Doher, Louis Le Bras, retenus par les devoirs de leurs charges.

Après les excusés, parlons des présents, dont deux nouveaux, accueillis avec la sympathie que tu devines. *In fine*, tu trouveras, outre leurs adresses, celles de plusieurs Anciens qui ont changé dernièrement de domicile, bien que certains d'entre eux, comme Pierre le Régulier, chirurgien dentiste, ne m'ont pas encore fait parvenir le lieu de leur nouveau home.

P.S. — Je forme des vœux pour la réussite et la prospérité d'une section Amicale à Rennes.

Présents « autour d'un pot » le samedi 10 décembre: *M. M. Bellec Jean* (1951), *Caraès Jean*, *Caroff François* (1924), *Castel Jean* (1944), *Calarnou Jean*, *Delahaye Fernand*, *Dorsemaine Jean* (1938), *Guillerm Francis* (1927), *Guillou Louis* (1922), *Guimar René* (1929), *Guiriec Henri* (1915), *Hénaff Charles*, *Laé Charles*, *Lagadec Jean* (1918), *de Lebedeff Jean* (1933), *Le Saout Edouard* (1915), *Monfort Jean* (1946), *Nicol Louis*, président, *Nicolas Joseph* (1950), *Picart Jean* (1929), *Pouliquen Alexandre* (1951), *Prigent Robert* (1927), *Queffélec Gabriel* (1919), *Rapine Luc*.

Les nouvelles sont nombreuses, depuis notre dernière réunion, pourtant toute proche, le 8 Octobre, que mentionne le bulletin de Novembre. Il me faut malheureusement commencer par un bien triste événement: celui qui était notre doyen nous a quittés.

Louis Nicol de Guissény, cours 1896, Président du Comité des Armateurs de France, est décédé en novembre dernier à Casablanca. C'est lors de l'inauguration du port d'Abidjan, à laquelle il assistait parmi les personnalités officielles, il y a quatre ans, qu'il ressentit les premiers effets du mal contre lequel il lutta jusqu'au bout, avec une énergie qui fit l'admiration du Professeur Soulié. Mais en juillet dernier, Louis avait la douleur de perdre son épouse. Ce coup porté à son moral ne pouvait pas ne pas entamer sa résistance. Et il est mort à Casa, où il était arrivé un mois plus tôt, et où les siens espéraient pour lui un hiver plus doux qu'à Paris.

Son domicile parisien était 2 rue des Dardanelles (17^e).

C'est une visite d'adieu qu'est venu nous faire Jean Picart. Il est en effet nommé Receveur principal de la Douane à la Martinique, et rejoindra son poste au début de l'an prochain. Il conserve malgré tout un peu l'espoir d'être encore ici, in extrémis, pour notre banquet. Là-bas, Jean sera voisin de Charles Menguy, Directeur des Impôts à la Guadeloupe.

L'un de nos jeunes va aussi nous quitter, momentanément, mais plus tôt que Jean Picart, il s'agit de :

Jean Monfort (1946) interne des Hôpitaux, au Vésinet, qui part à la fin de ce mois faire son service militaire. Hier soir, Jean ignorait encore son affectation.

Par contre, nous avons récupéré un Ancien colonial, Henri Guiriec, qui était parti en A.E.F. après un long séjour en Indochine.

Parmi les jeunes, il faut souligner le succès de Xavier Savina qui est maintenant à l'école des Hautes Etudes Commerciales.

Jean Jaffrès, en 3^{me} année de Centrale, envisage son départ l'an prochain pour les Etats-Unis, à sa sortie de l'Ecole, qui sera certainement brillante (Je prends toute la responsabilité des quatre derniers mots).

Nous avons reçu une lettre de Joseph Le Drenn (cours 1951), qui nous envoie ses amitiés du sana de St Hilaire du Touvet (Isère) où il est en traitement depuis le mois de mars. Nous y sommes très sensibles et combien, tous, nous souhaitons que la santé de Joseph lui permette de retrouver bientôt une activité normale.

A cette information par le secrétaire de la section, M. Louis Nicol, président ajoute :

« ...Nous serions heureux que tu (c'est au Supérieur qu'il s'adresse ainsi, tous droits définis et reconnus) puisses te faire accompagner d'un de nos professeurs et nous serions comblés si ce pouvait être Georges Gélé.

bart (il oublie très manifestement le particule !) Il a, en effet, de nombreux amis à Paris et ses amis sont fidèles à nos réunions, camarades de son cours et des cours voisins: Ed. Le Saout, Guiriec, J. Lagadec, Ch. Laé. Ce serait une occasion de voir revenir ou venir avec nous quelques anciens qui ne viennent plus depuis quelques temps, d'autres qui ne sont jamais venus. Par ailleurs, il y a un certain nombre de plus jeunes qui seront très heureux de le revoir, ceux de mon cours et ses anciens élèves qui doivent être nombreux. Nous comptons vous voir tous deux.

Au moins l'invitation est-elle portée à la connaissance de l'intéressé. Et dans la même lettre, M. L. Nicol, attentif aux moindres lignes du bulletin qu'il lit donc ! encore un qui ne souhaite pas sa sépulture commente:

« J'ai lu dans le Kreisker le départ de Mademoiselle Floch. Je trouve que ce départ n'a pas été assez marqué et je ne vois pas pourquoi on attendrait sa notice nécrologique. J'ai été son élève pendant trois ans, en 9^e, 8^e et 7^e, de 1913 à 1915. Je l'ai vu se dévouer au collège pendant près d'un demi-siècle. Ceci vaut bien une manifestation de sympathie »...

Et M. Nicol de concevoir un plan très intéressant de cette manifestation. Le malheur est que tous y seront moins l'intéressée. L'on n'a jamais pu la placer dans la salle de banquet des Anciens. Il faudra essayer de nouveau. L'on ne répond pas de la réussite, et d'une fugue improvisée à Lampaul. D'ailleurs, L. Nicol a mal lu le bulletin: Mademoiselle Floch n'a pas pris un départ pour encore ni de longtemps. Il lui reste des loisirs C'est vrai. Et voici donc le pensum que son ancien élève lui décerne:

« Le Kreisker...pourrait profiter des quelques années nombreuses, je l'espère, que Mademoiselle Floch a encore à vivre et lui demander d'écrire quelques pages de souvenirs qui feraient les délices des Anciens. Un demi-siècle d'histoire du Collège ! Voilà une matière qui puisée à la source (M. Riou aidant Mademoiselle Floch à rassembler ses souvenirs) passionnerait les lecteurs; et ce serait une occasion de faire revivre la mémoire du chanoine Floch qui, s'il ne connaissait pas l'art de plaire aux gens à tout prix, est tout de même une grande figure du collège. »

La rédaction du Bulletin dit: Amen ! Mademoiselle, à vos tablettes !

RÉUNION DU 7 JANVIER

C'est en s'écriant « Bloavez mad » que firent successivement leur entrée, à intervalles très rapprochés dès 18 heures, les amis dont les noms suivent:

Jean Castel, Jean Calarnou, Charles Dussoul, Jean Lagadec, Louis Thien, Henri Le Bihan, Robert Prigent, Jean Picart, Louis Dincuff, Jean Jaffrès, Edouard Le Saout, François Becam, Jean Caraës, Luc Rapine.

Une agréable surprise fut pour nous la présence de Louis Thien, dont c'était aussi une visite d'adieu: il part samedi prochain 14 pour Saïgon, où il doit occuper un poste très important à la Direction Technique d'Air Vietnam.

La proximité des fêtes du nouvel an, le mauvais temps et son cortège de gripes nous valurent bien des excuses d'amis empêchés.

Léonce Guégan, à qui tous, de tout cœur, nous souhaitons une meilleure santé.

Louis Nicol, retenu à Garches par l'arbre de Noël de l'Institut Pasteur.

François Caroff, Louis Guillou, Jean Montfort, Joseph Nicolas, et des docteurs surmenés: Pierre Laroque, Philippe Tran Ba Huy, Jean Chomé, Louis Le Bras, André Dohér.

Nous attendons des nouvelles de Pierre Le Réguer, chirurgien-dentiste, qui ferait son service militaire.

Jean Picart espère être des nôtres au banquet, le 12 février, avant son départ pour la Martinique.

François Bécam, toujours 8 rue Antonin Raynaud à Levallois-Perret (Seine) a quitté le commissariat des Batignolles. Il est maintenant commissaire adjoint, 1 rue Vauquelin, quartier du Val de Grâce.

Adresses Nouvelles:

Commandant J.L. Laizet (c. 1927) 29, rue de la Fontaine-Grelot 29, Bourg-la-Reine (Seine)

Georges Pichon (c. 1948), 127, avenue J.B. Clément, Clamart (Seine).

Jean Calarnou, (cours 1942), Pharmacien, 1, rue Méchin, l'Île-St-Denis (Seine).

Jean Castel (cours 1944), Docteur en médecine, 42 rue de la Santé, Paris.

(Pour les épidémies de grippe à venir, nous sommes parés.)

Jean-Paul Kerbrat, (cours 1949), 4 rue Cavallotti, Paris 18^e.

Joseph Nicolas (cours 1950) 67 bis, rue de la Convention, Paris 15^e.

René Picart, 8 rue Gabriel-Chamond, Antony (Seine) (cours 1931).

Pierre Daniélou, (cours 1951), 12, rue des Martyrs, Paris 9^e.

Jean Caraès (cours 1943) Interne des Hôpitaux de Paris, 6, Avenue du Fort, Montrouge (Seine)

Jean Le Menn, (cours 1950), 1 rue Borda, Paris 3^e.

NOS VISITEURS

Comme chacun le sait, notre époque est marquée au signe de la technique et de la spécialité. Ainsi, puisqu'un professeur est chargé de la chronique des Anciens il semble superflu qu'un autre s'en soucie. Ne vous étonnez donc plus si votre passage chez nous est demeuré inaperçu: je ne saurais être partout à la fois. Je puis me vanter de déceler bien des détails dans une copie d'élève ou dans un journal; mais j'ai une admirable facilité à oublier les nouvelles transmises de vive voix. Alors, que faire ? — J'ai imaginé un *cahier des visiteurs* pour y consigner le nom des Anciens de passage. Si quelqu'un s'apercevait d'un oubli, il aurait deux conclusions à tirer: d'abord, c'est que je devais être absent (et pourtant je n'ai interdit à personne de me remplacer, je vous prie de le croire); ensuite, qu'il prenne sa plume et envoie un mot.

Or donc, voici le relevé des distingués visiteurs notés depuis la réunion des Anciens:

Sylvain Peyron, c. 23, Ingénieur à la SNCASO (père de 7 enfants)

Yves Peron, c. 24, signalé au bulletin précédent.

L'abbé *Joseph Merdy*, au repos avant de gagner sa paroisse du Bergot.

De Sétif sont venus nous voir Y. Buhot-Launay, c. 49, qui totalise quelque 1.500 klm de vol et F. Ollivier, c. 35, professeur.

François Prat, c. 47, *Robert Rupe*, c. 43 et ses deux enfants.

Lucien Le Page, et *Louis Birien*, c. 26, professeurs à Royan.

Robert Rivoul, surveillant en 1954, a rencontré M. Le Breton dans le train et profité d'un non-fumeur pour faire parvenir quelques « Troupes ».

Gérard Le Coz, c. 46, *G. Boniou*, c. 32, *Jean Bellec*, c. 51, des Pétroles, de la Police, et des Mines.

Les abbés *F. Caer*, c. 37, directeur d'école à Plouescat, et *Alain Cueff*, c. 37, vicaire au Faou.

Robert Plassart, c. 27, du Contrôle des Impôts, Landerneau.

Le P. *Jean Moguen*, c. 34, missionnaire à Haiti.

Les abbés *J.M. Cadiou*, et *J. Tanguy*, anciens professeurs, aumôniers à Lesneven et à Quimper; *F. Stephan*, c. 36, vicaire à Riec, et *L. Cabioch*, c. 39, professeur à St-François de Lesneven; *E. Stang*, ancien professeur, recteur de Trégunc, l'abbé *V. Daniélou*, c. 43, en congé d'Oranie, l'abbé *Jean Picart*, c. 48, fraîchement arrivé de Syrie d'où il nous écrivait des lettres si intéressantes.

Deux étudiants de Ste-Geneviève: *L. Péron* et *J.C. Priser*, c. 53.

J. Monfort, c. 45.

Les St Politains *L. Creff*, c. 48, Professeur à St-Joseph de Morlaix; *Yvon Castel*, c. 45, qui l'y rejoignait; *H. Roignant* et *Olivier Abgrall*, séminaristes et *E. Roubelat*, surveillant chez les P. Carmes d'Avon.

L'abbé *J.Y. Le Bras*, c. 53, et notre bon *M. Riou* ont fini par se connaître comme compatriotes.

L'abbé *André Pailler*, c. 28, ancien professeur, curé de St-Martin à Brest.

Jean Jaffrès, c. 49, de l'école centrale.

Le chanoine *Léon Normand*, Supérieur de St-François, Lesneven.

L. Nguyen Van Thien, d'Air-Vietnam.

L'abbé *J. Nicolas*, ancien professeur accompagné de *M. Forest*, c. 48, Prémontré, en route vers le scolasticat d'Etioles (Le Saulchoir) par Soisy-sur-Seine, (S. O.).

Yves Favé, c. 52, séminariste d'Haiti, en permission de l'Hôpital Maritime de Brest.

Une série d'anciens professeurs devenus curés-doyens :

L'abbé *Yves Le Bihan*, curé d'Huelgoat.

L'abbé *Joseph Guiriec*, curé de Lanmeur;

Le chanoine *J. Quillévére*, curé de Lesneven;

Le chanoine *H. Tanguy*, curé de Landerneau.

Les abbés *F. Choquer*, c. 45, vicaire à Plouigneau et

J. Le Scour, c. 34, professeur à Morlaix.

Jacques Pailler, c. 55, marin à Cherbourg, signalant le départ de *Jean-Pol* pour Toulon.

Le sous-lieutenant *Noël Vezier*, c. 48, en congé du Maroc.

A l'occasion du Nouvel An nous avons aussi reçu la visite de l'abbé *Lailouet*, recteur de Sibiril; l'abbé *H. Combet*, aumônier des Ursulines de St Pol, *Arsène Picart*, étudiant en lettres à Angers, avec *Etienne Roué*

et Francis Tonnart, et nos séminaristes : Hervé Caraës en permission, puis F. Jacob, H. Roignant, J. Irien, J. F. Nicolas, O. Abgrall, Marcel Cadiou, J. Y. Le Bras...

VEUX DE NOUVEL AN

Voici un relevé de noms et adresses communiqué au secrétaire à l'occasion du Nouvel an.

Jean Allain; Madame Robert Allaire; Frère le Bihan, Jean-Claude Bizien, Bd Jean-Moulin, HLM 4, Brest; A. Borgnis-Desbordes; Eugène Boulic, 18, rue des Lavoisirs, St Pol; Pierre Bouvier, 1 Impasse du Curé, Paris, 18 M. Le Bras; Yves Brochec, rue de Guilben, Paimpol; A. Cadiou, U.A.T. Aéromaritime, Dakar; M. P. Caroff; Jean Castel, 42, rue de la Santé, Paris 14, André Chapel, 21, place Cornic, Morlaix; Jean Chapalain, S.P. 76. 844: Pierre Charles, 1, rue Leclerc-Guillory, Angers; Jean-Michel Corre (qui précise : « Je n'ai pas été nommé Officier, mais Chevalier de la Légion d'Honneur. Je ne suis pas Président de la Cour d'Appel, mais Président de Chambre à la Cour d'Appel: si tu veux, Général de Brigade, le Président de Cour étant Général de Division ») — dont acte, M. Le Président; notons encore : B.P. 528 Yaoundé; Mme Cotonnec; abbé Yves Creignou; François Daniélou, 2, rue Gl-Leclerc, St Pol; Joël Elgoet, SP. 50 696 T.O.E.: abbé Jean Feutren, collège Ch. de Foucauld, Brest; Michel Forest; M. Paul Le Gall; Louis Geffroy; Louis Gouriou, Instituteur, Ebring (Moselle); M. Ch. Le Guen; Louis Guillou, 26, rue Loui-Girard, Velizy-Villacoublay (S-et-Oise); Henri Guiriec-Le Verge, 115, rue du Quinconce, Angers; François Guivarch, Roscoff; Comte de Guébriant; M. Hamon; Jean L'hénoret, 11, Bd de Kerguelen, Quimper, Mme Henri Jégou Olivier Keriven, T.P. Châteaulin; Bertrand Lagadec, 86, rue Féval, Rennes; R.P. Liégé, o. p.: M. Lucas et Hippolyte; Claude Le Manach, 30, rue St-michel, Caen; M. Maron; Michel et Pierre Marot; Jean Meudic, St Pol; Louis Le Nen, Ultima verba, Fedala; Claude Neveu, 50 rue des Moines, Paris 17^e; J.F. Nicolas; Guy Pedel, 2, rue des Fossés St-Jacques, Paris 15^e; René Pérain, 12 Impasse Saint-Henri Versailles; Général Pichon, Commandant Pichon. François Frigent, Kertanguy, Landerneau Docteur Quiniou; Jean Quiniou; Georges Robert; abbé Eugène Rolland, recteur de Lanvéoc-Poulmic; M. Y. Sallour; M. Henri Le Sann, Maire de St Pol; E. Tanguy; M.P. Thépaut; M.P. Thubert; abbé René Troadec, vicaire

à Spezet: Jacques Touanen; Madame J. Le Vaillant et ses fils; M.G. Vannier...

Marc Bécam : Pierre Bériou, Guidel (Morb.); J.P. Delaunay; P. Elard, 3, quai Lamennais, Rennes; Docteur Fenard, 1, rue d'Oradour-sur-Glane, Rennes; M.Y. Fournis; Docteur Jean Grall; Alain Nédélec; Docteur Jean Trividic; Madame L. Le Vaillant; Docteur R. Bagot; Paul Creff; M.J. Sourimant...

IN MEMORIAM

LE R. P. JOSEPH GRALL

de la Société des Missions Etrangères

Ancien Elève (1929-1936)

Ancien Professeur (1942-1947)

disparu à Tourane, le 12 Janvier 1949.

Il y a sept ans, presque jour pour jour, que à son arrivée sur la terre indo-chinoise qu'avait désirée son cœur apostolique, il fut porté « disparu ». Pendant sept années, sa famille et ses amis se sont attachés aux moindres indices qui autorisaient l'espoir. Maintenant que la Société des Missions Etrangères l'associe dans sa prière au grand nombre de ses prêtres morts en témoins de la foi, le Kreisker peut et doit consacrer quelques pages à sa mémoire. Elles n'auraient pas eu son approbation: Il était, plus que tout, discret, farouchement secret sur sa vie profonde. Elles sembleront insignifiantes à ses amis: chacun d'eux garde le souvenir de paroles et de gestes bien plus expressifs mais qui demeurent leur secret à eux. Elles ne viseront donc qu'à révéler à ceux qui ne l'ont pas connu, aux jeunes surtout qui ont été ou auraient pu être ses élèves, une âme dont la générosité les appelle à l'exigence et au dépassement.

Lorsqu'il entra au collège en 1929, il avait à peine dix ans. Il y trouvait un frère, de quatre ans son aîné quatre autres frères l'y suivraient. Son père, M. Joseph Grall de Landivisiau était lui-même ancien élève du collège de Léon. Son oncle, M. l'abbé Paul Grall, y avait été élève puis professeur de septième, aimé, vénéré, avant de mourir à la guerre de 1914-18.

Le petit garçon, à la blouse marine, connu sous le diminutif familial de Josic qui lui restera, avait déjà cet air grave et réservé, cette expression volontaire qui impressionnaient ceux qui l'approchaient. Il passa pour indépendant. Il se voulait déjà libre. Ceux à qui il a choisi de donner sa confiance savent de quel abandon cordial il était capable, peut-être plus encore que dans des entretiens oraux, dans une correspondance écrite. Malheureusement ces lettres ont disparu; il en serait bien aise; et pourtant elles comportaient de belles pages simples, d'intime sincérité, qui manifestaient sa vie profonde aux époques des grandes options. En tête à tête, sa conversation s'attachait à masquer sous un apparent détachement que certains prenaient pour du scepticisme, la fermeté de ses jugements et la délicatesse de ses élans. Il devait éprouver très fortement ce qui semble à de bons analystes la loi de la vie inter-personnelle: que la présence physique sépare et que l'absence unit.

Il fut élève du collège pendant sept ans, de la sixième à la Philosophie. Les trois premières années furent celles d'un élève jeune qui ne se hâte pas de montrer sa valeur, sûr de voir à son heure le succès répondre à ses efforts. Et de fait c'est au moment où ses condisciples donnent quelques signes d'essoufflement que lui, sans peine, les relaie. Une seule mention au palmarès de ses trois premières classes le désigne à l'attention de ses émules. Mais en troisième et en seconde il obtient, pour chaque année, huit nominations dont l'accessit d'Excellence. En Première et en Philosophie, il « est » premier prix d'Excellence sans conteste. Si la docilité consiste pour l'élève à recevoir ce que dit le maître et à le reproduire, sans discussion mais aussi sans adhésion personnelle, il ne fut pas un modèle de docilité. Mais si la vie intellectuelle est cette attitude de l'intelligence qui recherche passionnément la vérité et s'y ouvre et l'embrasse jusqu'à y conformer sa vie, les maîtres qui l'ont enseigné savent maintenant que dans son indépendance d'esprit il y avait une attention qui, au delà d'eux, visait le seul Maître de Vérité.

Il n'est pas facile de dire à quel moment de sa vie la pensée du Sacerdoce s'est imposée à lui, plus haut que d'autres ambitions humaines auxquelles il eût été sensible. Il a fait très explicitement hommage au scoutisme de sa double vocation de prêtre puis de missionnaire. C'est en seconde qu'il rencontra le mouvement scout, à ses tous premiers pas au collège. Plusieurs ont peut-être souri de voir ce réfractaire à tout embrigadement se donner une discipline spontanée. Que

l'on n'aille pas croire surtout que l'indiscipline scolaire lui était coutumière. Un règlement prescrivant silence et travail ne lui coûtait aucun effort, nature silencieuse et studieuse. Son refus de dépendance portait sur les atteintes à une vie plus intime. Il aima d'emblée dans le scoutisme beaucoup moins les activités extérieures et l'environnement un peu spectaculaire qui plaît à l'imagination juvénile, que « L'idéal scout » et ce que l'on appellera « La spiritualité de la route ». Il se plia aux règles du « Jeu Scout » avec ses techniques et son affabulation; les pratiqua comme scout; les enseigna comme chef de patrouille. Mais surtout il vécut et fit vivre de cette « générosité » dont le thème sans cesse rappelé, médité, a conduit beaucoup d'autres et lui-même au « plus haut service ».

En 1936, il entra au Grand Séminaire de Quimper. Sa valeur intellectuelle le fit désigner pour poursuivre des études de théologie à la Faculté Catholique d'Angers. L'on peut se douter de l'intérêt qu'il trouva à l'enseignement de maîtres. Ce ne sera pas trahir un secret, encore moins le rendre coupable de diffamation que de révéler une tentation, ou une aspiration selon celui qui le juge, qu'il avait déjà éprouvée de vie religieuse et plus spécialement de vie dominicaine. Ses relations avec le noviciat dominicain d'Angers l'activèrent. Il avait d'incontestables aptitudes pour le type d'apostolat intellectuel. L'amitié et sans doute aussi le sentiment réfléchi que le diocèse en avait besoin et en profiterait l'emportèrent. Mais l'appel à un dépassement ne devait pas cesser: il allait prendre une autre forme, impérieuse, qui avant même son sacerdoce le hantait.

La guerre survint et la défaite temporaire. Il fut appelé et maintenu en « zone libre » avec son régiment replié à Périgueux. De cette époque date un petit cahier, un des seuls écrits que l'on ait conservés, où de temps en temps il notait des réflexions, des thèmes de méditation, des analyses de situation. L'on y suit avec des éclipses, la ligne de sa pensée centrée sur le Christ à travers l'Épître aux Hébreux et sur l'Eglise. A quelques pages d'intervalles se trouvent deux passages très expressifs d'une tension déjà soulignée dans son esprit: une réflexion sur l'anarchie et une analyse de la situation du Chef, sont des éléments rapprochés résolvant l'opposition par une conception très haute de l'autorité qui est respect du subordonné, et de l'obéissance qui est attachement cordial au supérieur. Très expressif aussi de

sa personnalité le style de ces notes: une graphie très abrégée d'une langue précise, volontairement froide; aucune effusion de mode lyrique; un diagnostic lucide et une résolution ferme.

Il fut ordonné prêtre en 1942 à Lesneven où le Grand Séminaire était replié. C'est la seule occasion où sa réserve accepte de ne pas s'observer dans une lettre à ses parents. Il a demandé au prédicateur de sa première grand-messe de « ne pas trop insister sur la famille: un sermon de première messe ne doit pas être un composé d'éloges... » Et il continue: « D'ailleurs les remerciements doivent être formulés par moi. C'est à moi de vous dire que si je suis prêtre, c'est à vous que je le dois... Je vous suis reconnaissant... que vous m'ayez appris à ne pas mépriser ceux qui étaient au-dessous de nous. Je vous remercie surtout de m'avoir montré comment toute la vie pouvait être soumise aux devoirs religieux, de m'avoir enseigné que, en définitive, seul l'amour de Dieu peut faire quelque chose de grand. Somme toute c'est ma vocation que je vous dois. » C'est à travers cette expression dépouillée et froide qu'il fallait, quand on le connaissait, voir son âme riche et fervente.

Le collège allait en profiter: il y fut nommé professeur et commença, sauf erreur, par enseigner en sixième; mais déjà il se préparait à l'enseignement de l'Histoire. Deux nouvelles années à Angers, cette fois en Faculté de Lettres, l'acheminèrent à la licence. Pour caractériser ces quatre années, il n'est que de recourir aux lignes que lui consacrait un ami au moment où il quitta la « maison »:

« Au premier abord, M. Grall paraissait un peu froid. Mais ceux qui l'ont connu savent avec quel cœur il se donnait à tous. Son grand souci fut l'éducation de ses collégiens, éducation par le vrai d'abord. Il en avait le scrupule dans l'enseignement de l'histoire et ses élèves de français se rappellent ses exigences de probité rigoureuse pour le style. Éducation dans la confiance aussi: il savait la mériter en se montrant « lui-même », la susciter par l'affection réelle que chacun devinait en lui. Il lui arrivait d'être dur; mais cette rigueur était admise car on la savait inspirée non par quelque manie tatillonne à seule fin de s'assurer une autorité tranquille, mais par un souci constant d'aider ses garçons à se « réaliser » pleinement hommes et chrétiens... »

L'occasion était trop belle de donner à la troupe scoutte un aumônier sorti de ses rangs et qui avait connaissance de la méthode par l'intérieur. Il n'eut pas à prendre sa tâche à cœur; son cœur lui était déjà tout

donné. L'aumônier marqua la troupe de sa virilité chrétienne. Il consultait ceux qui en avaient eu l'expérience avant lui. C'était toujours dans le sens d'un grand effort qu'il entraînait ses jeunes scouts, ses jeunes chefs, allant jusqu'aux mise-en-demeures qui éclaircissaient les rangs mais aussi les situations, sans pourtant briser l'amitié qui renouait des liens distendus.

Et cependant plus impérieux montait en lui l'appel à un don plus total, qui se précisait en une vocation missionnaire. Il avait gardé avec un de ses condisciples de collège, indo-chinois, scout comme lui, des relations très amicales. Cet ami était devenu prêtre lui-aussi. Il attendait à Rome le retour dans son pays quand la mort le surprit, privant le clergé indigène d'une très belle intelligence et d'un cœur très ardent. Dans la mystérieuse communion des âmes, y a-t-il eu une compensation ? En juillet 1947, avec l'autorisation différée de l'autorité diocésaine, il entra aux Missions Étrangères de Paris, sans démonstration emphatique « comme s'il se rendait au... local scout », dit un témoin de ce départ.

Il n'a jamais dû penser échapper par là au professorat d'Histoire. Les supérieurs lui demandèrent, très évidemment d'obtenir son dernier certificat au cours de cette année de probation. Il l'obtint. Et quand vint le temps de l'obédience, il fut désigné pour la chaire d'Histoire au collège Notre-Dame de Hué.

Au cours de son congé de départ, il trouva le temps de passer quelques jours au camp de sa troupe scoutte, « animateur austère et souriant qu'il fut toujours »; il revint au collège le 28 Octobre et reçut l'information d'un départ anticipé de quelques jours. Ses dernières heures à la maison familiale, il les voulut enjouées.

A sa maman torturée par la séparation, il eut le courage de dire: « Allons, allons, souriez, maman ! ». A son frère: « Toi, sois un homme. Et dis à la troupe que c'est un peu à cause d'elle que je pars. »

Il embarqua à Marseille le 12 Novembre. Les derniers mots à ses scouts par l'intermédiaire de l'aumônier, son successeur et ami: « Tu diras à la troupe qu'en partant je n'oublie pas ce que je dois au scoutisme... En quittant, je n'ai pas voulu dire: « Saluté to adventurers ! » c'est le titre d'un des chapitres de Folliet dans « Spiritualité de la Route » qui m'aime me suive !... » Dieu appelle quand Il veut et comme Il veut, qui Il veut et où Il veut, et donne le courage. »

Au cours du voyage, il a rédigé des notes très fines où la psychologie du « passager de 1^{re} classe » alterne avec ses remarques de sociologie religieuse. Un arrêt

à Port-Saïd, un transbordement à bord du « Pasteur » et il arrive à Tourane. Il doit gagner Hué par chemin de fer. Là s'arrête son voyage missionnaire.

La « Croix du Dimanche » a publié une lettre de la Société des Missions Etrangères qui raconte et commente cette « disparition ».

...« Arrivé au col des Nuages, le train fut attaqué par les viets et notre jeune confrère fut fait prisonnier. Une femme du pays s'en vint dire à l'évêque qu'elle l'avait aperçu les mains liées derrière le dos, emmené dans la jungle. C'est tout ce qu'on a jamais su de lui... Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Ne mesurons pas le mérite au nombre des années offertes au service des âmes... Il s'est offert généreusement et dès son arrivée Dieu l'a rappelé à lui... »

Le jeu scout comporte aussi des enlèvements dans la jungle; mais c'est pour rire. Le jour vient où le jeu devient terriblement sérieux, jusqu'à être sanglant. Le P. Grall eût aimé, dans son humour qui tendait à ramener à de justes proportions les emphases et les poses, que ses jours de souffrances aient eu l'apparence d'un jeu, joué sous le seul regard de Dieu; et que le dernier mot prononcé fût: Générosité. Il l'avait sans cesse demandée «...sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que je fais votre sainte Volonté ». C'est son message aux jeunes qu'il aimait.

J.M.

MONSIEUR LOUIS NICOL

Ancien Président du Comité Central des Armateurs

Ancien Elève du Collège du Léon

Doyen du Groupe des Anciens de Paris.

La grande presse, puis le Président de la section de Paris nous ont appris le décès de Monsieur Louis Nicol le 18 Novembre 1955 à Casablanca, chez Monsieur Yves Penquer son gendre, lui aussi ancien élève.

Ce sont les anciens de Paris qui avaient eu la chance de retrouver cet illustre aîné, fidèle au souvenir du collège de son enfance, qui se faisait une joie d'être de leurs réunions jusqu'au moment où la maladie le lui interdisait.

Un journal régional a rappelé les titres de M. Louis

Nicol à l'estime de ses compatriotes; ajoutons: à la fierté du collège qui l'a formé.

« Né en 1879, à Guissény (Finistère), il perdit très jeune son père qui était marin-pêcheur. Après de vaillantes études de Droit, il entra à l'école d'administration de l'Inscription Maritime, à Nantes. En 1913, il quittait l'Inscription Maritime pour entrer à la direction de la Compagnie de Navigation Sud-Atlantique. C'est sur sa demande qu'il fut appelé à servir en 1914, dans un bataillon de chasseurs à pied, où il fit d'ailleurs la plus grande partie de la campagne.

En 1917 Tardieu, qui était chargé de mission aux Etats-Unis, l'appela près de lui et il devint peu après le premier directeur des Transports Maritimes. Au lendemain de la guerre, Nicol rentra dans l'armement, à la Compagnie des Chargeurs Réunis, qu'il représenta plusieurs années en Amérique du Sud.

En septembre 1935, il fut à nouveau appelé à la direction des Transports Maritimes, en qualité d'adjoint au directeur qui était l'ingénieur général Jean Marie, aujourd'hui président de la Compagnie Générale Transatlantique.

M. Nicol fut, en 1940, chargé d'une délicate mission: représenter la Marine Marchande française à la délégation française auprès de la commission d'armistice de Wiesbaden, et en 1943, il fut choisi par l'Amirauté pour présider le Comité Central Corporatif de la Marine de Commerce.

Dès la libération le gouvernement provisoire l'envoya en mission en Allemagne et dans les anciens pays occupés pour rechercher les navires de commerce français que les Allemands nous avaient enlevés. Il devait d'ailleurs être élu, la même année, à la présidence du Comité Central des Armateurs de France, présidence qu'il détint pendant neuf années.

M. Nicol était commandeur de la Légion d'Honneur et titulaire de la Médaille de Sauvetage, qu'il avait vaillamment gagnée alors qu'il était jeune, en sauvant un pêcheur, dans son petit port natal de Guissény.

M. Louis Nicol, directeur de l'Institut Pasteur et président de la Section parisienne a assisté à la messe dite à sa paroisse, Saint-Ferdinand des Termes le 18 Décembre, en compagnie de Charles Laé qui, dit L. Nicol, « le connaissait depuis bientôt trente ans », et qui le jugeait « Un homme remarquable par son autorité, sa bonté, sa droiture alliées à des qualités d'organisateur ».

Inhumé provisoirement à Casablanca, il sera enterré à Morlaix en avril.

Revue de Presse :

L'ENSEIGNEMENT LIBRE

La campagne électorale a de nouveau permis de préciser les positions diverses sur la liberté de l'Enseignement.

Contentons-nous ici de quelques extraits de presse. Et d'abord: *quel est le rôle de l'école libre chrétienne ?* Ce n'est pas de préparer aux examens du baccalauréat: les lycées possèdent un corps enseignant qualifié et des méthodes remarquables. Notons seulement que nous n'avons au Kreisker aucune impression d'infériorité; le bulletin précédent donnait un bilan qui ne nous porte pas à rougir.

Ce n'est pas non plus d'assurer des facilités plus grandes pour l'enseignement religieux et la pratique religieuse. Sans doute dans l'Ecole nationalisée qu'on nous propose, il y aura possibilité de grouper des élèves chrétiens dans des pensions et des groupements dirigés par des éducateurs chrétiens. La chose est d'autant moins impossible qu'elle existe déjà à Paris par exemple, et même chez nous puisque les Petits Séminaristes d'Haiti suivent les cours au Collège et rentrent ensuite à l'Ecole Apostolique où ils retrouvent un cadre spécialisé. Peut-être ne nous en voudra-t-on pas d'attendre des propositions et des assurances précises à ce sujet...

« Mais pourrait-on rétorquer, les lycées ont la possibilité d'avoir un Aumônier. » — « Possibilité » est bien le mot en effet. L. H. Parias, dans la France Catholique du 7 Octobre, note qu'il est laissé à un pur hasard traditionnel que cette élite de demain qui se forme au lycée possède un aumônier avec chapelle et bureau, ou encore un aumônier faisant une heure de cours de religion par semaine, ou encore un aumônier « interdit », attendant les élèves sur le trottoir à la sortie... Seules les heures de cours de religion sont affichées, mais l'aumônier ne peut aviser de l'heure où il confesse dans telle église ou chapelle, si ce n'est de bouche à oreille. L'idée de direction spirituelle est naturellement proscrite... Il est ici pour enseigner et non pour Evangeliser, apporter la Bonne Nouvelle. »

Le jour où les propagandistes de la Laïcité nous offriront un statut de l'Aumônerie « où le prêtre sera considéré comme un apôtre de Jésus-Christ parmi les jeunes dis-

ciples qui l'écoutent », nous étudierons avec bienveillance ce projet, que nous jugeons indispensable. En attendant, qu'on ne taxe pas de timides et d'incompréhensifs les chrétiens hésitants devant certain maître marxiste auquel serait confié leur enfant.

Et nous voici à la véritable raison de l'école libre catholique. Selon les termes du R.P. Faure, elle est une « école où l'instruction est la base même de l'éducation. »... « Jour après jour, classe après classe, pendant les longues années de scolarité, se forme en lui, qu'on le veuille ou non, une idée de l'homme, une idée du monde. La question est de savoir si cette conception sera chrétienne ou ne le sera pas, si elle sera aimée, désirée, ou jugée au nom de l'Eglise ou non, selon les desseins de Dieu ou non. Cette attitude de tout l'être ne se prendra pas du fait des sermons de l'aumônier et des exhortations familiales, ni en raison du seul enseignement religieux distribué en quelques demi-heures, mais bien chaque jour, à chaque instant en classe, dans la prise de contact avec un texte, avec un auteur avec un événement historique, un fait économique ou scientifique. »

Ces réflexions, notons le bien, exigent que de notre côté nous prenions toujours plus nettement conscience de notre propre idéal; que parents et élèves aident les Maîtres de l'enseignement libre dans leur mission d'éducateurs chrétiens. Il est indiscutable que certains lycéens trouvent dans l'atmosphère familiale et dans la nécessité de s'afficher en chrétiens dans le milieu scolaire des conditions de formation personnelle qui semblent bien faire défaut à plus d'un de nos élèves à nous. L'inscription d'un enfant sur les registres de l'école libre, même en tenant compte des sacrifices financiers qu'elle entraîne, ne doit pas être un mol oreiller pour des parents obnubilés par leurs soucis professionnels ou autres. On ne se décharge pas ainsi d'une responsabilité aussi vaste et aussi sacrée que la formation d'un homme et d'un fils de Dieu.

Dernière Minute

M. Louis Nicol, Président de la Section des Anciens de Paris nous téléphone de Garches:

« Prière d'annoncer au bulletin la réunion annuelle qui se tiendra le Dimanche 12 Février. Rassemblement pour la messe, à la Fondation Villepinte, 25 rue de Maubeuge. Paris 9^e Métro: N.D. de Lorette et Cadet. »

Dernière Seconde

La rédaction du Bulletin renouvelée et jeune est bien excusable de ne pas connaître tous les anciens élèves du Collège dont elle doit relever les nouvelles dans la presse. Elle a failli omettre une promotion qu'elle est heureuse de faire connaître en dernière seconde :

M. l'abbé Charles Grall, ancien élève et ancien professeur, aumônier des Religieuses Augustines de Pont-Labbé a été nommé par S. E. M. Fauvel, *Chanoine Honoraire*.

Nous adressons nos respectueuses et cordiales félicitations à M. Le chanoine *Vincent Favé* (cours 1919) curé archiprêtre de Saint-Pol de Léon, que la confiance de S. E. M. Fauvel vient de promouvoir au titre de Vicaire général du diocèse.

Et nous offrons nos vœux les plus sincères à M. le chanoine Appéré, curé de Plouigneau qui lui succède à la tête de la paroisse et de l'archiprêtré de Saint-Pol-de-Léon.

SOMMAIRE

du Numéro 218

HOMMAGES

à Monseigneur Joël BELLEC
à feu Monseigneur MESGUEN
à Monsieur le Chanoine Joseph PRIGENT

LE TROISIÈME TRIMESTRE

Vie Religieuse
Distribution des Prix

LE CARNET DE NOS FAMILLES

Promotions et Succès

CHRONIQUE DES ANCIENS

Nos Visiteurs — Nouvelles diverses
Anciens de la Région Parisienne
Réunion générale des Anciens

SURMENAGE OU MALMENAGE

A TOI QUI SERS SOUS LES DRAPEAUX

" LE KREISKER "

Rédaction et Administration
2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

M. l'Abbé Pierre QUÉRÉ
M. l'Abbé Francis QUÉMÉNEUR

ABONNEMENTS ET COTISATION : 500 FRANCS

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon, C.C. 300.04 Rennes

N° 218

TRIMESTRIEL

SEPTEMBRE 1956



HOMMAGE ET TÉMOIGNAGES

Son Excellence Monseigneur Joël BELLEC

Evêque de Maurienne

Ancien élève, ancien Supérieur du Collège

C'est la deuxième fois en vingt ans que le Kreisker a la fierté de donner le titre d'Evêque à un de ses anciens élèves et anciens supérieurs. En 1933, S. Exc. Monseigneur Mesguen était élevé au siège épiscopal de Poitiers. En 1956 c'est S. Exc. Monseigneur Bellec qui est promu au siège de Saint-Jean-de-Maurienne.

Dès sa nomination, au sens canonique du terme, nous lui avons adressé par télégramme nos respectueuses félicitations et nos vœux fervents. Et nous savons qu'il y a été particulièrement sensible. Les longs délais de parution de ce numéro du bulletin en période de vacances auront différé cet hommage; mais ils auront aussi offert l'avantage de renouveler notre joie et de redire à S. Exc. Monseigneur Bellec, déjà intronisé solennellement dans sa cathédrale, notre souvenir reconnaissant.

La presse catholique, reproduisant l'« Osservatore Romano », a mis en bonne place, à l'occasion de cette promotion, le « célèbre collège du Kreisker » dont il fut l'élève, puis le supérieur. Nous ne devons pas confisquer, à notre gloire, la personne du nouvel évêque, dont l'activité sacerdotale s'est déployée surtout au collège Saint-Louis

de Brest et à la direction diocésaine de l'Enseignement. Mais il est juste de reconnaître la place qu'il a tenue au collège et la place que le collège a tenue dans son cœur.

C'est ce que, très simplement, ces témoignages amicaux confondus dans l'anonymat veulent dire, en se donnant comme règle celle-là même sans doute que, élève, il a apprise, professeur, il a enseignée parce qu'elle s'accordait si bien à son esprit, et qui a un nom barbare mais un charme subtil: la litote, «art de pudeur et de modestie».

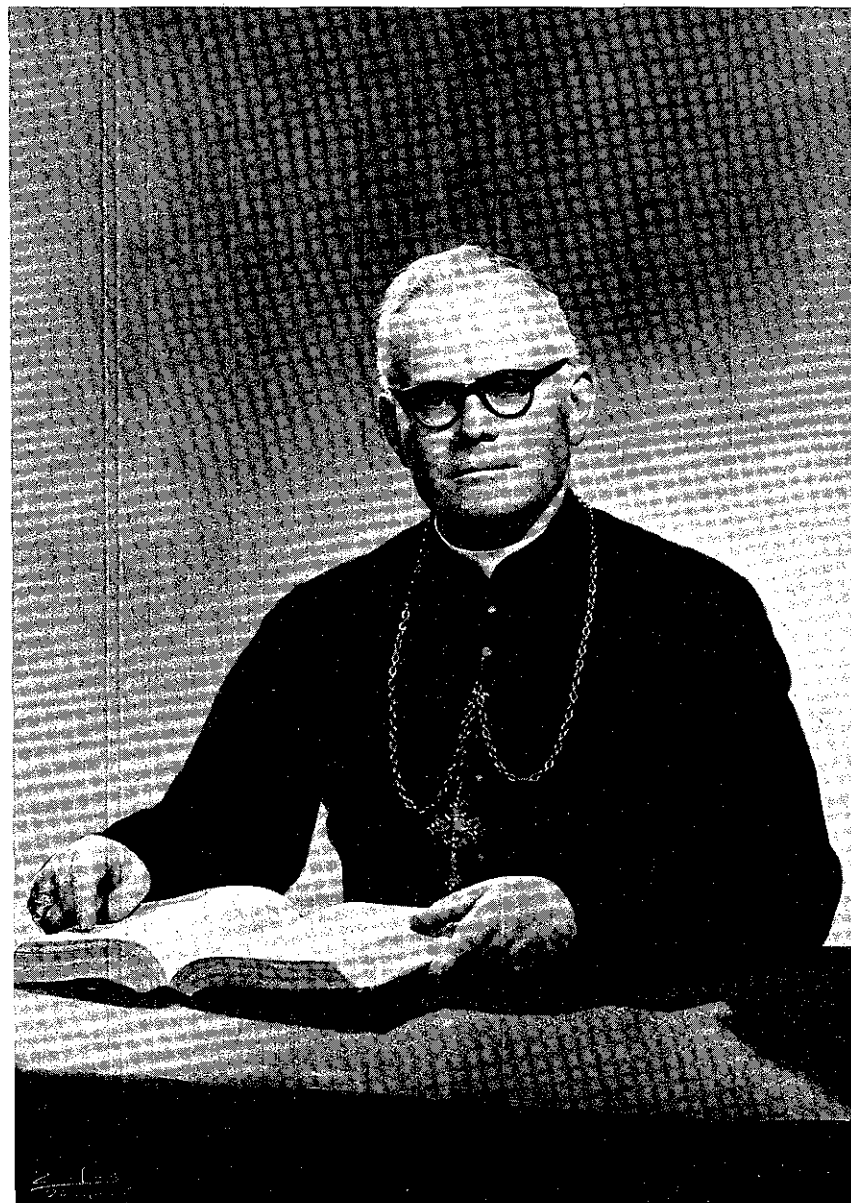
Il y a, entre S. Exc. Monseigneur Bellec et le collège, par sa famille, un pacte de vieille fidélité qui pourrait bien être centenaire.

Son vénérable père, encore vivant, M. F. Bellec, ainsi que ses oncles, dont M. le Chanoine Bellec, ancien professeur de dogme au Séminaire et ancien curé de Recouvrance, étant de Penzé, ont fait leurs études secondaires au collège de Léon. Et depuis ces années 80, sans interruption notable, des membres de sa famille, parmi lesquels ses quatre frères, ont été présents à l'Institution N.-D. du Kreisker.

Joël Bellec y entra en 1918, au sortir de l'école Saint-Joseph de Landivisiau, en classe de sixième. Son éloge funèbre, que nous lui demandons l'autorisation de différer, dira mieux, parce que plus librement, les qualités qui n'échappaient pas, même à ses condisciples. De son vivant, il serait plus facile de mentionner ses défauts et ses incartades, s'il en avait eus. M. le chanoine Floch, de vénérée mémoire, a pu donner à sa mère, qui l'a peut-être aussi interrogé sur des écarts possibles, cette réponse qui était son témoignage laconique de satisfaction: «il est enfant de chœur». Il a servi les messes matinales à l'autel lointain de la Vierge dans le froid des matins mouillés, à l'heure inhumaine de cinq heures trente. Il n'était pas alors l'athlète infatigable qu'il est devenu.

Les palmarès sont très indiscrets sur son travail et ses succès. Qu'on les consulte. L'on verra les parties serrées jouées entre élèves consciencieux plus qu'ambitieux dont il sortait vainqueur. Les prix d'excellence font mention de lui sans aucune exception.

La confiance de M. le Supérieur, alors M. le chanoine Mesguen, lui fit donner, au cours de sa Première, la surveillance d'un dortoir. A cet honneur ou à cette charge était attachée, comme un privilège récemment acquis, élargi et consacré, la sortie libre en promenade



avec les sacristains. Aucun abus, pas même l'usage du tabac autorisé, ne mit fin, pendant huit ans, à ce régime de liberté, premier crayon de l'auto-discipline qu'il favoriserait plus tard. Ce sont les élèves indisciplinés qui deviennent les éducateurs autoritaires.

A peine quittait-il le collège que ses quatre frères assuraient pour dix ans la relève: trois seraient prêtres; le benjamin embrasserait la carrière militaire.

Entré au séminaire de Quimper en octobre 1925, il y fut le séminariste studieux et régulier que le conseil des Professeurs désigna, à sa dernière année, comme «grand président». Pour ceux qui ne le savent pas, c'est en quelque sorte un «major de promotion», un «responsable», porte-parole de ses confrères auprès de l'autorité». Il avait entre temps fait son service dans l'infanterie et gagné les galons de sergent.

A leur dernière année de séminaire, les sous-diacres faisaient alors leurs premières armes dans les collèges comme surveillants ou même comme professeurs. Les maisons qui avaient contribué à leur formation classique jouissaient, par accord tacite, d'un droit de préemption sur leurs anciens élèves. M. Bellec devait, à ce titre, revenir au collège de Saint-Pol. M. le Chanoine Guillermit, supérieur du collège Saint-Louis de Brest alors en pleine croissance, était bien renseigné et avait réussi, dans son recrutement professoral et à notre détriment, d'autres coups de maître; il y ajouta celui d'obtenir M. Bellec. Il allait y passer dix-sept années après y avoir préparé, sur place, puis à l'Université d'Angers, la licence ès lettres avec cette aisance et cette rapidité désinvoltes qu'y mettaient les prêtres professeurs finistériens et qui n'étaient pas sans inquiéter leurs professeurs des Facultés.

En 1930 M. Bellec devint donc professeur au Collège St-Louis. Il fut pendant de nombreuses années professeur de Seconde, puis de Première, après le départ de Monsieur Kérautret. Un ancien de cette maison peut rappeler l'impression de liberté qu'il éprouva lorsqu'il y entra, en Quatrième. Contrairement à l'opinion courante, ce n'était pas cependant une maison où on ne travaillait pas. M. Guillermit avait su choisir les professeurs titulaires des hautes classes et leur influence pouvait s'exercer dans un régime qui leur laissait une grande latitude.

Je revois encore sur le tableau et sur mes copies, sa petite écriture, aux lettres détachées et droites comme des

caractères d'imprimerie, si lisible que certains élèves essayaient de l'imiter pour corriger les défauts de la leur. La classe était claire, soignée, ordonnée. Nous nous rendions compte qu'elle avait été travaillée. Le professeur était exigeant pour lui-même, pour nous aussi: contrôle régulier des préparations et des brouillons, interrogations, correction attentive et minutieuse des copies. Il passait pour sévère, et il l'était réellement; mais parce que cette sévérité était connue, elle n'avait pas soulevé l'occasion de s'exercer par des punitions graves.

L'impression première qu'il nous faisait était une impression de froideur, et peut-être un certain nombre de nos condisciples n'ont-ils pas su aller au-delà de l'apparence; mais ceux qui le connaissaient, dans cette maison où les relations entre les élèves et les professeurs étaient si simples et si cordiales qu'après en être sorti on en gardait la nostalgie, savaient combien M. Bellec aimait ses élèves, d'une affection virile, mais aussi délicate, pleine d'attentions et de prévenances.

Jamais il n'a perdu de vue, non plus, malgré un travail considérable, le souci du bien spirituel des élèves, si difficile à favoriser dans une grande maison au recrutement très mêlé et dont la majorité des élèves étaient externes.

Les professeurs du Collège St-Louis s'attendaient sans doute à voir M. Bellec, devenir leur supérieur. C'est le collège St-Pol qui le reçut. Il y fut accueilli avec joie. Beaucoup de professeurs le connaissaient et avaient déjà apprécié ses qualités.

Il voulut, dès le début de son supériorat, introduire le meilleur de cet esprit libéral qu'il avait connu précédemment. Une classe de Première particulièrement compréhensive, sous la direction de M. Le Bihan, commença quelques expériences de liberté, que M. Bellec encouragea.

Très soucieux de la formation intellectuelle des élèves et conscient des lacunes de la simple formation scolaire, il fit venir des conférenciers, pour les éclairer sur les carrières, les initier aux formes classiques ou contemporaines de l'art et de la littérature.

Il se faisait le plus proche possible des élèves, désireux de leur accorder tout ce qui pourrait rendre la vie au Collège plus proche d'une vie familiale, sans sacrifier les exigences de travail et de discipline.

Sa présence au milieu de nous a été trop courte et son action trop discrète pour qu'elle laisse après son départ des réalisations spectaculaires. Pourtant c'est de lui que datent beaucoup d'initiatives heureuses dans la

vie intérieure du Collège. Initiatives dont les fruits restent présents, moins visibles que les échecs mais plus réels, et dont les meilleurs de nos anciens gardent un souvenir reconnaissant.

En 1948, à la mort de M. le vicaire général Moënnier, M. Bellec fut appelé aux fonctions de Directeur diocésain de l'Enseignement et les exerça huit années avec une maîtrise sereine et souriante qui masquait une activité inlassable et une attention soutenue aux problèmes d'ensemble des trois degrés d'enseignement et aux urgences de détail du plus modeste établissement. Au confluent de toutes les requêtes venant des familles, des directions d'établissements, des chefs de paroisses, sans oublier l'Inspection Académique et les assemblées politiques, il faisait face aux sollicitations, aux prières, aux reproches, aux indignations même, accordant, refusant, accédant, s'excusant avec la même égalité d'humeur et la plus parfaite délicatesse. Il dirigeait avec compétence et droiture les assemblées de Parents d'Elèves que la loi Barangé avait suscitées; il les animait surtout, soucieux de laisser faire ceux qui avaient mérité confiance. Il inspectait les établissements secondaires sans vain cérémonial et faisait part de ses remarques avec une courtoisie et une simplicité qui gardaient à ces relations officielles un caractère fraternel plus qu'administratif. Il eut deux soucis majeurs: celui de préparer des enseignants laïcs susceptibles de remplacer les ecclésiastiques ou religieux devenus trop peu nombreux autant par l'accroissement des écoles et des effectifs que par la crise du recrutement sacerdotal ou des vocations religieuses; et celui d'améliorer tout enseignement mais spécialement l'enseignement doctrinal: il proposa inlassablement des conférences pédagogiques et des sessions de vacances sous la direction de maîtres éminents, aux membres de l'enseignement de tous degrés à tous niveaux de culture.

Aussi, dans le concert d'éloges qui célébra son élévation à l'épiscopat, il n'y eut pas de voix plus enthousiastes que celles des représentants des associations de parents d'élèves et des enseignants chrétiens.

Les cérémonies du sacre dans la Cathédrale de Quimper, le mercredi 20 Juin, ont été très belles. Nous n'avons à dire ici que la participation du collège. En tous rangs de l'assistance une figure connue d'ancien élève affirmait notre communion: dans la nef et au premier rang, le père de S. Exc. Mgr Bellec et son frère Mauri-

ce; au premier rang aussi, M. Jean Chapel, préfet du Finistère et derrière lui des conseillers généraux, nos anciens; au chœur ses frères, le R.P. André Bellec et M. l'abbé Henri Bellec; aux côtés du prélat MM. les abbés Yves et Pierre Bellec ses frère et cousin; comme sous-diacre M. l'abbé Eugène Le Rue; et dans les stalles MM. les vicaires généraux Cadiou, Favé, Prigent, des anciens professeurs du collège qui furent ses maîtres, d'actuels professeurs qui furent ses condisciples ou ses élèves; sans omettre les représentants de notre Association: André Chapel, Raymond Guillou, Jean Bellec, et Luc Rapine venu spécialement de Paris pour représenter la section parisienne.

Oui vraiment le collège était présent dans l'assistance à tous ses degrés de parenté ou de proximité, de la présence silencieuse des intimes qui s'effacent pour ne rien revendiquer de la gloire de celui des leurs qui est honoré. Ainsi disparaît, aux heures triomphales du Christ, celle qui l'a le plus aimé.

C'est moins de huit jours après, que le collège a savouré sa fierté d'avoir tant de liens avec S. Exc. Monseigneur Bellec. Nous l'avons reçu très simplement, très cordialement, dans sa maison, entouré de son père et de ses frères, accompagné de M. le vicaire général Favé. En l'absence des candidats aux examens, un élève de seconde lui a dit les sentiments de tous, et Monseigneur Bellec a répondu avec délicatesse, évoquant ses souvenirs. Le lendemain il a célébré la Messe à l'autel de notre chapelle, une messe recueillie et fervente, d'action de grâces pour lui, d'imploration pour lui et pour nous.

Nous espérons avoir l'honneur de le voir célébrer pontificalement au cours des nombreuses visites prochaines auxquelles il ne pourra se soustraire. L'amitié est exigeante; mais ses exigences sont aimées.

Son Excellence Monseigneur MESGUEN

Evêque de Poitiers

Chevalier de la Légion d'Honneur

Ancien élève et ancien Supérieur du Collège

1880 - 1956

Moins de deux mois après le jour où l'élévation à l'épiscopat de S. Exc. Monseigneur Bellec nous rappelait celle de S. Exc. Monseigneur Mesguen, comme lui ancien élève et ancien Supérieur, nous surprenait la nouvelle du décès de l'évêque de Poitiers. Sans doute savions-nous que la maladie avait, depuis de longues années, réduit son activité. Depuis une dizaine d'années, il n'était pas revenu au pays de Saint-Pol qu'il aimait. Et cependant sa mort nous a surpris et endeuillés.

Ceux qui l'ont connu, ses anciens condisciples, ses anciens élèves, reprendront les pages que le bulletin du Kreisker a consacrées à sa carrière et spécialement aux treize années pendant lesquelles il fut leur supérieur. Ils regarderont attentivement la photographie du jeune évêque dans cette attitude où ils aimaient l'entendre en chaire prononcer des sermons soigneusement préparés, dans une langue châtiée, d'une voix chaude soulignée d'un geste sûr. Mais ils retrouveront aussi, au gré de leurs souvenirs, le visage souriant ou, moins souvent, sévère et avec effort, qui les accueillait au détour d'un couloir ou dans son bureau pour leur demander des nouvelles de leur santé, de leur famille, de leur travail; pour leur dire un mot d'exhortation brève mais exaltante ou de reproche plus bref encore mais aussi bienfaisant. Ils se rappelleront ses insistances, alors jugées superflues, aujourd'hui appréciées, sur les détails de tenue, de politesse. Même seront-ils surpris de rencontrer, dans un coin de leur mémoire et de leur cœur, un de ces mots ou une de ces maximes de sagesse dont M. le Supérieur éclairait les proclamations de résultats et qui auront été pour eux, presque à leur insu, une consigne d'action. Telle de ses initiatives, inspirée de sa spontanéité optimiste, leur apparaîtra comme une orientation vers une méthode d'éducation à base de confiance. Et ils découvriront une âme sacerdotale, aimante et fervente, prompt à se donner toute à tous.

Avec la « Semaine Religieuse » de Quimper, retraçons les étapes de sa vie. « Né en 1880 à Plouescat, Monseigneur Mesguen fut ordonné prêtre en 1905. D'abord professeur à l'Ecole Saint-Yves, il fut ensuite vicaire à Notre-Dame de Kerbonne. Nommé professeur au Collège de Lesneven en 1914, il fut presque aussitôt mobilisé comme infirmier militaire. Il revint à Lesneven en Octobre 1917. En 1919 la Faculté des Lettres de Paris lui décerna le diplôme de licencié en histoire.

Le 1^{er} février 1920, il recevait sa nomination comme supérieur de l'Institution Notre-Dame du Kreisker. En 1932 il devenait Curé-Archiprêtre de la Cathédrale de Quimper.

Nommé évêque de Poitiers le 7 décembre 1933, il fut sacré à Quimper le 22 février 1934 et fit son entrée à Poitiers le 1^{er} Mars. Depuis 1946, la maladie avait lentement réduit son activité, sur sa demande, en août 1948, le Saint-Père lui accorda un coadjuteur en la personne de S. Exc. Mgr Vion.

En 1955, Monseigneur Mesguen, célébra son jubilé d'or sacerdotal. A cette occasion, le Saint-Père, dans une lettre autographe, le félicita pour les services rendus au diocèse de Poitiers, notamment dans l'œuvre des Vocations et de l'Action Catholique ».

Et, à la « Semaine Religieuse » de Poitiers, empruntons le texte de l'allocution par laquelle S. Exc. Mgr Vion retraça devant les prêtres de son diocèse sa carrière épiscopale :

« A mon arrivée dans le diocèse de Poitiers, Mgr Mesguen, malade, sentait déjà la lassitude du soir. Mais les beaux rayons du couchant prolongeaient et affermissaient l'œuvre du plein jour.

Mgr Mesguen n'était plus le jeune évêque, brillant causeur, dont son maître le Cardinal Baudrillart était fier. Néanmoins, sa conversation, servie par une puissante mémoire et sa belle culture d'historien, n'était pas banale.

Il n'était plus l'évêque bâtisseur qui restaura le grand Séminaire, l'évêché, la maison de retraite des vieux prêtres. Sans hésitation, il encouragea l'aménagement d'une maison de retraites spirituelles à Mauroc et la création de deux écoles techniques à Poitiers.

Il ne pouvait plus se soumettre au rythme, parfois hallucinant, de l'enseignement, des œuvres, de l'action ca-

tholique. Grand liseur, il se tenait au courant et il dotait les diverses branches d'apostolat de leurs aumôniers indispensables; l'an dernier, il accueillait à Poitiers le Congrès National de l'Enseignement libre...

Il sortait rarement de son évêché. Depuis sept ans, il n'a pas officié pontificalement, ni fait d'ordination. Son zèle apostolique, son grand souci des vocations restaient les mêmes. Dans le silence austère de son recueillement il fécondait le diocèse de ses prières et de son sacrifice...

Et Mgr Vion livre à ses prêtres ses dernières paroles : « Qu'ils soient obéissants à l'Eglise... charitables. Qu'ils s'aident entre eux à être de très bons et saints prêtres ! »

Son Exc. Mgr Mesguen avait pensé un moment à doter le collège d'un écusson armorié où la Vierge du Kreisker occupait la place centrale, avec cette devise, transposée du psaume où elle s'adresse comme une prière à Dieu en une invocation à Marie : « Tuus sum ego ». Achéons, avec lui et pour lui, la prière à Dieu et à la Sainte Vierge : « Salvum me fac ».

Monsieur le Vicaire Général PRIGENT

Ancien élève et professeur

Ancien Supérieur du Petit-Séminaire

Directeur diocésain de l'Enseignement

A même date, l'an dernier, nous annonçions avec fierté et... tristesse la nomination de M. l'abbé Prigent, professeur de Physique et de Chimie à l'Institution N.-D. du Kreisker, comme supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix. Aux mérites que nous révélions à peine, il lui a suffi d'une année pour ajouter d'autres que nous ne révélerons pas.

La fonction devenue vacante de S. Exc. Monseigneur Bellec lui a été confiée, de Vicaire Général directeur diocésain de l'Enseignement.

Nous lui offrons nos respectueuses, et toujours affectueuses, félicitations et lui promettons docilité et prévenance dans les nouvelles relations que nous contractons et qui resteront marquées de la plus cordiale simplicité; il le sait et il en a donné des preuves comme il en a reçu.



I. COMMUNION SOLENNELLE

La communion solennelle a coïncidé, cette année, avec la fête de l'Ascension. Pendant trois jours, nos communiant s'étaient préparés sous la direction de Monsieur le chanoine Appéré, curé-archiprêtre de Saint-Pol. La messe solennelle de communion, à neuf heures, a permis aux parents de communier avec leur fils. A dix-sept heures trente, on partait en procession à la cathédrale où les communiant s renouvelèrent les promesses de leur baptême devant le baptistère, selon une coutume instaurée depuis deux ans. Après la procession, la consécration à la Vierge Marie se fit au Kreisker.

Une innovation cette année: une bonne partie des communiant s avaient revêtu une aube blanche du plus heureux effet. Pour la procession, deux files d'enfants en aube encadraient la file de ceux qui s'étaient contentés du brassard. Est-ce cette innovation, est-ce la qualité des chants et de leur exécution, est-ce l'ordonnance impeccable des cérémonies, toujours est-il que les parents ont été particulièrement sensibles à l'ambiance recueillie de notre fête.

Voici les noms de nos 33 communiant s :

De 5^e: Jean-Pierre Cheminant, de St-Pol; Jean-Pierre Floc'h, de Morlaix; Jean-Louis Gossée, de Champigny-sur-Marne; Paul Tigréat, de St-Pol.

De 6^e : Jean-Louis Aclocque, de Paris; François Argouarc'h, de Cléder; Gérard Berthévas, de St-Pol; Pierre Bothorel, de Landerneau; Jean-Yves Le Bras, de Landivisiau; Alexis Briant, de Henvic; Bernard Cabioc'h, de Roscoff; Yves Cam, de Cleden-Poher; François Cloarec, de Plougourvest; Etienne Crenn, de Landivisiau; Joël Febvre, de St-Pol; Daniel Gestin, de St-Pol; Lucien Le Guen, de Plougourvest; Jean Guillermin, de Plouvorn; Marcel Guillermin,

de Plouescat; Hervé Guyader, de St-Renan; Henri Le Hir, de Lannilis; Abel Josse, de St-Jean-en-Loyat; Laurent Marc, de Tréflaouénan; François Moal, de Roscoff; Alain Morize, de Plougasnou; Louis Pichon, de Paris; Ghislain Pillet, de Morlaix; Alain Prigent, de Landerneau; Armand Rolland, de Plougoulm; François Le Sann, de St-Pol; Jacques Sévère, de St-Pol; Louis Thubert, de St-Pol; Jean Vannier, de Plouescat.

2. RETRAITES

Les retraites furent diverses à la fois par les prédicateurs et les dates. Du 16 au 18 Mai, avant la Pentecôte, tandis que les élèves des classes terminales avaient leur retraite à Lesneven, prêchée par le R. P. Chapel, s.j., ceux de première avaient la leur au collège, prêchée par M. Merdy, vicaire au Bergot.

Pour les autres classes, la récollection eut lieu plus tard. Les 8 et 9 juin, M. Le Bihan, curé d'Huelgoat, dirigea la récollection des classes de seconde et de troisième, M. Quillec, vicaire à Plougouven, celle de quatrième. Quant aux plus jeunes, de cinquième et de sixième, une partie d'entre eux (les premiers communiant s), avaient déjà eu leur retraite, et les autres avaient bénéficié des instructions du soir de M. le Curé. Aussi, ces derniers n'eurent-ils qu'une journée de récollection, sous la direction de M. Le Minor, vicaire à St-Pol, pour la cinquième, et de M. Choquer, professeur au collège, pour la sixième.

P. Q.

3. CROISADE EUCHARISTIQUE CHEVALIERS DU CHRIST

Plusieurs réunions ont permis aux chevaliers du Christ, durant ce 3^e trimestre, de découvrir une partie de ce qu'ont fait pour eux leur maman. Je cite « en vrac » :

Lessive — vaisselle — entretien des chambres — raccommodage — balayage — repassage — cuisine — souci des achats — menus travaux: jardinage. « Que trouvez-vous le plus beau ? » demandait la revue « Ma jeunesse au Christ » en complément de ces recherches. Mamans, votre travail n'est pas vain: plusieurs ont répondu: « C'est, à mon avis, le souci de l'éducation de leurs enfants ».

Mais ce qui a marqué le mois de Mai est évidemment la journée du *Congrès eucharistique régional*. Cette année, pour la première fois, au lieu de rassembler tous

les jeunes du Diocèse dans une seule ville, le Comité Diocésain a voulu essayer du nouveau: multiplier les centres de journées eucharistiques: Le Conquet, Trégunc, Quimper, Douarnenez, etc... et Saint-Pol-de-Léon. Depuis plusieurs mois déjà se préparait cette journée. Une réunion avait donné quelques directives aux aumôniers de secteur. A leur tour, ils réunirent tous ceux qui avaient la charge des enfants. Dans le secteur de Saint-Pol, douze cents carnets de chants furent préparés, polycopiés, reliés, avec l'aide bénévole de quelques confrères. (Je remercie ici spécialement M. Le Breton, qui nous a appris l'art du découpage rapide à l'aide d'une lame de rasoir, et M. Ramon, qui, malgré sa blessure de guerre, tourne la machine à polycopier à une vitesse défiant toute concurrence.)

Le mercredi 23 Mai, un camion aimablement prêté par M. Moal, père de Michel... transporte le nécessaire pour la fête du lendemain. M. Le Roux, de Plouescat, installe les micros... Et le jeudi, quinze cents enfants des paroisses de St-Pol, Ile-de-Batz, Roscoff, Plougoulm, Sibiril, Plouénan, Henvic, Taulé, envahissent la pelouse de Kersaliou, dont l'herbe a été coupée la veille par M. Laot, et près de laquelle un autel a été élevé avec l'aide très précieuse des Religieuses du Collège. Des plantes vertes, prêtées par M. Mallégol, contribuent à l'ornementation. Mais il est temps pour moi de laisser la plume à quelques élèves du Kreisker :

« Vers les dix heures moins le quart, M. Le Moal demande par micro le rassemblement général. Et c'est le départ de la procession. Tous les groupes arrivent ainsi à leurs emplacements, pour assister à la présentation des vêtements sacerdotaux à M. le chanoine Appéré, curé de Saint-Pol. Au fur et à mesure, M. Le Moal explique le symbole de ces linges et vêtements sacrés.

La Messe commence. L'Oraison, l'Épître, l'Évangile sont lus ou expliqués. A l'Offertoire, quelques filles et garçons, représentant leurs groupes, viennent porter les hosties nécessaires à la Communion. Les chants alternent avec les prières. Le Memento des vivants permet de faire prier aux intentions émises: un prêtre malade, nos soldats en Algérie, la vocation d'une Messagère, une plus grande charité dans une classe, etc... Au Memento des défunts est recommandée l'âme de la grand-mère d'une croisée, venant de mourir la nuit précédente. L'un des élèves du Kreisker recommande sa cousine, morte le jour de sa Communion Solennelle. Nombreuses sont les communions, et pendant ce temps tous chantent.

La Messe finie, chaque groupe s'en va chercher un site agréable pour le repas de midi.

Vers quinze heures, la pluie, qui avait fait son apparition, cesse avec le début de la cérémonie. Lentement, vers une grande croix de 3 mètres 20 de hauteur, sont portées des croix (celles des classes du Collège), par plusieurs enfants, par des mères de famille, par des prêtres du Doyenné. Elles symbolisent les souffrances de chacun mêlées à celles du Christ. Mais la Rédemption continue par l'hostie, et c'est l'offrande et la bénédiction du pain qui le rappellent. Ce pain même devient le corps du Christ après la consécration, et la bénédiction du Saint-Sacrement fait penser à cette réalité.

La journée se termine par l'annonce de 3 concours. Yves-Marie Le Bras, élève de cinquième, s'octroiera la part du lion en gagnant l'un d'entre eux, et un appareil photographique récompensera sa réponse à la question « Comment pensez-vous que vos parents puissent vous aider à réaliser votre idéal eucharistique ? » Toutes les récompenses pour ces divers concours ont été remises au cours d'une après-midi à la Salle Sainte-Thérèse: les participants à la journée du 24 Mai ont pu se voir sur l'écran et assister ensuite à un grand film « La Grotte mystérieuse ».

Est-il meilleure conclusion que celle donnée par un élève de l'Ecole Apostolique, rappelant la parole du Christ: « Unis d'un même cœur, nous avons mis en pratique les paroles du Christ: « Si deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Le vingt-quatre mai nous étions quinze cents; je pense que nos chants et nos prières, portés par la Vierge Immaculée ont touché le divin cœur de son Fils Jésus.

A. M.

DISTRIBUTION des PRIX

C'est le samedi 30 Juin que l'année scolaire s'est terminée par le rite traditionnel de la distribution des prix à la salle Sainte-Thérèse. Monsieur le Chanoine Kérautret, directeur diocésain de l'Action Catholique, présida cette cérémonie, qui s'est déroulée en présence de M. le Curé-Archiprêtre, de M. le Maire de Saint-Pol et ses adjoints, de MM. les Docteurs Louis Bagot et Graf, de M. le chanoine Méar, ancien supérieur, de M. le général Pichon et de M. Jean Corre, président de la Cour d'Appel de Yaoundé, pour ne citer que les personnalités assises au « banc officiel ».

Il est d'usage de reproduire dans le bulletin le texte des discours prononcés, au moins celui du président. Rien de plus simple, à condition toutefois de n'avoir pas affaire à de brillants improvisateurs. Le rédacteur ne possède ni téléscripteur, ni usage de la sténographie. Plutôt que de quémander un texte écrit après coup, il préfère condenser (et combien) les deux discours. M. le Supérieur remercia donc tous ceux dont l'action a contribué à la bonne marche de la maison, et présenta M. le chanoine Kérautret, qui ensuite, non sans mêler l'humour au sérieux, sut rendre son jeune auditoire attentif au double visage, inquiétant et lumineux, du monde d'aujourd'hui, et le convaincre, par son allant autant que par la citation qu'il fit de Mac-Arthur, qu'on peut être resté très jeune à cinquante ans. Tous deux invitèrent les parents à se souvenir efficacement de leur charge d'éducateurs de leurs enfants.

Nous extrayons du palmarès les nominations en Excellence:

6^e blanche:

- 1^{er} Prix Jean-Yves Le Bras, de Landivisiau.
- 2^e — Jean-Pierre Créach, de Saint-Pol.
- 3^e — Alain Rosec, de Sibiril.
- 1^{er} Acc. Roger Jacq, de Saint-Pol.
- 2^e — Alain Souëtre, de Plougasnou.
- 3^e — Georges Vannier, de Plouescat.
- 4^e — Michel Le Deunff, de Landivisiau.

6^e rouge:

- 1^{er} Prix Yves Cam, de Cléden-Poher.
- 2^e — Ernest Penhoat, de Combrit.
- 3^e — Yvon Cadiou, de Saint-Pol.

- 1^{er} Acc. Jean Crenn, de Landerneau.
- 2^e — Armand Rolland, de Plougoulm.
- 3^e — François Caroff, de Tréflaouénan.
- 4^e — Alphonse Le Roux, de Sibiril.

5^e blanche:

- 1^{er} Prix Michel Crenn, de Landivisiau.
- 2^e — Eugène Kerlidou, de Plouider.
- 3^e — Claude Faou, de Plouvorn.
- 1^{er} Acc. Alain Le Moal, de Morlaix.
- 2^e — Yves-Marie Le Bras, de Plouzévédé.
- 3^e — Gérard Rohel, de Plouénan.
- 4^e — Jean-Pol Saillour, de Saint-Pol.

5^e rouge:

- 1^{er} Prix Joseph Gestin, de Plouzévédé.
- 2^e — René Roué, de Sizun.
- 3^e — Dominique Créach, de Plougourvest.
- 1^{er} Acc. Pierre Merret, de Plougasnou.
- 2^e — Michel Le Ven, de Landivisiau.
- 3^e — Alain Carsin, de Brest

4^e blanche:

- 1^{er} Prix Roger Autret, de Tréflaouénan.
- 2^e — Yves Guillou, de Cléder.
- 1^{er} Acc. Michel Cabioch, de Henvic.
- 2^e — Georges Méar, de Plouzévédé.
- 3^e — Michel Guivarch, de Roscoff.

4^e rouge:

- 1^{er} Prix Yves Prigent, de Plougasnou.
- 2^e — Roger Tous, de Mespaul.
- 1^{er} Acc. Lucien Mazé, du Relecq-Kerhuon.
- 2^e — Jean-Yves Picart, de Plougourvest.
- 3^e — Jean-Paul Le Goff, de Plougasnou.

3^e blanche:

- 1^{er} Prix Jean-René Prigent, de Plouigneau.
- 2^e — Hervé Prigent, de Landerneau.
- 1^{er} Acc. Jean Lévênez, de Morlaix.
- 2^e — Bernard Josse, de Loyat (Morb.).
- 3^e — Antoine Le Gall, de Plouvien.
et Joël Jam, de Collorec.

3^e rouge:

- 1^{er} Prix Yves Jaffrès, de Lampaul-Guimiliau.
- 2^e — Fernand Le Bec, de Cléden-Poher.
- 1^{er} Acc. Jean Gestin, de Plouvorn.
- 2^e — Hervé Abgrall, de Landivisiau.
- 3^e — René Kergoat, de Saint-Thégonnec.

Seconde:

- 1^{er} Prix Alain Prigent, de Plouigneau.
- 2^e — Pierre Grannec, de Collorec.
- 3^e — Jean Pauchard, de Carantec.
- 1^{er} Acc. Arsène Person, de la Chapelle-Neuve (C.-du-N.).
- 2^e — Jean-Pierre Corre, de Landivisiau.
- 3^e — Jean-Yves Floch, de Plouénan.
- 4^e — Gwenaél Rolland, de Saint-Pol.

Première:

- 1^{er} Prix Michel Ballard, de Saint-Pol.
- 2^e — Jacques Le Bihan, de Tréflaouéan.
- 3^e — Pierre Prigent, de Plouigneau.
- 1^{er} Acc. Jean-Claude Louarn, de Landerneau.
- 2^e — Claude Quiviger, de Plougoulm.
- 3^e — Henri de Surgy, de Landerneau.
- 4^e — François-Louis Gestin, de Plouzévédé.

Philosophie:

Prix: Louis Ploudy, de Lampaul-Guimiliau.
Acc. Alain Le Berre, de Plouescat.

Sciences Expérimentales:

- Prix Yves Blaise, de Poullaouen.
- 1^{er} Acc. Jean-Pierre Rolland, de Landivisiau.
 - 2^e — Michel Ezvan, de Plouescat.

Mathématiques:

- Prix Rémy Grassal, de Paris.
- 1^{er} Acc. Alain Guillou, de Paris.
 - 2^e — Edouard Le Vaillant, de Morlaix.

Les bonnes toiles

s'achètent en confiance chez

Louis CORRE

15, Rue Louis-Pasteur - LANDIVISIAU

BLANC - COUVERTURES - et tout le linge de maison

Conditions spéciales en se recommandant du Kreisker

LE CARNET

de nos familles

Naissances

Anne-Marie et Dominique *Frère* font part du baptême de leur petite sœur Odile, le 18 avril 1956, Kéryvon, St-Derrien.

José *L'Hour* fait part de la naissance de son deuxième enfant, Rascalle, le 24 avril, 1, rue Saget, Nantes.

Louis *Gourion* annonce la naissance d'une petite Elisabeth, le 30 Mai, à Brest.

Marc *Bécam* fait part de la naissance de son fils Charles, le 29 Mai, à Brest. 2 bis, rue de la Santé, Rennes.

Alain, Bertrand, Philippe *Meudic*, fils de Jean, font part de la naissance de Didier, le 18 Juin, rue des Minimes, St-Pol.

L'abbé F. Quémeneur, professeur au Collège, fait part de la naissance de sa nièce Geneviève, sixième enfant de son frère Louis *Quémeneur*, le 3 Juin. Coop. Unvaniez, Plouescat.

Alain *Le Roux*, élève de Seconde, annonce la naissance de sa filleule et cousine Elisabeth *Vautier*.

L'abbé Ch. *Ruppe* fait part de la naissance de sa nièce, Armelle, troisième fille de son frère Robert, c. 1946.

Le docteur Michel *Bagot* (cours 1940) annonce la naissance d'une petite « Bénédicte » dans son foyer, 16, rue des Promenades, St-Brieuc, le 21 Juillet.

Le pharmacien en chef de la Marine *Quiniou*, cours 1924, fait part de la naissance de Anne-Françoise, sœur de Jean-Michel, Gildas et Hervé, élèves de Sciences Expérimentales, de Seconde et de Quatrième, le 9 août, 1, place de Strasbourg, Brest.

Hélène *Boulic*, fille de Eugène, cours 1942, fait part de la naissance de sa sœur Françoise, le 18 août, 18, rue des Lavoisirs, St-Pol.

Charles *Minguy*, cours 1916, Directeur des Contributions en Guadeloupe et Maire du Conquet, est heureux de vous faire part de la naissance de son 14^e petit enfant, Dominique *Leclerc*, né à Paris, le 14 août 1956.

Mariages

M. Michel *Garnier* a épousé Mademoiselle Liliane *Poirier*, le 28 Avril, à Nice.

Jean *Queinnec*, c. 1950, a épousé Mademoiselle Marie-Bernadette *Morvan*, à Ploujean, le 21 Mai.

M. François *Gestin* a épousé Mademoiselle Marie-Madeline *Inisan*, le 6 juin, à St-Pol.

Mademoiselle Françoise *Audren de Kerdrel* a épousé l'enseigne de vaisseau Gérard *Lot*, le 9 Juin, à Paris.

Mademoiselle Marie-Thérèse *Baron* (Hellin, St-Thégonnec), a épousé M. François *Le Verge*, à St-Thégonnec, le 21 Juin.

Jean *Le Men*, c. 1949, a épousé Mademoiselle Fleurette *Poulain*, le 7 Juillet, à Vitry-sur-Seine.

Noël *Vézier*, cours 1948, a épousé Mademoiselle Marie-Thérèse *Le Meur*, le 26 Juillet, à Plounéour-Ménez.

Mademoiselle Marie-Thérèse *Abgrall*, - fille de Julien, cours 1919, a épousé M. Jean *Jehannin*, le 30 Juillet, à Rennes.

Pierre *Kerrien*, cours 1945, a épousé Mademoiselle Louise *D'Herné*, le 31 Juillet, à Landerneau.

Louis *Birien*, cours 1926, a épousé Mademoiselle Marguerite *Dénial*, le 2 Août, à Sizun.

Michel *Lemoine*, cours 1940, a épousé Mademoiselle Eliane *Ricordeau*, le 2 Août, à Nantes.

Le médecin de 1^{re} classe de la Marine Alain *Le Sann*, cours 1940, a épousé Mademoiselle Sylvie de *Saint Rapt*, le 22 Août, à Prémieux (Côte-d'Or).

Mademoiselle Yvonne *Kerhuel*, sœur de Jean-Louis, élève de Seconde, a épousé M. Jean-Louis *Calvès*, le 30 Août, à Dirinon.

Deuils

M. *Branellec*, grand-père de Raymond, Marc et Hervé Guillou, de François *Branellec* et de Jacques *Sévère*, à Cléder, le 24 Avril.

Mademoiselle A. *Floc'h*, sœur de Mademoiselle *Floc'h*, notre professeur en retraite et de feu le chanoine *Floc'h*, ancien Supérieur du Collège, à St-Pol, le 5 Juin.

Madame *Le Sann*, mère de M. l'abbé *Le Sann*, recteur de Plourin-Ploudalmézeau, à Trézilidé, le 11 Juillet.

Madame *Trividic*, sœur de M. l'abbé J. *Nicolas*, ancien professeur de Physique-Chimie, mère du Dr Jean *Trividic*, c. 35, et grand-mère de Gérard *Trividic*, élève de Troisième, à Henvic, le 13 Juillet.

Charles *Milin*, dont nous signalions la visite au Bulletin précédent, p. 72, a été tué au cours d'une opération en Afrique du Nord, le 1^{er} Juillet.

Madame A. *Michel*, mère de Yves et Pierre, à Morlaix, le 19 Mai.

Madame *Guerch*, mère de M. l'abbé Jean *Guerch*, recteur de Guilers-Brest.

Mademoiselle L. *Abgrall*, tante de M. l'abbé Pol *Potard*, surveillant au Collège, à Landivisiau, le 11 Juin.

M. *Quéau*, frère de M. l'abbé Joseph *Quéau*, notre ancien Econome, et père de Joseph *Quéau*, ancien élève, à Plouvorn, le 14 Juin.

Mlle *Sparfel*, sœur de M. l'abbé *Sparfel*, cours 1922, recteur de Plouguer, le 25 Août.

Monseigneur Edouard-Gabriel *Mesguen*, Evêque de Poitiers, Chevalier de la Légion d'Honneur, Ancien Supérieur du Collège, à Poitiers, le 3 Août.

Ordinations Sacerdotales

L'abbé Joseph *Inizan*, cours 1947, de Plougourvest, a reçu le Diaconat le 26 Mai, en la chapelle de l'évêché, à Limoges, et le Sacerdoce le 29 Juin, en la chapelle des Missions d'Haïti, à St-Jacques, Guiclan.

Ont été ordonnés prêtres par son Excellence Monseigneur *Fauvel*, le 30 Juin, en l'église de St-Martin de Brest:

- Jean *Harré*, de Carantec, cours 1948;
- Lucien *Manac'h*, de Landivisiau, cours 1949;
- Jean *Miry*, de St-Renan, ancien Surveillant.

Nominations Ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés;

Curé-doyen de Bannalec, M. Eugène *Stang*, recteur de Trégunc.

Recteur de Trégunc, M. Ronan *Jézéquel*, recteur de St-Herbot.

Recteur de St-Herbot, M. Yves *Berthévas*, vicaire à Cast; Vicaire Général, Directeur de l'Enseignement, Chanoine honoraire, M. Joseph *Prigent*, supérieur du Perir Séminaire de Pont-Croix.

Chanoine Honoraires:

M. *Léran*, curé-doyen de Taulé; M. *Raguénès*, curé de St-Michel, de Brest; M. André *Pailler*, curé de St-Martin, Brest; M. P. *Sibiril*, Supérieur de St-Joseph, Morlaix.

Recteur de Plouyé, M. Henri *Bellec*, vicaire à Beuzec-Conq.

Aumônier Diocésain de la Fraternité des Malades, M. Yves *Bellec*, ancien vicaire à Landerneau.

Vicaire à St-Marc, Brest, M. Albert *Moysan*, vicaire à Ploudalmézeau.

Vicaire à Guipavas, M. Jean *Irrien*, vicaire à Poul-laouen.

Vicaire à Beuzec-Conq, M. François *Cueff*, vicaire à Pleyber-Christ.

Vicaire à Plouhinec, M. Jean-Louis *Béchu*, vicaire au Passage-Lanriec.

Vicaire cantonal à Huelgoat, M. Louis *Biannic*, vicaire à Plouyé.

Vicaire cantonal à Poullaouen, M. Joseph *Bernard*, surveillant au Collège.

Vicaire à Léchiagat, M. Raymond *Guivarc'h*, surveillant au Collège.

Vicaire stagiaire à Penhars, M. François *Jacob*, jeune prêtre de St-Pol.

Vicaire stagiaire au Bouguen, M. Jean *Harré*, jeune prêtre de Carantec.

Vicaire stagiaire à Pont-de-Buis, M. Lucien *Manac'h*, jeune prêtre de Landivisiau.

Vicaire stagiaire à Melgven, M. Jean *Miry*, jeune prêtre de St-Renan.

Surveillant au Petit Séminaire, Pont-Croix, M. Louis *Merle*, vicaire stagiaire à Penhars.

Surveillants au Collège, MM. Gabriel *Olier*, vicaire à Brasparts; François *Guéguen*, vicaire à Plourin-Morlaix.

Succès et Promotions

José *L'Hour*, cours 1948, a réussi au dernier concours de Directeur-Econome et Sous-Directeur des Hôpitaux et Hospices Publics.

Antoine *Caill* a été nommé Greffier de la Justice de Paix du Troisième Canton de Brest, en date du 2 Mai 1956.

Hervé *Abalain*, cours 1953, a subi avec succès les épreuves de Philologie Anglaise (mention A.B.) et d'Etudes Pratiques d'Anglais.

Jacques *Nicolas*, cours 1951, déjà licencié en Sciences Physiques, a obtenu le C.A.P.E.S. (Traduisons: « Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement secondaire », et ajoutons que Jacques songe à l'industrie plus qu'à l'enseignement).

François *Querné*, cours 1953, a obtenu le certificat de Propédeutique-Sciences. A Rennes, comme les trois précédents, Bertrand *Guimar* a passé le P.C.B.; de même, Yves *Sourimant*, Joseph *Cueff*, Bertrand *Lagadec*, Olivier *Cadiou*, ce dernier avec la mention A.B.

Trois professeurs du Collège St-Joseph de Morlaix, anciens de notre maison ont conquis des certificats d'études supérieures. En Lettres Classiques, l'abbé Yvon *Castel*, cours 1945; en Anglais, Louis *Choquer*, cours 1943; en Math-Géné, l'abbé Louis *Creff*, cours 1948 (mention A. B.).

Jean Corre nous fait part de la promotion de François *Abgrall* à la Légion d'Honneur. Le cours 26 se distingue.

FERNAND DELAHAYE

ASSUREUR - CONSEIL

43, Avenue de Mun
AULNAY-SOUS-BOIS (S.-&-O.)

toutes assurances

VIE - INCENDIE - RISQUES DIVERS

INCENDIE : réduction de 20 % sur
tarifs officiels

VOITURES - MOTOS - CAMIONS

RISQUES DIVERS

15 % de réduction sur les tarifs en vigueur

CHRONIQUE DES ANCIENS

NOS VISITEURS

A l'occasion de la visite des frères *Le Lann*, le bulletin précédent passait en revue le cours 1932. Evidemment ce n'était ni précis, ni complet. Depuis, *Emile Guimard* a passé au Collège. Il est capitaine du Génie à Menzel-Djemil, en Tunisie. Il a signalé en outre:

René Dagorn, Père Blanc à Carthage, professeur d'arabe littéraire;

Camille Wolf, adjudant-chef de la coloniale, en vacances à Pleyber-Christ.

La visite de son Exc. Mgr *Joël Bellec* est relatée par ailleurs. Rappelons que l'évêque de Maurienne illustre le cours 1924. Avec lui se trouvaient:

M^e *François Bellec*, cours 1891, notaire à Plomodiern, son père;

L'abbé *Henri Bellec*, cours 1931, recteur de Plouyé, son frère;

L'abbé *Yves Bellec*, cours 1935, de retour au diocèse après le Sana;

Maurice Bellec, cours 1936, officier du Génie, 5, anse de Pléaro, Marseille.

Inutile de vous dire que *Jean-Michel Corre* a profité de son congé, annoncé au bulletin d'Avril, pour de fréquentes visites au Collège. Il préparait la Fête des Anciens; il a eu aussi l'occasion de rencontrer l'abbé *J.-L. Le Borgne*, cours 1925, recteur de St-Divy, qu'il n'avait pas vu de longtemps.

Avec ce dernier se trouvait l'abbé *François Autret*, cours 1939, vicaire à Plabennec, suivi de peu par son compatriote l'abbé *François Kerouanton*, vicaire à St-Louis de Brest.

L'abbé *Pierre Séité*, cours 1933, curé de Villeneuve-au-Chêne, par Vendeuvre-sur-Barse (Aube), s'est rencontré avec l'abbé *Yves Quéménéur*, cours 1937, vicaire à Crozon. Le diocèse de Troyes compte plusieurs prêtres Anciens de chez nous, tels:

L'abbé *Emile Moreau*, cours 1924, chancelier de l'évêché;

L'abbé *Jacques Corre*, curé de Ervy-Le-Chatel;
L'abbé *Christian Corre*, cours 1940, vicaire à Romilly-sur-Seine;

L'abbé *Joseph Guiriec*, curé du Chêne, par Arcis-sur-Aube;

L'abbé *Jean Godec*, cours 1946.

Plusieurs jeunes prêtres du diocèse ont fait un stage au Prado. L'abbé *Pondaven*, surveillant en 1949, se prépare au sacerdoce au Séminaire du Prado, Limonest (Rhône), d'où il est venu nous voir après sa 2^e année de théologie.

N'allez pas croire que tous nos visiteurs sont des ecclésiastiques. Loin de là, et nous sommes heureux de saluer un bon nombre d'Anciens qui nous présentent leur famille. Nous mentionnerons simplement leur visite, soit qu'ils soient revenus pour la réunion des Anciens, soit que nous ne les ayons pas rencontrés personnellement. Tels sont :

Guillaume Boniou, cours 1932; *Jean Charlon*, cours 1938; *Michel de Lannurien*, cours 1936; *Michel de Kermenguy*, cours 1935; *Guy Péron*, cours 1938; *François Querné*, cours 1953; *Alain Hily*, cours 1941; *Jacques Meudic*, cours 1939, consul de France à Sidi-Bou-Zid (Tunisie).

... Et voici ce qu'a bien voulu noter pour nous, avec une simplicité dont lui sait gré le Secrétaire, *Jean Guerc'h*, du cours 1949: « Avocat stagiaire à Rennes, je suis attaché au Parquet Général de Rennes; je prépare l'examen professionnel de la Magistrature et le Doctorat. »

Ne trouvez-vous pas de tels renseignements plus agréables à lire qu'une simple adresse ? Il est vrai que l'adresse permet aux intéressés d'échanger de la correspondance personnelle.

NOUVELLES DIVERSES

Fr. Manach, c. 34, serait aux Allocations Familiales, à Quimper.

Le capitaine *E. Le Moigne*, actuellement à l'Ecole Supérieure du Génie à Versailles, vient d'être papa d'un second enfant.

Le docteur *René le Deunff*, c. 44, est installé à Gourin (Morbihan).

Gilbert Guézennec, c. 48, a d'abord servi dans la Marine Nationale; à ce titre il a volé jusqu'aux Etats-Unis pour prendre un dragueur de mines à Seattle; des-

cendant le Pacifique, il a rencontré les frères *Guiraut* à San Francisco; ensuite, il a couru trois ans sur l'« Aventure » pour les Pêcheries Maritimes, maintenant à la « Transat », il a subi les épreuves de P.T.T. N° 1 et N° 2 et présente la Licence-Radio; son désir est de passer sur des pétroliers.

Pol Gloaguen a embarqué en été 1955 sur un de ces pétroliers et traversé la Méditerranée entière sans mettre pied à terre; décidément, les pétroliers ne l'attirent pas; après une bonne année à *Kersa*, le voici qui prend l'avion à Paris pour Alger en vue d'un embarquement vers l'Amérique.

Michel de Lannurien, cours 1935, fait partie, à titre de météorologiste, de l'équipe d'explorateurs que Paul-Emile Victor va parachuter à 400 kms à l'intérieur du Groënland pour l'année géophysique mondiale. Le but est d'étudier le climat et les glaces du Groënland pendant un séjour de 10 mois. (New-York Herald Tribune.)

A Pont-Croix, au début de Juillet, s'est tenue une réunion de six anciens Philosophes ou Math-Elém de 1937, à savoir:

Joseph Prigent, ex-supérieur de St-Vincent de Pont-Croix;

Jean L'Hénoret, *Jacques Furet*, *Michel Le Bars*, docteurs à Quimper;

Jean Andro, pilote au Havre (rue Jacques-Louer); *Maurice Bellec*, capitaine du Génie, à Marseilles.

Un autre surveillant de l'année 1948-49, *Emile Mouden*, est revenu nous voir. Il travaille à la Société Générale à Paris depuis quelques mois, mais aimerait mieux la province.

Yves Colliou, cours 1955, nouveau profès Assomptioniste, est également venu nous voir au cours d'un congé.

Félix Saint-Martin, cours 1938, débarqué en Mai à Marseilles, n'a pas laissé à Hong-Kong, à Canton, ni à Malacca, le beau dynamisme que lui ont connu ses disciples.

François Ollivier, cours 1935, professeur au Collège de Jeunes Filles, Mostaganem, nous a signalé que son disciple *André Tarlet* est professeur au Lycée Lamoricière à Oran.

Louis Bizien, opticien, 13, place du Centre à Guingamp, signale:

René Le Parc, pharmacien à Paimpol;

Larher, secrétaire général, sous-Préfecture, Guingamp;

Louis Vallée, Directeur des Papeteries, Belle-Isle-en-Terre;

Yves Moysan, minotier, Lanvollon.

Voici encore de nouvelles adresses:

Alain Le Sann, c. 40, Hôpital de Sidi-Abdallah, Ferryville, Tunisie.

Yves Bellec, c. 33, 1, rue Ste-Catherine, Quimper.

Prosper Taniou, c. 24, 1, rue de l'Argonne, Quimper.

Capitaine Jean Rolland, route de Châteaulin, Crozon.

Luc Rapine, 66, avenue Secrétan, Paris-19°.

R. P. Guéguiner (François), abbaye de Limon, Igny (S.-et-O.).

Guy Péron, c.38, rue de Berne, Casablanca.

François Péron, c.48, Presbytère St-Jean-Baptiste, Chartres (E.-et-L.).

Eugène Le Moigne, c. 41, E.S.T.G., rue de l'Indépendance Américaine, Versailles (S.-et-O.).

R. P. Jean Larvor, 53, rue Toussaint, Angers (M.-et-L.).

J.-J. Kerdilès, c. 53, 35, rue Edouard-Corbière, Roscoff.

François Jacob, c. 48, vicaire, Ste-Bernadette, Penhars (Fin.).

Michel Guivarc'h, 72, rue du Marché, Lille (Nord).

Yves Gouronnec, c. 34, 72, Bd Gambetta, Brest.

Yves Le Goff, 50, rue de Miromesnil, Paris 8°.

Albert Dantec, c. 39, 15, rue Villaret-Joyeuse, Brest.

Joseph Créac'h, c. 38, Professeur, Petit-Séminaire, Montmorillon (Vienne).

Claude Laurent, 6, rue de Quimper, Quimperlé.

Marc Boubennec, chef de bureau d'A.G.O.M., Bitam, Gabon.

Yves Lavanant, c. 53, 21, route d'Harconet, Caen.

Mlle Floch nous communique les quatre adresses suivantes:

Jean Bellec, notaire, Lopérec;

Pierre Le Bigot, avoué, 31, boulevard Clemenceau, St-Brieuc;

L'abbé *Christian Corre*, 7, avenue De Lattre, Romilly (Aube).

Bernard Thébaud, rue de Louvois, Laon (Aisne).

Comme beaucoup d'autres, ces quatre ont tenu à s'associer aux hommages rendus à leur ancien professeur. Le rédacteur junior salue particulièrement les deux derniers, qui sont de son cours. Il a retrouvé sur sa photo de « seconde » la tête sympathique du dernier. Ne serait-ce pas une occasion de renouer avec le bulletin ?

EXTRAITS DU COURRIER

Maître R. Jan, 22, Bd de Paris, Tanger, remercie M. le Supérieur pour les renseignements fournis, et ajoute: « J'ai oublié de me situer « dans le temps ». J'étais au Collège de St-Pol de 1904 à 1909. M. l'abbé Kerboul était Principal. Le Sous-Principal s'appelait Le Pape. Il y avait des professeurs qui s'appelaient Labory, Brisset, Herry, Berthou, Le Pautremat, Picard, Pondaven, Le Bihan... d'autres dont le nom m'échappe. J'ai eu deux frères au Collège, morts pour la France en 1915. Leurs noms sont inscrits sur la plaque qui se trouve à l'intérieur de la chapelle... Vieux souvenirs, restés cependant très vivants et très proches. »

Vieux souvenirs, certes, mais qui trouvent sans doute un écho chez maint Ancien; tel celui-ci du cours 1908:

J. Kerenfors, anciennement à Caudéran (Gironde), et actuellement à Roscoff, rue Edouard-Corbière.

Autre changement d'adresse: J. Herné signale son adresse actuelle: Villa Es Saada, 23, Impasse Moulay-Youssef, Casablanca (Maroc).

L'abbé Ch. Lyvolant, aumônier du sana de Guervénan, à Plougonyen, signale obligeamment quelques adresses de nos « Annamites » d'avant-guerre communiquées par Pierre Mai.

Antoine Nhan, c. 1932, est à Nam-dinh, Vicaire délégué.

J.-B. Vinh, c. 1934, est resté à Hanoï comme Provicaire Apostolique.

Mathieu Khiet, c. 1934, est replié à Saïgon.

François Ly, c. 1935, est professeur au Séminaire Pie XII, à Cholon.

Pierre Mai, c. 1935, est Recteur de ce Séminaire, et vicaire délégué de Hanoï pour le Sud.

Pierre Bong, c. 1935, est Professeur au Petit Séminaire de Than-Hoa, replié à quelques 100 kilomètres de Saïgon.

Merci à M. l'Aumônier de Guervénan de nous transmettre ces nouvelles, qui intéresseront bien des Anciens. (On trouvera dans le Bulletin d'octobre 1952, les notices sur Jean Dai et Bernard Tung.)

Jacques Pailler, cours 1955, s'est vu affecter à Boulogne ou plutôt à 6 kms de là. « Vous ne pouvez vous imaginer comme le coin est charmant. Nous logeons dans une magnifique propriété. Comble de l'ironie, nous apercevons tout juste la mer. Le commandant est de Morlaix; il a avec lui toute sa famille ». Adresse: Matelot-Secrétaire Pailler, domaine de Rupembert, Marine Nationale B.P. 46, Boulogne-sur-Mer (P.-de-C.).

SECTION DES ANCIENS DE LA RÉGION PARISIENNE

RÉUNION DU 17 MARS 1956, Rue Daunou - PARIS

Nous nous sommes retrouvés 15, réunis autour d'un pot ce jour là, soit 14 camarades groupés auprès de notre Président Louis Nicol, solidement et définitivement confirmé dans ses fonctions. Ambiance particulièrement sympathique, encore toute imprégnée de l'euphorie de la Journée du 12 février.

Présents: Louis Nicol, André Dohér, Pierre Rivoalen, François Larhantec, Robert Prigent, Jean de Lebedeff, Jean Dorsemaine, Jean Caraës, Fernand Delahaye, Claude Neveu, Jean Castel, Jean Bellec, Louis Sanséau, J.-J. Kerdilès, Luc Rapine.

Absents pour raison de santé: Léonce Guégan, Gabriel Queffélec.

Se sont excusés: François Caroff, Edouard Le Saout, André Dussoul, Jean Jaffrès, en examens et Henri Le Bihan, retenu par le vernissage d'une exposition de peinture, gravure et de philatélie. A cette exposition où Henri présentait une très belle collection de timbres du Viet-Nam « le pays du Dragon à travers les timbres », notre ami reçut les félicitations conjuguées du Directeur des Beaux-Arts et du Maire de Clichy, lieu de cette importante manifestation artistique.

Irons-nous à Strasbourg, rendre sa politesse à Pierre Quéguiner ? Sans doute, mais la date n'est pas encore fixée. En tout cas, le déplacement prendra la forme d'un rallye automobile: le beau projet de fréter un quadrimoteur de la TAI a dû être abandonné. Enfin, cette visite au pays des cigognes aura lieu vraisemblablement au début de Mai.

Il est déjà question, pour l'an prochain, d'une sortie au Havre, avec déjeuner à bord du *Liberté*.

Pour clore, une adresse :

Félix Colin, cours 1920, Chef de district à la Société Shell-Berre, 6, rue Wendenheim, Strasbourg.
et un avis :

Désormais, aux réunions de la rue Daunou, on peut apporter les petits animaux malades ou blessés: chiens, chats, perroquets, poissons rouges, et même cobayes; les docteurs Louis Nicol et Robert Prigent consultent !!!

L'agent de liaison.

RÉUNION DU 5 MAI 1956

6 Mai 1955 — Avant même d'humecter, dans le « pot » traditionnel, leurs lèvres rendues fiévreuses par la première canicule, les 18 Anciens dont voici les noms: Fr. Bécarn, J. Bellec, H. Le Bihan, G. Bonniou, Dr L. Le Bras, Fr. Caroff, F. Delahaye, Dr A. Doher, J. Dorsemaine, Ch. Dussoul, L. Guillou, Ch. Hénaff, J.-J. Kerdilès, Kériver, J. Lagadec, J. de Lebedeff, Louis Nicol, L. Rapine... s'empressèrent de remplir et signer une carte de chaleureuses et respectueuses félicitations au nouvel Evêque de St-Jean de Maurienne. Du Finistère à la Savoie, voilà une belle diagonale à franchir pour Joël Bellec. De l'Odette aux Alpes, ne va-t-il pas là-bas regretter sa chère Bretagne qu'il saura, j'en suis sûr, faire aimer des Savoyards.

Au 26^e Salon de Printemps de la ville de Clichy, salon qui groupait la Peinture, la Sculpture, les Arts Décoratifs, la Philatélie et la Photographie d'Art, et qui s'est clos le 8 avril dernier sur un magnifique succès, notre ami Henri Le Bihan, a obtenu dans la Section « Philatélie » la médaille d'or du Conseil Général de la Seine pour l'ensemble des timbres, cartes « maximum », cachets « Premier Jour » et Aérogrammes qu'il présentait sous le titre « Au Pays du Dragon » (Sud et Nord Vietnam). Les Anciens du Kreis-Ker sont à l'honneur dans les domaines les plus divers, comment ne pas être fier de le souligner ?

Prochaine réunion des Parisiens le 16 Juin. J'espère ce jour-là constater la présence de davantage d'étudiants: il n'y en avait que deux hier: J.-J. Kerdilès et le très actif secrétaire Jean Bellec. Je me garderai bien d'omettre la lettre d'excuses de Jean Jaffrès, qui était retenu par une répétition de chorale, en vue du concours national qui a dû se dérouler aujourd'hui même, 6 mai, au Musée pédagogique, rue d'Ulm.

Sournoisement, je tâcherai de connaître les succès de nos jeunes aux examens de fin d'année. Lorsqu'on aborde ce sujet, ils ont trop tendance à devenir muets comme des carpes.

Ayant, dernièrement, entendu parler breton dans le métro non loin de moi, j'ai fait abstraction de toute discrétion et demandé à brûle-pourpoint au quidam s'il connaissait le Kreis-Ker. Evidemment, ce n'était autre que Kériver, dont ci-dessous l'adresse, et sur qui j'espère pouvoir vous faire un petit curriculum la prochaine fois. Il a aussitôt honoré la convocation que je n'ai pas manqué de lui adresser.

Kériver, 47, Avenue Boutroux, Paris 13^e.

Enfin, à partir d'août prochain, le sieur Luc Rapine fera élection de domicile non plus rue Linné, mais 66, avenue Secrétan, Paris 19^e ... du Jardin des Plantes aux Buttes-Chaumont, on fait ce qu'on peut !

RÉUNION GÉNÉRALE DES ANCIENS

20 AOUT 1956

Les invitations

Quelque huit cent convocations avaient été adressées. Une quinzaine nous sont revenues, le destinataire ayant quitté sans laisser d'adresse. Plusieurs Anciens, étant en congé, n'ont pu être touchés à temps; fallait-il s'y prendre plus tôt, au risque de voir une invitation reçue quinze jours à l'avance tomber dans l'oubli ? — D'autres, encore une fois, n'ont rien reçu, mais est-ce la faute du Secrétaire s'il n'a dans ses fiches aucune trace de leur existence ? — Il en est qui ne répondent pas à l'invitation parce qu'ils appréhendent de rencontrer telle ou telle physionomie; il en est aussi qui ne viennent pas, dans la crainte de se trouver seuls dans une foule d'inconnus. A tous ceux-là nous disons notre regret de ne les avoir pas rencontrés; à aucun nous ne ferons de reproche; disons simplement: « Nous avons eu une fête d'un éclat et d'une cordialité exceptionnelle, et vous n'y étiez pas ». Et félicitons ceux qui sont venus sans avoir reçu de formule d'invitation.

Les Jubilaires

Le cours 1926 avait pris l'initiative de marquer son trentième anniversaire. Surtout, il avait voulu célébrer le Jubilé de Mademoiselle Floch et de M. l'abbé Y. Riou, pionniers de l'Institution N.-D. du Creisker lors-

qu'elle prit la relève de l'ancien Collège de Léon en 1911. A cet effet, il a fait tirer une formule jointe à la carte-réponse, qui expliquait le sens de la célébration et invitait chacun à apporter sa contribution à l'achat d'un présent destiné à rendre concret le témoignage d'affection et de reconnaissance des anciens élèves. « Quand tu bois de l'eau, pense à la source », dit un proverbe chinois que citait jadis Mgr Mesguen, qui le tenait de Mgr de Guébriant.

A la Chapelle

A 9 h. 45 un bon groupe prenait place derrière les Jubilaires sur les bancs de la nef du Kreisker. A l'autel officiait, M. l'abbé Y. Le Bihan, ancien élève (cours 1926) et ancien professeur, aujourd'hui curé-doyen d'Huelgoat. Olivier Abgrall et Julien Cardinal, cours 1954, remplissaient les fonctions d'acolytes. Ce fut vraiment une messe de communion; plusieurs reçurent le Corps du Seigneur; tous s'unirent au dialogue avec le célébrant, aux lectures faites par l'abbé J. Guellec, professeur de Première, et aux chants accompagnés à l'harmonium par l'abbé Pierre Bellec, cours 1940, vicaire à St-Martin de Morlaix. Après l'Evangile, M. le Chanoine F. Guivarc'h, curé-doyen de Landivisiau, prit la parole.

« Chers anciens,

« Le prêtre à qui échoit le redoutable honneur de vous adresser la parole ce matin, se sentirait tenté de s'en excuser. Il a l'impression de rompre un charme, de troubler un recueillement, d'interrompre un dialogue, celui que vous avez engagé, dès votre entrée dans cette chapelle, avec tous les souvenirs que vous y retrouvez et qui affluent à votre mémoire. »

« Ce sanctuaire du Kreisker ne diffère pas des autres maisons de prière, mais il vous tient un langage particulier, et l'accueil qu'il vous fait vous semble plus sympathique et plus intime. »

« Le tabernacle ici abrite le même Dieu que dans les autres lieux de culte, mais devant lui, vous êtes, pour quelques minutes, redevenus les enfants, les adolescents que vous fûtes, à l'âge où les luttes commençaient, où la vocation se précisait, où les projets d'avenir s'élaboraient. »

« La Madone ici n'est pas distincte de celle que vous avez rencontrée dans vos pèlerinages et que vous rejoi-

gnez dans vos prières quotidiennes; mais elle vous paraît plus maternelle, comme au temps plus ou moins lointain où vous vous jetiez sur son cœur pour implorer sa protection et son aide ».

« Les bancs sur lesquels vous coudoyez aujourd'hui d'autres « anciens » qui vous sont peut-être inconnus, votre imagination les remplit de ces condisciples qui priaient ici avec vous, comme ils partageaient vos travaux et vos joies. Les uns ont disparu prématurément, les autres mènent le combat de l'existence, mais la vie vous a séparés. »

« Quant aux maîtres qui présidaient à votre promotion, certains sont encore là et vous mesurez mieux que jamais la profondeur de leur dévouement, la reconnaissance que vous leur devez. D'autres ne sont plus, pour lesquels vous ne manquerez pas d'implorer, à cette messe, la miséricorde divine. »

« Une méditation silencieuse vous aurait permis de poursuivre ce colloque intime avec un passé qui vous est cher; il m'aurait évité de « prêcher aux convertis » que sont par définition les « Anciens » de ce collège. »

« Par ces Anciens du bien se fait, beaucoup de bien.

Il en est un certain nombre qui ont entendu l'appel des âmes. Sur notre terre bretonne, comme sur les plages lointaines, ils sèment le bon grain. Les uns brillent dans la hiérarchie; certains confessent héroïquement leur foi; la plupart, dans le rang, sans panache, au poste de l'obéissance, mènent le bon combat, appliqués à faire honneur à leur sacerdoce, et à leur vieux collège. »

« L'Institution N.D. du Kreisker n'est pas un petit séminaire et c'est dans le monde surtout que ses Anciens se comptent. Ici encore les réussites humaines peuvent être diverses, mais la fidélité religieuse est la même. Non seulement nos Anciens pratiquent, ils militent dans les rangs de l'Action Catholique, ils mettent à la disposition de leurs prêtres les richesses de leur culture et de leurs convictions. Beaucoup de nos paroisses ne seraient pas ce qu'elles sont, si elles ne reposaient sur ces colonnes; beaucoup de nos œuvres n'existeraient pas, ou végéteraient, s'ils n'étaient là pour les animer. »

« Nous souhaitons ardemment que nos collègues ecclésiastiques fournissent plus encore de prêtres à l'Eglise; nous déplorons que la maladie et la mort creusent désormais dans nos rangs des vides que les ordinations ne suffisent plus à combler; mais nous serions sans excuse d'ignorer, et de taire, le bien immense qui se fait, chez nous comme à travers le monde, par les Anciens

de nos Collèges libres, aux différents postes qu'ils occupent ».

« Du bien se fait, plus de bien se ferait si notre christianisme, chers amis, prenait plus de profondeur, si notre docilité aux enseignements de l'Eglise se faisait plus totale ».

« Plus de profondeur chrétienne ! Et je veux dire plus de piété. Cette vertu n'est pas l'apanage des femmes. Comme elles nous avons l'obligation de prier. Comme elles nous sommes dans la nécessité de recourir aux sacrements pour l'entretien et l'épanouissement de notre vie chrétienne. C'est le Christ qui les a institués, et pour tous. Ce n'est pas à des femmes qu'il s'adressait lorsqu'il disait : « Si vous ne mangez ma chair, si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous. »

« Plus de profondeur chrétienne, et je veux dire que notre religion ne doit pas être un de ces vêtements que nous endossons à certains jours, à certaines heures, pour l'accrocher ensuite à la penderie, c'est une vie qui doit pénétrer toutes nos actions, jusqu'aux plus insignifiantes. « Tout l'évangile dans toute la vie », la formule est heureuse si elle n'est pas de réalisation commode. Elle rejoint le mot si juste de S. S. Pie XII : « L'Eglise a plus besoin de témoins que d'avocats ». Le monde actuel a horreur du « baratin » — passez-moi l'expression — ; il reste sensible au témoignage. Nous devons être des chrétiens vrais, logiques, soucieux de faire passer dans notre vie privée et dans notre vie publique les principes que nous nous faisons gloire de professer. Rien ne paralyserait davantage notre influence ; rien ne jetterait plus de discrédit sur notre foi, que cette discordance qui se manifesterait entre notre comportement et notre Credo ».

« Plus de profondeur chrétienne, et je veux dire une instruction religieuse plus poussée. Notre culture religieuse devrait équilibrer notre culture profane. Mais tandis que les connaissances humaines font l'objet de notre constante sollicitude, l'étude de la religion nous trouve toujours occupés sinon indifférents, et nous vivons de ces notions nécessairement élémentaires qu'on a pu nous inculquer sur les bancs du collège. Quelle lacune et quelle faiblesse ! Quelle borne à nos horizons ! Quel danger pour notre foi ! N'est-elle pas surtout combattue au nom même de cette science avec laquelle on voudrait la mettre en conflit, ... comme si le Créateur infiniment sage de l'ordre naturel, n'était pas en même temps l'auteur infiniment bon de la surnature ».

« Chers Anciens, creusons, approfondissons notre christianisme, mais que ce soit toujours dans une conformité totale aux enseignements comme aux directives de l'Eglise. »

« On a dit et redit que notre époque n'a plus le sens de l'Eglise. Ce n'est pas que l'Eglise catholique ait rien perdu de son prestige humain. Jamais peut-être à travers son histoire elle n'a fait si belle figure dans le monde. Tout homme de bonne foi doit l'admettre. Le front levé vers le ciel, l'Eglise marche toujours à la tête de la civilisation et du progrès. Non pas de ce progrès illusoire qui prétend asseoir l'homme sur le trône de la divinité et qui n'aboutit qu'à faire des robots ; mais de ce progrès authentique, qui, respectant l'échelle des valeurs, met l'homme à sa place de créature et d'enfant de Dieu et promet son bonheur éternel ; de ce progrès authentique qui respecte la personne humaine et défend la liberté contre toutes les tyrannies ; de ce progrès authentique qui vise à asseoir la paix et le bonheur humain sur les seules bases inébranlables de la justice et de la charité.

Tout homme de bonne foi ne peut que s'incliner devant le pape de Rome, Pie XII, dont la sainteté de vie s'allie si harmonieusement avec l'élévation de la pensée, la fermeté et la dignité de l'attitude, la netteté et l'universalité des directives. »

« Mais le sens de l'Eglise a d'autres exigences, et nous n'avons pas le droit de l'ignorer, Anciens de cette maison. L'Eglise n'est pas une société purement humaine. Elle a pour fondateur le Fils de Dieu ; elle tient sa place ; elle prolonge son œuvre. Au jour de la Pentecôte le St-Esprit en a pris possession. Jusqu'à la fin des siècles il en est l'âme invisible, l'âme qui assiste et qui éclaire, l'âme qui sanctifie, l'âme qui assure la pérennité et les triomphes. Comme le Christ, l'Eglise sera combattue ; elle finira toujours par enterrer ses persécuteurs ; elle aura raison de toutes les erreurs, de toutes les hérésies. Suivre l'Eglise c'est suivre le Christ, celui-là seul qui ait pu dire sans crainte de se tromper : « Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres ».

Qu'il en soit ainsi de nous, chers Anciens, aujourd'hui et toujours... Et que Notre-Dame du Kreisker nous soit en aide ».

Au Memento des Défunts, lecture fut faite du *Nécrologe* des membres de l'Association décédés depuis l'an dernier.

- S. E. Monseigneur Mesguen, évêque de Poitiers, ancien élève et ancien supérieur.
- M. le Chanoine Pol Aubert, ancien curé de Landerneau.
- M. Louis Nicol, cours 1896.
- M. le Chanoine Grall, ancien curé de Fouesnant, cours 1891.
- Le R. P. Josep Grall, de Landivisiau, dont le décès en 1949 à Tourane n'a été confirmé que cette année.
- M. l'abbé Auguste Baron, ancien recteur de Saint-Hermin.
- M. J.-L. Quéinnec, de Plouzévé.
- M. Jacques Quéinnec, de Pont-l'Abbé, ancien sénateur du Finistère.
- M. l'abbé Golias, ancien professeur, ancien recteur de La Forêt-Fouesnant.
- M. Gabriel Queffélan, de Châteaulin.

La cérémonie se termina sur le chant de la Cantate à N.-D. du Kreisker: « Vierge, toujours, garde nos cœurs », dont Guy Péron chantait pour nous les strophes.

La séance d'études

Avec une discipline remarquable, dont seuls quelques étudiants devaient se départir au moment des toasts, on se réunit bientôt à l'étude des Grands, où les banes se révélèrent insuffisants pour l'assemblée. Après un mot d'accueil de M. le Supérieur, le président, M^e Chapel, oubliant de réclamer la sonnette traditionnelle, rappela à l'auditoire attentif la collecte organisée à l'intention des Jubilaires. Pour la tranquillité de ceux qui n'avaient pas encore versé leur contribution, une « tronc commun » circula sous la forme d'un chapeau et bientôt les frais d'achats des présents furent couverts.

Alors s'engage un débat animé ! Quel usage faire des fonds recueillis sur l'initiative de la Section Parisienne à l'occasion de la tombola de 1952-53 ? Charles Minguy insiste pour qu'on demeure fidèle à l'intention première: fournir à un garçon méritant et de situation modeste les moyens de faire des Etudes Supérieures. On lui fait observer que jusqu'à présent une seule bourse a été sollicitée et octroyée: d'une part des bourses officielles sont accordées assez libéralement; d'autre part, les garçons hésitent à souscrire l'engagement de rembourser en dépit des conditions généreuses offertes. Comment faire fructifier cet argent ? Etendre aux élèves du

Secondaire la possibilité de profiter de telles bourses ? Participer aux frais du nouveau cabinet de Physique et Chimie et de la salle de Sciences Naturelles ? Louis Nicol compare le Collège à l'Eglise avec ses trois branches: militante dans son corps professoral, souffrante dans ses élèves, triomphante dans ses anciens, dont la plupart ont une situation qui les met à même de venir à l'aide des autres. Plutôt que de disperser cette aide en attributions variées, le président de la Section Parisienne propose quelque chose de marquant, une sorte de fondation, par exemple un équipement de cinéma éducatif. En définitive, M^e Chapel, qui dirige remarquablement les débats, propose qu'on maintienne le but originel qui est l'attribution de bourses d'études supérieures; une partie limitée des fonds sera confiée à M. l'Econome pour servir à certains garçons gênés au cours des études secondaires; une autre sera affectée à un achat d'équipement. Cette proposition est adoptée unanimement, le Bureau des Anciens étant chargé du contrôle de la gestion.

A l'évocation du Bureau, une question se pose : quels en sont les membres ? On rappelle qu'il fut mis sur pied par M. le Chanoine Méar, aujourd'hui recteur de Plouvorn. Il faut ajouter que les contacts entre membres du Bureau ne semblent pas fréquents, car certains semblent ignorer qu'ils y aient été nommés. Louis Nicol souhaiterait qu'il y ait un membre du Bureau à représenter chacune des régions où se trouvent des Anciens. Des noms sont avancés: Louis Nicol, Ch. Minguy, Chapel, Louis Bellec, Etienne Morvan, François Guivarc'h, Gabriel Pont: ils acceptent.

M. l'abbé Ruppe monte à l'estrade pour rendre compte de sa gestion de Trésorier.

BILAN FINANCIER DE L'EXERCICE 1955-56

Recettes.

Excédent de l'exercice 54/55	21.381
Cotisations (233 anciens + 300 élèves)	168.100
Publicité	5.500
	194.981

Dépenses:

Bulletins parus (1950 en 3 livraisons)	118.877
Frais d'expédition	7.940
Prix des anciens (1956)	3.500
Invitation à la réunion des anciens	11.000
	141.317

Excédent des recettes 53.664

Le banquet

M. l'Econome dut s'employer pour trouver des places pour chacun, tant il y avait de monde. En vérité, peu de réunions ont laissé un souvenir aussi agréable. D'abord, les étudiants venaient de se faire aviser par M. l'Econome qu'il ne leur serait demandé que 400 frs au lieu de 600 frs. Un dépliant aux couleurs vives du Syndicat d'Initiatives de St-Pol mettait sur les nappes une tâche d'azur, en réponse aux bouquets des fleurs et des bouteilles. Quant au menu, nous ne vous le dirons pas: aux absents de venir voir l'an prochain; ceux qui étaient présents l'ont fort apprécié et conservent la carte-souvenir.

Ce sont, évidemment, les *toasts* qui ont contribué surtout au caractère de chaleureuse sympathie. M. le Supérieur annonce aux ennemis du « baratin » la suppression provisoire d'un toast traditionnel. François Argouarc'h, élève de Philo sortant, a prié de l'excuser hier soir. L'abbé François Jacob, jeune prêtre de cette année, témoigne qu'il a encore les aptitudes de l'officier parachutiste; debout sur sa chaise, sur la table, puis au milieu de la salle, il proclame sa joie de jeune prêtre, sa reconnaissance à ceux qui l'ont préparé, sa crainte de voir diminuer le nombre des aspirants au Sacerdoce.

Il revenait aux premiers élèves des Jubilaires de leur porter le toast. Tour à tour, Louis Nicol, Alexandre Robin, Charles Minguay, prirent la parole. Se laissant faire une douce violence, le Président Chapel se tourna vers le Vicaire Général Joseph Prigent, qui s'en tira par une chanson, puis vers M. le Chanoine Le Meur, membre de l'équipe enseignante de la jeune Institution N.-D. du Creisker. Voici le texte de Jean Corre:

« Je crois qu'en me déléguant d'office M. le Supérieur a tenu à donner aux « Coloniaux » — dont la race paraît appelée à s'éteindre rapidement — une marque particulière de sympathie, car il sait que, pour eux, les mots « fidélité et souvenir » ne sont pas vides de sens. Il sait que, nous les expatriés, nous aimons davantage notre Pays, notre Bretagne, notre Collège, pour en être séparés de longues années. »

« Fidélité et reconnaissance, c'est ce que j'ai retenu de l'enseignement de Mgr Mesguen. Des voix plus autorisées que la mienne ont dit et diront ce qu'il fût et ce qu'il fit. Il m'a, évidemment, annoncé que je finirais au bagne... Je suis certain qu'il voulait dire que je serais — du moins jusqu'à maintenant — du bon côté de la barricade !!! »

« Les services rendus, répétait-il, s'inscrivent sur le sable, ceux reçus doivent se graver dans le granit. »

« Dire Merci: c'est pour cela que nous sommes ici si nombreux ! Merci donc à Mgr Mesguen et à tous nos Professeurs pour avoir fait de nous ce que nous sommes. »

« Et merci tout particulièrement, en ce jour, à Mademoiselle Floc'h et à Monsieur Riou qui ont guidé nos premiers pas, des pas mal assurés. »

Merci :

- de nous avoir témoigné cette patience admirable dans l'exercice du métier le plus ingrat;
- de nous avoir inculqué le goût de l'effort, l'amour du travail, du travail bien fait, la valeur de l'ordre;
- de nous avoir appris, par leur exemple, à nous dévouer — un peu — pour les autres.

« Merci, Mademoiselle Floc'h, de nous avoir fait apprécier le prix de la liberté, car lorsque nous pouvions bénéficier de la sortie mensuelle nous avions l'assurance de l'avoir vraiment méritée !! »

« Pour nous stimuler vous organisiez une véritable compétition entre les deux sections, entre les camarades d'un même clocher. Vous imposiez à certains de faire aussi bien que leurs frères et leurs cousins et, après nous, vous avez exigé du fils qu'il dépassât le père. »

« Je suis sûr que cette émulation — savamment entretenue — a été la cause de progrès réels et rapides. Vous n'avez jamais admis que vos élèves fussent définitivement catalogués !! Merci d'avoir donné à chacun la même chance. »

« Vous vous êtes dépensée, sans compter, pendant plus de 40 ans à former des hommes : vous avez réussi grâce à votre compétence, à votre dévouement, à votre bonté, car votre patience n'avait d'égale que votre affection pour nous, affection que vous ne vous êtes jamais permis d'extérioriser mais qui n'en est pas moins profonde. »

« En faisant votre éloge je sais que je fais violence à votre modestie, mais il est de notre devoir de proclamer hautement vos mérites et de vous exprimer notre reconnaissance. »

« Ce courage, cette générosité vous les avez puisés dans les convictions qui ont animé votre vie: vous êtes une Religieuse dans le monde, la sœur de charité Marian ne. »

« Un grand merci de tous, et notamment de ceux du cours 1926 car vous admettez que vous portez à ce cours une affection toute spéciale. »

« Monsieur Riou, vous représentiez pour nous, avec votre barbe magnifique, votre pipe et votre bérêt al-

pin, le vrai poilu; vous êtes le brave « P'tit Capo » du front de France, d'Italie, de Salonique, mais vous êtes si modeste, vous aussi, que personne ne connaît vos états de services militaires. »

« Vos élèves gardent de vous le souvenir d'un professeur intéressant, sachant éveiller et satisfaire leur curiosité, méticuleux, toujours d'humeur égale, plein d'esprit, d'humour, d'indulgence, de bonté. »

« Je ne parle pas de vos qualités d'horloger: tous les anciens ont eu recours à vos services, ni de votre talent de musicien. »

« Vous aussi vous avez consacré votre vie à former des hommes, à les aimer, donnant à chacun le meilleur de vous-même, animé par la charité, obéissant à la grandeur de votre Sacerdoce. »

« Mademoiselle Floc'h, Monsieur Riou,

« Vous aimez tellement la Maison que vous lui êtes restés définitivement attachés. Vous êtes devenus — passez-moi l'expression : elle constitue un hommage — des immeubles par destination. Comment réaliser que vous ayez pu ne pas être là ? Vous demeurez pour nous le symbole de notre Collège. »

« Permettez-nous de vous prouver notre gratitude par l'offrande de cet humble cadeau : puisse ce poste de radio ne vous apporter que de bonnes nouvelles !! »

« Nous déplorons qu'une distinction officielle ne soit pas venue récompenser vos mérites éminents, vos longs services, mais l'un et l'autre vous avez la discrétion de la « violette ». »

« Vous avez la satisfaction d'une vie pleinement remplie: vous vous êtes sacrifiés au bonheur des autres. »

« Soyez assurés de la reconnaissance, de l'affection de tous vos élèves et spécialement de ceux du cours 1926. »

« Je suis particulièrement heureux que notre trentième anniversaire coïncide avec votre jubilé. »

« Certains n'ont pu venir: Michel de Cotignon, Pierre de Villeneuve, Robert Vallée, Paul Le Bigot, tombés au Champ d'honneur, René Coat, Alain Jacq et l'un des plus brillants élèves du collège, l'un de vos préférés si je puis dire, celui que nous pourrions surnommer l'Archange: Louis Sévère. »

« D'autres sont absents, ils m'ont prié d'être leur interprète. Je suis heureux de vous annoncer la nomination de François Abgrall dans la Légion d'Honneur. »

« Au nom de tous les Anciens, je vous souhaite une longue et paisible retraite. Je bois à votre santé, à celle de tous les Anciens et de leurs familles, à la prospérité du Collège. »

20 Août 1956.

Nous n'essaierons pas de décrire l'impression profonde créée par les paroles, tour à tour émues et enjouées, de Jean Corre. M. Riou répondit « en deux mots »: n'attendez pas qu'on vous les résume ici. Sa pensée, d'ailleurs, est merveilleusement exprimée par Mademoiselle Floc'h, dont nous sommes heureux de pouvoir communiquer la réponse.

« Mes chers enfants,

« La Grammaire latine dit quelque part, avec une pointe d'irrévérence, que « la vieillesse est un peu bavarde ». Je garde le ferme désir de prouver le contraire; mais cependant la lecture de l'évangile de hier — sur dix lépreux guéris un seul pense remercier son bienfaiteur — m'oblige, après beaucoup d'hésitations, à me rendre à l'invitation pressante de Monsieur le Supérieur et à vous dire en deux mots: ma confusion, ma reconnaissance et mes souhaits. »

« Je suis d'abord toute confuse de me trouver à cette place parmi vous. Je n'ai jamais commencé une année scolaire sans une certaine émotion devant vos frimousses nouvelles; croyez-moi je suis bien plus émue, aujourd'hui; fallait-il arriver à mon âge pour inaugurer au Kreisker les réunions mixtes des Anciens ! Est-ce un signe des temps ? »

« Confusion encore de mon audace à parler devant une assemblée pareille, devant des adultes ayant fait leur chemin, chacun selon ses possibilités et sa générosité. »

« C'est bien là une audace folle, car jusqu'à ce jour, toute mon éloquence s'était bornée à encourager les jeunes élèves au travail. »

« Mais il fallait vous dire merci en public. Merci à tous les anciens et spécialement à celui qui a organisé cette fête de famille autour de Monsieur Riou et de moi-même. Merci pour le beau souvenir concret que votre générosité délicate me laissera de cette journée: depuis des années je rêvais d'un poste de T.S.F., mais je n'osais pas me payer cette folie. »

« Soyez assurés cependant que c'est surtout vos sentiments qui me touchent et bien plus que votre cadeau. Je veux que vous sachiez que votre geste me semble celui que l'on a pour une grand'mère dans une famille unie, et par delà ma personne, c'est votre attachement au Kreisker que vous avez manifesté, et cela me rassure. »

« Je profite aussi de l'occasion pour remercier Monsieur le Supérieur, MM. les Professeurs et ma compagne Madame Perrot qui font tout pour m'empêcher de vieillir. »

« Pour terminer je demande à Dieu de donner à tous les anciens du Kreisker la générosité nécessaire pour réaliser partout leur vocation qu'ils soient prêtres ou laïcs. »

« J'ose même demander naïvement, si c'est sa volonté, que celle que vous appeliez si républicainement « Marianne » puisse rester encore longtemps l'humble témoin de votre attachement au Collège, à ceux qui y remplacent les Anciens et y travaillent sous la même Patronne « Notre-Dame ».

Il ne restait plus qu'à présenter les dons offerts aux deux Jubilaires par leurs anciens élèves reconnaissants (deux postes de T.S.F. très modernes de la marque Sonaphone). Louis Nicol, du tout premier cours de Mlle Floc'h, et Alain Le Bars, du dernier, s'en chargèrent.



Depuis la réunion du 20 août, Mlle Floc'h a reçu tant de lettres d'anciens élèves absents de cette réunion qu'elle doit renoncer à répondre à chacun. Le bulletin se charge volontiers de transmettre à tous les intéressés qu'il atteindra l'assurance que Mlle Floc'h a été très sensible à leur geste. La rédaction se réjouit de glaner dans ce courrier quelques adresses ignorées. Ce peut être l'occasion d'une reprise de contact.

Excuses

Plusieurs Anciens, avant la Réunion, ou après, nous ont fait part de leur regret de ne pouvoir être des nôtres. Tels sont : Mgr Bellec ; Jean Chapel, cours 1929, préfet du Finistère ; José Bellec, cours 1935 ; Docteur Jean Caraës, cours 1915 ; Docteur Jean Caraës Fils, cours 1943 ; Maurice Léon, cours 1944 et Louis Urien, cours 1941, Augustin Grall, c. 1909 ; le chanoine F.-M. Grall, de Plouguin ; François Moal, de St-Pol ; le docteur Rolland ; Laurent Pape ; le docteur Yves Jaffrès ; Jean Séveléder ; le docteur Michel Bagot ; le chanoine Claude Mével ; le docteur E. Ernoult ; Michel et Etienne Lemoine ; Jacques Meudic ; l'abbé Joseph Améry ; Louis Birien ; François et Jean Cotonnec ; Charles Fichot ; J.-P. Delaunay ; J.-P. Cuiec ; Loïc Thubert ; Pierre Quéguiner, de retour des Choralies « A Cœur Joie »... et du Galibier ; au pied duquel il a été accueilli par Mgr Bellec ; le docteur Yves Kerjean, c. 31 ; Jean Cadiou, c. 34 ; René Cozie, c. 27 ; A. Barré ; Yves Bertévas, c. 32 ; Henri-Michel Piriou, c. 47 ; l'abbé F. Croguennec ; Isidore Moysan, c. 32 ; Louis Laviec, c. 24 ; J. Le Coué ; Eugène Quémener, c. 37 ; l'abbé Pol Corre, c. 1917 ; P. et J. Caroff ; Marc Boubennec ; François Kerdilès, c. 26 ; docteur Charles Calès ; abbé François Kerouanton ; Isidore Daniélou ; Joseph Oren, c. 27 ; François Elard, c. 29 ; Joseph Morvan, c. 51 ; Joseph Grall ; abbé Yves Favé ; Yves Lavanant, c. 53 ; abbé Guy Guéguen ; J.-C. Louarn ; C. Lemoine ; abbé Ronan Jézéquel ; Marcel Le Duc ; abbé Abhervé-Guéguen ; chanoine Hervé Tanguy ; Claude Laurent ; Jean Grall, de Saint-Pol.

Présents au banquet

Hervé Abalain, Olivier Abgrall (abbé), Jean Allain, Marcel André, Joseph Appéré (chanoine), Autret J.-F., Joseph Autret (abbé).

Dr Louis Bagot, Alain Le Bars, André Le Bars, Jean Bellec, Louis Bellec (Landivisiau), Louis Bellec (Lesneven), Pierre Bellec (abbé), Louis Bergot, Charles Bernard, Pierre Le Bihan, Yves Bihan (professeur), Yves Le Bihan (abbé), Louis Bizien, Eugène Le Boëté, Guillaume Boniou, François Bothorel, Jean Bothorel, Louis Le Bras, Jean-Marie Breton (économe),

J.-M. Cadiou (abbé), François Caër (abbé), Hervé Caraës (abbé), Julien Cardinal (abbé), Jean Cariou, François Caroff, André Chapel ; Pierre Charles, Henri Combout

(abbé), Jean Corre, Joseph Créac'h (abbé), Olivier Créac'h, Louis Creff (abbé); Yves Creignou (abbé), Yves Crenn (chanoine), Yves Crenn, François Cueff (abbé, cours 1928), Paul Cueff,

François Daniélou, Vincent Daniélou (abbé), Albert Dantec, Paul Derrien,

Vincent Favé (vicaire général), Noël Favennec, Jules Faver, Mademoiselle Flo'h (professeur).

Eugène Galès, Georges Le Gélébart (professeur), Paul Gélébart (professeur), Léonce Godeau, Yves Le Goff, Yves Gouronnec, Docteur Armand Graf, Le Comte Hervé de Guébriant, Joseph Guellec (professeur), Jean Guersch, René Guével, Ernest Le Guiban, René Guilcher, Jacques Guillermin, Jean-Louis Guillermin (abbé), Bernard Guillou (abbé), Raymond Guillou, François Guivarc'h (chanoine), François Guivarc'h, Louis Guivarc'h, Michel Guivarc'h, Maurice Guyader, Paul Guyader,

Jean Hirrien (professeur),

François Jacob (abbé), Nicolas Jestin (professeur), Jean Le Jeune, Yves Journeaux,

François Kerdilès (professeur), Jean-Jacques Kerdilès, Yves Kerdilès (professeur), Joseph Kerenfors, Yves Kerrien, Bertrand Lagadec, Jean Lagadec, André Le Lann, Jean Larvor, Pascal Lelièvre, Charles Lyvolant (abbé),

Claude Le Manach, François Manach, Jean-Louis Méar (chanoine), chanoine Joseph Mével (Supérieur), Léon Le Meur (chanoine), Charles Menguy, Hervé Moal (abbé), Olivier Moal, Eugène Le Moign, Etienne Morvan, Morvan (abbé),

Jean Nédélec, Louis Nicol, Joseph Nicolas (abbé),

François Ollivier, Louis Ollivier,

André Pailler (chanoine), François Péron (abbé), Guy Péron, Louis Péron, Jean-Claude Perrot, Jean Piriou, Joseph Prigent (vicaire général), Jean-Claude Priser.

Francis Quéménéur (professeur), Jean-Louis Quéménéur (abbé), Roger Quémenc'h, Joseph Quilleveré (chanoine),

René Ramon (professeur), Jean Raoul, Luc Rapine, Yves Riou (professeur), Alexandre Robin, Joseph Robin (abbé), Henri Roignant (abbé), Eugène Rolland (abbé), Paul Rolland, Edmond Roubelat, Claude Rousseau, Charles Ruppe (professeur),

François Saillour (abbé), Yvon Saillour, Robert Le Scour, Marcel Simon, André Simonet, Pierre Le Sollic, Claude Talabardon, Prosper Taniou, Jean Le Vaillant, Noël Vézier.

SURMENAGE

OU

MALMENAGE?

Rassurez-vous, lecteurs: le titre n'est pas de moi; quant au néologisme, si c'en est un, je le trouve dans un livre publié en 1937, « Itinéraire Spirituel, de Jean Lacroix ». A la suite de *Alain*, ancien maître du Lycée Henri IV, il étudie la formation de l'intelligence. Laissons-lui la parole.

« On parle trop aujourd'hui de surmenage scolaire, et pas assez de ce « malmenage » qui consiste en ce que tout vrai travail devient à peu près impossible aux élèves. L'enfant — en quoi il est déjà homme — a horreur de ce qui demande un effort de réflexion personnelle, d'invention; il veut bien apprendre dans les livres, mais se refuse à découvrir. Notre enseignement est trop souvent pour gobemouches, et la surcharge des programmes est pour l'élève — parfois hélas pour le professeur — un très heureux et facile prétexte à ne pas exercer son jugement. Il ne faut pas se plaindre de ce que les élèves travaillent trop, mais de ce qu'ils ne travaillent plus, et ce défaut vient, sans doute, d'une méconnaissance de la véritable nature de la mémoire... Ne pas multiplier les faits, mais se servir de tous, quels qu'ils soient, pour apprendre aux élèves à penser et à choisir toujours, à juger, en un mot, n'y a-t-il pas, dans cette pensée d'Alain, l'idée directrice de toute une refonte de notre enseignement ? »

A ce titre il n'avait pas mérité le succès à l'oral, de Physique et Chimie, cet élève qui, au cours de l'année, bâclait au plus vite ses manipulations « pour aller bûcher en étude ».

Méthode stupide, assurément, mais que dire de ces gaillards qui, à force de se faire aider dans leurs devoirs scolaires, sont devenus incapables de travail personnel ? — et de ces Externes dont les mamans éplorées témoignent qu'ils veillent jusqu'à 23 heures pour terminer leur travail ? (On pourrait rappeler qu'à pareille heure les Internes sont couchés depuis longtemps, sans que leur travail paraisse particulièrement négligé; un coucher si tardif est l'assurance d'un manque d'ap-

**A toi qui sers sous les drapeaux
jeune appelé, ou maintenu, ou rappelé
les Services « Soldats et Marins »
adressent l'appel :**

Dès ton arrivée à la caserne, ou au centre de formation maritime, fais-toi connaître à ceux avec qui tu vas vivre pleinement ce service militaire: l'Aumônier militaire, le Groupe d'Animateurs.

Repère parmi les Bleus et les Anciens d'autres militants de mouvements de jeunes comme toi, avec qui tu pourras faire équipe ou constituer un groupe.

La correspondance avec les services « Soldats et Marins » pourra t'apporter l'aide nécessaire.

Service des soldats 63, rue de Sèvres, Paris 6.

Service des Marins, 15, rue de la Quintinie, Paris 15.

Elargis tes connaissances en tous domaines.

Tiens-toi au courant de la vie de ton Mouvement.

Profite de tes loisirs et de tes voyages pour écrire.

Partout, il t'appartiendra de témoigner du Christ.

La Maison LE PAPE

vêtements

ST-POL-DE-LÉON

*est à la disposition
de MM. les Ecclésiastiques
comme par le passé*

Anciens Industriels Commerçants

faites de la publicité dans
VOTRE BULLETIN

Consultez le tarif

GEORGES ROBERT

organiste de la Cathédrale

Professeur de Musique
Piano, Violoncelle, Chant, Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

ST-POL-DE-LÉON

SOMMAIRE

du Numéro 217

GUIDES DE LECTURES

SURVOL DU TRIMESTRE

Conférences — Visites d'Entreprises — Films
Scoutisme — Vie Sportive — Verrières du Kreisker

LE CARNET DE NOS FAMILLES

Distinction

LA CHRONIQUE DES ANCIENS

Témoignage et Vœu — Visiteurs — Nouvelles diverses
Section de la Région Parisienne — In Memoriam
Les Œuvres de nos Anciens

DÉBOUCHÉS DU BACCALAURÉAT

" LE KREISKER "

Rédaction et Administration

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction: M. l'Abbé Pierre QUÉRÉ
M. l'Abbé Francis QUÉMÉNEUR
Administration: M. l'Abbé Charles RUPPE

2, Rue Cadiou
ST-POL-DE-LÉON

ABONNEMENTS ET COTISATION : 500 FRANCS

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon, C.C. 300.04 Rennes

N° 217

TRIMESTRIEL

AVRIL 1956



Guide de lectures

Les parents sont soucieux, à bon droit, de guider leurs enfants et adolescents dans leurs lectures de vacances. Ils savent qu'ils ont besoin pour cela, outre la bonne volonté, d'une information à renouveler sans cesse. Une réunion des parents, tenue l'an dernier, avait abordé ce sujet à la demande des familles. Le bulletin de juillet 55 en rendait compte. Celui de juillet 54 avait déjà donné quelques appréciations sur les collections pour jeunes. Voici l'indication de quelques guides de lectures récemment parus.

1) « Choix de livres n° 20 : collections pour la jeunesse », fascicule édité par la revue « Livres et lectures », 184, Avenue de Verdun, Issy (Seine); prix 50 francs (franco 65). Il apprécie les collections au point de vue de leur présentation, de leur valeur littéraire, psychologique, éducative, chrétienne, de leur contenu général, de l'âge auquel elles s'adressent, et des derniers titres parus, avec une appréciation pour beaucoup d'entre eux. La revue « Livres et lectures » publie quatre choix de livres par an; l'un d'entre eux est consacré à une mise au point concernant les collections pour jeunes (ainsi les choix 12, 16, 20). Les autres proposent un éventail de titres récents ou réédités, pour petits et grands. Le choix 21 est le dernier paru.

2) « Je choisis mes auteurs », aux éditions Odilis, 3, rue des Poitevins, Paris 6^e; réédition de 1955 : prix 870 francs. En 355 pages, il présente les principaux romanciers français et étrangers, appréciant la valeur littéraire et le contenu de leurs principaux romans, et précisant

à quels lecteurs ils s'adressent. Au témoignage de la revue « Livres et lectures », il se tient à égale distance entre une trop grande rigueur et une excessive largeur d'idées. « Il n'existait plus de guide d'ensemble des lectures depuis la disparition des ouvrages de l'abbé Bethléem. Voici un livre qui va combler cette lacune et qui s'inspire à la fois d'un haut souci de valeur littéraire et d'exigence morale. » (Semaine religieuse de Paris).

3) Le « Répertoire alphabétique de 16.500 auteurs, avec 57.000 de leurs ouvrages », du père Sagehomme, chez Casterman. Chaque titre y est précédé d'un sigle qui le classe par catégorie de lecteurs. L'appréciation se borne à ce sigle. L'édition la plus récente, sauf erreur, est de 1954.

Si chaque famille ne peut songer à se procurer tous ces ouvrages, il est bon que chacun connaisse leur existence. Tel ou tel de leurs prêtres les possède peut-être ou les acquerrait volontiers pour pouvoir rendre service, ou bien tel ou tel libraire chrétien, qui trouverait son intérêt à fournir une documentation abondante sur les bons ouvrages aux clients soucieux de n'acheter que ceux-là. Et le choix 20, signalé au début, est à la portée de bien des bourses.

De tels ouvrages ne se substituent ni à l'éducateur, ni à la conscience du lecteur. Ils sont, pour l'un et l'autre, de précieux auxiliaires. L'intérêt spirituel des jeunes dont on est responsable vaut bien qu'on se mette en mesure de les guider efficacement.

P. Q.

SURVOL DU TRIMESTRE

I. — Fête du Collège

Comme chacun le sait, nous avons l'avantage de compter au calendrier de nos festivités, une fête mobile de plus qu'au calendrier universel. C'est même la première en date de nos fêtes mobiles, puisqu'elle précède d'une semaine la Septuagésime. C'est donc de fort bonne heure cette année, le 22 janvier, que nous aurions pu chanter :

*« C'est jour de fête et de liesse
Au vieux collège du Léon. »*

A vrai dire, je n'en sais pas plus long de ce refrain, que je me souviens d'avoir entendu seulement à l'époque

lointaine de mon premier contact avec le collège, en mai ou juin 1934, lors du Congrès Eucharistique diocésain de Saint-Pol. Mais revenons au présent, car j'entends déjà mes successeurs sur les quelques vieux bancs échappés au massacre du temps me crier : « Passons au déluge ! »

Depuis quelques années, il existe un signe annonciateur de la Fête du collège, et les élèves le reconnaissent d'emblée comme tel. Cela se passe pendant une récréation. On entend d'abord une pétarade non équivoque. Puis on aperçoit, juché sur une splendide mobilette, à moins que ce ne soit sur un splendide vélomoteur (excusez l'imprécision d'un profane), Monsieur l'Econome, qui, l'air radieux, se met à décrire à travers les cours un circuit savamment calculé pour être remarqué d'un chacun. Après quoi, pendant quelques jours, il est loisible à tout flâneur, muni d'un prétexte pour passer dans le couloir du bâtiment principal, d'admirer soit le moteur, soit les commandes, soit la couleur, soit le timbre de l'avertisseur de l'engin, suivant que ses goûts personnels le portent vers l'un ou l'autre de ces détails, tous alléchants, il va sans dire.

C'est le gros lot de la tombola. L'heureux gagnant, Didier Noury, en conviendra sans peine. Pourtant, ne croyez pas que toutes les bonnes traditions se perdent. Par exemple, la tête de veau provoque toujours un enthousiasme attendri. Par exemple encore — et je cède ici la plume à *Monsieur l'Econome* — les parents, amis et fournisseurs sont fidèles à leur délicate coutume d'offrir des lots. Voici la liste des donateurs.

1) Dons en espèces.

Commandant R. Guillou, St-Pol.— Mme Cueff, Kérézean, St-Pol.— Mme Créach, St-Pol.— M. Le Duc, Roscoff.— Mme Riou, Roskogoz, Roscoff.— Mme Le Roux, Brest.— M. F. Le Bras, Castors, Landivisiau.— Mme Allaire, Pharmacie, Plouénan.— M. Charles, Hôtel de l'Europe, Morlaix.— M. Le Corre, Landivisiau.— M. Faver, Caisse d'Epargne, Morlaix.— Mme Irvoas, Pleyber-Christ.— M. Jacq, Carantec.— M. Henry, Morlaix.— M. Le Borgne, Plougoum.— Mme Prigent, Croix-Rouge, Plouigneau.— M^e Moal, Saint-Pol.— M. Floch, Morlaix.— M. Roué, Kerangal, Landivisiau.— M. Crenn, Landivisiau.— M. Quéguiner, Cléder.— M. Kérouanton, Plougourvest.— M. Craignou, dentiste, St-Pol.— Mme Mazéas, rue Cadiou, St-Pol.— M. Rolland, Ti-Corn, Plougoum.— M. Laot, Saint-Pol.— M. Quélenec, Guiclan.— M. Joseph Sévère, Saint-Pol.— Mme Prigent, Kerguiduff, Plouigneau.— M. Le Bras, boulanger, St-Pol.— M. Miossec, Pleyben.— M. Saout, Roscoff.— M. Desbordes, Penzé.— Mme Castel, Boucherie, St-Pol.— M. Bodilis, Locquénolé.— M. Le Borgne, Scavennou, Cléder.— M. Le Moal, pharmacie, Cléder.— M. Jacob, coiffeur, St-Pol.— Mme Prigent, Plougasnou.—

M^e Guivare'h, Saint-Pol.— Commandant Morvan, Le Conquet.— M. Guérin, receveur des P.T.T., St-Pol.— M. De Surgy, Landerneau.— M. Fournis, Inspecteur des Contributions, Morlaix.— M. Faou, Plouvorn.— Mme Aclocque, Paris.— Mme Trividic, pharmacie, St-Pol.— M. Thubert, Grand'rue, St-Pol.— M. Martin, Lesnieven.— M. Castel Louis, Boucherie, St-Pol.— Mme Mazé, Relecq-Kerhuon.— M. Chameaureau, Morlaix.— Mme Le Vaillant, Morlaix.— Docteur Graf, St-Pol.— M. Rolland, Landivisiau.

2) Dons en nature :

Mme la Supérieure et les religieuses de l'Hôpital de Carhaix.— M. Barré, Plonévez-du-Faou.— Mme Jégou, Coat-Sého, Morlaix.— Mme Trividic, pharmacie, St-Pol.— M. Léon Moal, Plouénan.— M. Guyader, pharmacie Roscoff.— Mme la Supérieure et les religieuses du Collège.— M. Bizien, opticien, St-Pol.— Mme Elard, Plougoulm.— M. Gestin, Guernévez, St-Pol.— M. Matron, Directeur des Ets Tréanton, St-Pol.— Librairie Cocaign, St-Pol.— M. Merret J.-C., Carantec.— Mme Le Sann, St-Pol.— M. Fçois Moal, Charbons, Saint-Pol.— M. Vannier, Plouescat.— M.S. Celton, St-Pol.— M. Moal, Lagad-Vran, Roscoff.— M. Robert, « Tousport », Saint-Pol.— M. P. Caroff, St-Pol.— M. I. Daniélou, moniteur de gymnastique.— Mme Abollivier, boulangerie, St-Pol.— Mme Boutouiller, boulangerie, St-Pol.— M. Mattheu, Fruits, St-Pol.— M. Gestin, charcuterie, St-Pol.— M. Priser, Morlaix.— M. Bothorel, pharmacie, St-Pol.— Mme Piriou, photographie, St-Pol.— Mme Castel, boucherie, St-Pol.— M. Jacques Castel, rue Cadiou, St-Pol.

« Que tous, et ceux qui seraient involontairement omis, trouvent ici l'expression de notre reconnaissance, d'abord et surtout pour cette manifestation concrète de leur intérêt et sympathie pour le collège, ensuite pour la grande part qu'ils ont prise à la réussite de la partie profane de notre fête annuelle ».

Après la loterie, la projection du film « Le petit fugitif » mit en joie même ceux que la chance n'avait pas favorisés.

Les réjouissances du samedi soir ne sont pourtant qu'un prélude à l'essentiel de notre festivité. C'est autour de l'autel, le dimanche matin, qu'elle trouve sa raison d'être, en favorisant l'union de tous autour du Seigneur et de Notre-Dame. Monsieur l'abbé Pailler, curé de Saint-Martin de Brest, ancien élève et ancien professeur, célébrait la messe du Cœur très pur de Marie; et Monsieur l'Abbé Prigent, supérieur du petit séminaire de Pont-Croix, lui aussi ancien élève et professeur à peine ancien, nous rappelait que la dévotion à Marie, pour peu qu'on se garde de toute sensiblerie frelatée, est virile et forte et importante pour tout chrétien, pour tout jeune homme chrétien.

La chorale, ce jour-là, fit merveille. Stylés par Messieurs Le Guellec et Potard, et accompagnés par Monsieur Le Breton, les choristes, grands et petits, — les petits plus remarquables parce qu'ils se révèlent moins souvent, — firent retentir la chapelle et vibrer les cœurs aux accords triomphaux du chant : « Dieu puissant, l'univers entier clame ta splendeur ». Ils ont eu à cœur, semble-t-il, de mettre en pratique l'exhortation du livre d'Isaïe reprise par la liturgie de Carême: « Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam ». (Je laisse à nos benjamins latinistes le soin de traduire par eux-mêmes). Ils le firent avec bonheur tout au long des cérémonies.

Le soir, à la fin du « Salut », le chant litanique « Je bénirai le Seigneur toujours et partout » prit la place réservée traditionnellement à la Cantate à N.-D. du Kreisker. Pourquoi cet accroc aux traditions ? C'est qu'on ne trouva pas de soliste à la hauteur de la ...mélodie, pour interpréter les couplets. L'organiste, toujours enclin à voir le bon côté des événements, se réjouissait d'éviter ainsi un accompagnement difficile. Une bonne âme lui conseilla d'en écrire un plus facile. Il se trouva même un donneur de conseils, — cet engeance n'a pas disparu, hélas ! — pour lui suggérer de modifier aussi quelque peu la mélodie, et même, — « en train d'énergie » pourquoi s'arrêter ? — les paroles. Mais, halte-là ! Que diraient nos anciens ? (et même nos « actuels » s'il faut en croire les confidences d'un « script-boy » anonyme ou pseudonyme.)

2. — Grippe, neige et gel

Le jour de la fête du collège, nous ne songions guère aux vacances. Quatre jours après, la maison se vidait. Sans doute, la persistance du froid humide avait occasionné bien des gripes. C'était encore tenable. Mais bientôt, le nombre des malades s'accrut, si bien que les classes, aux effectifs réduits, ne fonctionnaient plus qu'au ralenti. L'ampleur de l'épidémie décida Monsieur le Supérieur à devancer les vacances des Gras. Le jeudi 26, les élèves s'égaillaient dans toutes les directions, licenciés pour une semaine. Il y en eut pourtant qui ne s'égaillèrent ni ne s'égayèrent ce jour-là: ce furent les malades, qui durent patienter jusqu'à ce que leur état permit leur départ. Pendant la vacance du collège, les dortoirs furent énergiquement désinfectés. Quelques professeurs, pour s'y être imprudemment aventurés trop tôt, pensèrent se pâmer, et cherchèrent leur salut dans la fuite (tout comme les élèves !). Le 2 février, un certain nombre de malades ou de convalescents manquaient au rendez-vous. Ils revinrent un peu plus tard. Mais dès le premier jour, la neige avait

précédé les rentrées. Elle nous tint compagnie pendant plus de temps que nous ne l'espérions, souvent compliquée de gel. Néanmoins l'état sanitaire de la communauté s'est maintenu satisfaisant.

Monsieur Riou, toutefois, a vu sa santé compromise à la fin de février et pendant le mois de mars. Il a dû s'abstenir un moment d'aller célébrer la messe chez les Ursulines. Et, le 25 février, il prenait son petit-déjeuner à la salle à manger des professeurs. Quoi d'étonnant ? direz-vous. Eh ! ce n'est pas si fréquent ! Oyez plutôt. Depuis qu'il assure la messe à Sainte-Ursule, c'est-à-dire depuis son retour de la guerre, en 1919, pareille chose ne lui était pas arrivée, pensait-il, à l'exception des jours saints. Mais il se trompait, comme le lui rappela aussitôt un confrère à l'heureuse mémoire. Le 20 décembre 1944, à l'occasion du « grand retour » de N.-D. de Boulogne, il avait dû dire la messe au collège et y déjeuner, parce qu'un chanoine de Quimper avait pris sa place, d'autorité, à Sainte-Ursule. Il y a des événements qui font date. Souhaitons à Monsieur Riou de ne pas se ressentir de ce mauvais hiver, et de persister à nous donner l'exemple d'une continuité que nous saluerions chapeau bas, si l'instrument ne nous faisait défaut.

3. — Vie studieuse

Un peu ralenties par la grippe, les études ont vite repris leur rythme habituel. Au milieu du trimestre, le petit baccalauréat vint stimuler l'ardeur des aînés, tandis qu'un examen oral tenait en haleine les « secondes-troisièmes ». En fin de trimestre, les aînés affrontaient à leur tour un oral, en attendant le vrai.

4. — Carême

Les années passées, le collège se réunissait au Kreisker, les vendredis de Carême, pour vénérer la Croix ou méditer sur la Passion de Notre-Seigneur. Cette année, il a paru préférable, pour mieux adapter aux divers âges ces méditations, de réunir les élèves division par division, à la petite chapelle, un quart d'heure chaque semaine. Lectures, méditations et chants se sont efforcés de faire pénétrer chacun dans le mystère inépuisable de l'amour du Seigneur qui nous sauve.

P. Q.

Conférences

I. — S. N. C. F.

Dans le cadre des discussions organisées par M. Quémeur, nous avons écouté, vers la mi-janvier, M. Masle, chef du district de Morlaix à la S.N.C.F., nous chanter les louanges de cette organisation souvent décriée. Il nous a dit d'abord, pour mettre de l'ambiance — et il y réussit — éprouver une grande joie et une certaine émotion à venir une fois de plus user ses fonds de culotte dans une école.

Mais bientôt nous l'écoutons parler des sérieux problèmes qui se posent à la S.N.C.F. Charges ingrates que les siennes !... Elle doit assurer des transports que refusent les autres : charbons, matériaux, etc... En outre la concurrence de l'aviation, de la route, des voies d'eau, lui rend la tâche encore plus lourde. Malgré cela, la S.N.C.F. tient à donner à ses voyageurs le maximum de *sécurité* et, par le travail de ses techniciens, elle augmente de jour en jour ces garanties en battant tous les records de rapidité, de solidité, etc...

Ceci nous conduit à parler de « l'infra-structure » dont il nous « fait toucher du doigt » la complexité. Dirigeant tout de loin, les centres de dispersion très modernes de Paris, les cerveaux de la S.N.C.F., assurent la rapidité et l'ordre dans toute la France ; chaque gare peut suivre la marche des trains sur des graphiques (plutôt compliqués pour nous, profanes !...)

Mais l'un des principaux problèmes de la S.N.C.F., à son avis, reste le problème humain. Après cet exposé, les questions usuelles. Au dire de l'un des auditeurs, les mécaniciens, ces « diables noirs » émeuvent un peu et ne lui semblent pas tellement démoniaques.

Après nous avoir dit sa foi en la S.N.C.F., M. Masle quitte la salle, salué par les applaudissements des élèves.

II. — P. T. T.

Après M. Masle, voici M. Guérin, receveur des postes à St-Pol de Léon, et père de deux de nos camarades, qui vient nous parler des P.T.T. Cette conférence a lieu le 29 février, devant une assistance très houleuse avant l'arrivée du conférencier.

Commençant par retracer l'histoire des P.T.T., M. Guérin souligne que ses attributions ont, au cours

des ans, largement dépassé le cadre initial. Après quoi, il nous donne des précisions sur la fonction-courrier, mais en écartant délibérément les détails trop techniques. Le but primordial des P. T. T. ? : satisfaire à tout prix l'usager, car elles sont à son service. L'orateur insiste ici sur plusieurs points; d'abord la *discretion* des postiers, liés par le secret professionnel; puis les *efforts* faits pour remettre au destinataire ce qui leur est confié; enfin la *célérité* du transport : pour l'assurer, les P.T.T. mettent en œuvre tous les moyens possibles. A ce sujet M. Guérin nous touche un mot de la coordination des Transports et Services qui y collaborent. Le temps lui manque ensuite pour parler des T.T. Brièvement, il nous parle quand même de l'Automatique rural, qui apporte un remède à l'isolement des campagnes.

M. Guérin déclare la fierté qu'il a, avec tous les postiers, de remplir une fonction d'utilité publique. Il termine sous les applaudissements et la conférence prend fin dans une atmosphère souriante.

III. — En Haute-Volta

Ding... ding ! La cloche sonne, et hâtivement tous les benjamins se pressent à l'entrée de l'étude de 4^e-5^e. La répartition des places se fait sans trop de bousculades, et la séance commence.

Comme lever du rideau, le Père Senneville, un Saint-Politein, nous présente la Haute-Volta, le pays de sa mission, avec ses beaux sites, ses paysages enchanteurs qui nous font pousser des « ah ! » d'admiration extatique. Malheureusement, — toute médaille a son revers, — on ne peut sortir sans casque colonial : le soleil tape dur dans cette région, et il faut craindre les « coups de bambou » fatals.

Ensuite le Père nous montre, trait à trait, les mœurs des habitants : leur mode d'habillement, avant l'arrivée des missionnaires, puis après; leurs méthodes de travail, leurs rites quotidiens et les traditions qu'ils observent. Tout cela nous intéressa, mais, de l'avis de tous, ce qui attira le plus l'attention, ce fut les cérémonies païennes de mariage et d'enterrement.

Pour terminer le Père Senneville nous rappela la parole de Jésus : « La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux ». Il faut des missionnaires pour amener les païens à la foi catholique, de sorte qu'il n'y ait plus « qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur ».

Là-dessus, chacun rejoignit frileusement son lit, content de ce petit divertissement qui nous a changé de la monotonie des études.

Visites d'Entreprises

Les visites d'entreprises, simplement ébauchées au premier trimestre, jouissent maintenant d'un grand succès. Sous la conduite de Monsieur Quémeneur, nous commençons vraiment à nous intéresser aux activités extérieures. Perspectives d'avenir ? Sans doute, mais pourquoi pas tout simplement communion à la vie ouvrière ? Toujours est-il que nous avons là un moyen sûr de sortir de notre carapace un peu hautaine d'« élite intellectuelle de St-Pol ».

C'est le marbrier, M. Combet, qui le premier a eu « l'honneur » de nous recevoir; honneur qui semble bien l'avoir intimidé d'ailleurs ! S'il est quelques futures recrues des Beaux-Arts parmi nous, elles ont bien dû se rendre à l'évidence : ce n'est pas un travail de salon que de tailler ou de polir le marbre ou le granit. Les énormes blocs de Norvège ou de Perros-Guirec sont d'abord sciés en larges dalles avec une machine très intéressante, que nous n'avons, hélas, pas vu fonctionner. On dégrossit ensuite les pierres et ce n'est qu'après cette préparation qu'elles sont polies par des polissoirs électriques. Le résultat ? Des pierres tombales ! Les plus romantiques auraient pu déplorer le sort des ouvriers qui déjà préparaient leur tombeau, mais, eux-mêmes, ils n'avaient pas l'air tellement sentimentaux...

Les abattoirs sont à peu près vides, l'hiver. Nous avons donc pu les visiter tout à notre aise. Un système de rails perfectionné permet de conduire une bête sur la bascule automatique et dans la chambre froide, car l'été évidemment il y a du pain, ou du moins de la viande, sur la planche ! C'est M. Baron qui commentait, le vétérinaire qui contrôle les viandes. Il a d'ailleurs continué son discours et la visite s'est achevée en conférence sur son métier : « Engagez-vous, engagez-vous ». Des fils de boucher, il y en avait parmi nous; des vétérinaires, peut-être y en aura-t-il.

C'est tout autre chose, qu'une visite à la S. N.C.F., il y a de quoi s'effaroucher ! Heureusement M. Masle avait su mettre à notre portée tous ces grands problèmes. Il nous avait surtout parlé des installations d'une gare. Aussi n'étions-nous pas tout à fait des ignorants, lorsque nous nous sommes rendus à Morlaix. Monsieur Dubois, le chef de gare, nous a d'abord présenté, sur une carte, les installations que nous allions visiter; il a traité les questions particulières à son poste : la sta-

tion semble bien petite, elle occupe tout de même quelque 120 employés. Ce fut ensuite la visite au poste d'aiguillage, auquel semblait beaucoup tenir M. Dubois. La mise en marche d'une locomotive nous a intéressés et réchauffés. C'était bien plus amusant que la machine à distribuer les billets, où l'on ne voit que le carton qui entre et le ticket qui sort. Les cheminots aiment leur travail et sont fiers de leur métier. Quant à nous, nous étions fiers d'être les hôtes du vrai chef de gare, et non pas de l'homme qui s'agite sur les quais avec son sifflet et son drapeau rouge...

A tout seigneur, tout honneur, et quand on est de St-Pol, on doit savoir ce qu'est *une maison d'expédition*. Ce fut vite fait : un après-midi chez *Messieurs Sévère et Henry*. Les chantiers sont tout à fait modernes : chambres froides (évidemment), élévateurs, compresseurs, tapis roulants — et malgré tout ce matériel une main d'œuvre très nombreuse; car, comme le dit le professeur de géographie, la présentation des légumes est leur souci majeur, pour soutenir la concurrence étrangère.

D'autres projets : visite à Paris, à Morlaix... n'ont pu se réaliser encore, soit que le travail du trimestre nous ait empêché de les élaborer à temps, soit que nous n'ayons pu disposer de loisirs assez prolongés. Mais ils ne sont pas abandonnés...

Films

The little fugitive

Le 21 janvier, la fête du Collège nous mène à la salle Ste Thérèse voir « The little fugitive », production américaine avec sous-titres en français. Le sujet traité se retrouve dans d'autres films: c'est celui de la fugue d'un enfant qui croit avoir tué son frère ou son camarade. Ici, notre héros est un bout d'homme charmant de quatre ou cinq ans. Le film nous fait pénétrer admirablement dans l'âme enfantine de ce gosse livré à lui-même. Il est amusant de voir comment chez lui se mêlent la peur et la joie simple, la petite vanité naïve qui veut s'affirmer; de voir encore comment son visage ou son maintien reflètent bien ses sentiments. Ce film nous a plu par la simplicité de son charme souriant, et sa valeur psychologique très poussée.

Marcelino, pan y vino

C'est à l'occasion de la fête de Monsieur le Supérieur que nous avons assisté à la projection de la version française « Marcelin, Pain et Vin » du film espagnol réalisé par Ladislao Vajda. C'est l'histoire d'un petit garçon recueilli par des Franciscains. Ils l'ont élevé comme ils ont pu, c'est-à-dire en liberté, le laissant exercer sa malice à leurs dépens. L'interprétation à la fois très expressive et naturelle du petit Pablito Calvo contribue pour beaucoup au succès de ce film. C'est vraiment une réussite d'avoir pu nous montrer la mort d'un enfant comme quelque chose de gai, de merveilleux. C'est d'ailleurs le caractère dominant de tout ce film que la gaieté et la vie débordante de joie simple de l'enfant. Accompagné d'une musique aussi charmante dans le style du chant populaire, ce film, irréal à la fin, a tout d'un conte de fées.

Et nous avons tous été sensibles au charme et à la beauté véritable de ce film.

FERNAND DELAHAYE

ASSUREUR - CONSEIL

43, Avenue de Mun
AULNAY-SOUS-BOIS (S.-&-O.)

toutes assurances

VIE - INCENDIE - RISQUES DIVERS

INCENDIE : réduction de 20 % sur
tarifs officiels

VOITURES - MOTOS - CAMIONS
RISQUES DIVERS

15 % de réduction sur les tarifs en vigueur

Notre " Labo "

C'était à faire. Depuis quatre ans au moins, on en parlait comme d'une urgence. Aux vacances dernières, toutes autres affaires cessantes, l'entreprise fut décidée. Les subventions municipales, après sept ans enfin mandatés, les subventions départementales escomptées pouvaient y trouver un juste emploi, et fournir l'amorce du financement.

Le voici sous vos yeux. Mieux qu'une description faite par un usager, la photographie permet d'apprécier ses dimensions, son agencement et son harmonie.

Seize « paillasses » — pour les non-initiés, c'est ainsi que, en langage étudiant, l'on appelle la place aménagée où travaillent les élèves par groupes de deux — seize paillasses permettent donc à trente-deux élèves d'expérimenter à la fois.

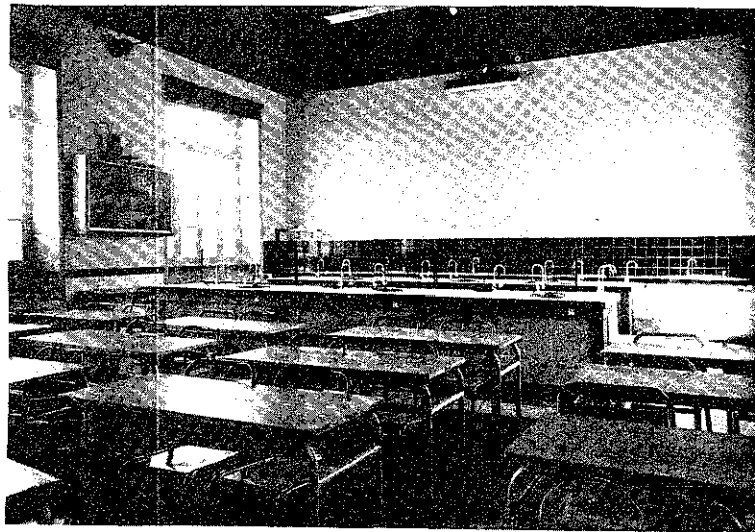
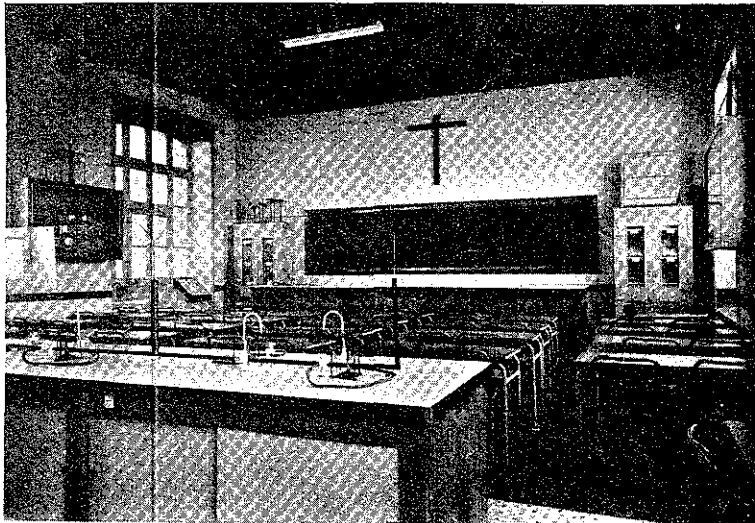
Des armoires vitrées présentent à l'admiration des profanes les instruments délicats d'optique, d'électrostatique, d'électrodynamique, d'acoustique qui se cachaient jusqu'ici honteusement dans des armoires ou des caisses et quelquefois sous la poussière, qu'une main laborieuse et habile a exhumés, rapprochés, classés et réparés. Nous avons des richesses insoupçonnées.

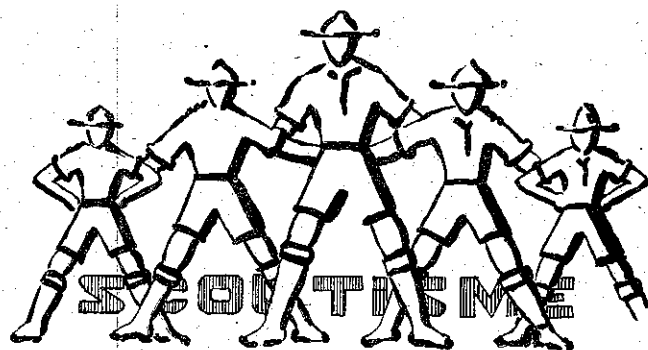
Et c'est plaisir de voir, aux heures de « travaux pratiques », une classe entière intéressée à manipuler, observer, noter ce que, autrefois, elle regardait faire un professeur, plus attentive à l'échec possible ou probable de l'expérience qu'à la vérification de la loi étudiée.

Cette réalisation, dans son ensemble et ses détails toujours améliorés, est l'œuvre de la collaboration compétente de M. l'abbé N. Jestin, chargé des Travaux pratiques, de M. l'Econome, et de quelques autres dont l'ingéniosité doublée de modestie est mise à contribution. Il faut rappeler le geste très amical d'un « ancien », M. Léon Guégan, pharmacien à Paris, qui s'est proposé pour nous procurer des produits et du matériel de Chimie et, très discrètement, a oublié de nous en adresser la facture.

Le laboratoire de Sciences Naturelles n'a pas encore ses derniers perfectionnements : tel quel cependant il permet aux élèves des classes terminales d'observer, à l'aide de nos huit microscopes, les coupes de tissus pratiquées par eux-mêmes, ou par M. Jestin, ou préparées par les soins de M. Louis Nicol, directeur de l'Institut Pasteur annexe et ses collaborateurs.

C'est un pas de plus dans l'orientation où d'aucuns pensent voir une déviation, voire une trahison de la vocation du collège. Mais ce n'est pas le lieu de reprendre la querelle des « littéraires » et des « scientifiques » qui devrait s'apaiser en dialogue fécond.





1. Le camp de Pâques de la Troupe.

Le lundi de Pâques, le castel du Penhoët, en Penzé, qui ne ressemble en rien aux burgs du Rhin, comme la Penzé ne ressemble pas (même de loin) au Rhin, est assailli par la « 2^e Saint-Pol ». Il fait beau et le paysage est magnifique. Malheureusement, les « communications » sont malaisées entre les patrouilles, qui campent dans la « plaine » et le « kraal », niché au creux des ruines: tous les sentiers, tracés ou non, qui y conduisent ont une pente d'au moins 45°.

Après l'ouverture du camp, à une heure, les patrouilles s'installent dans une sorte d'île: la Penzé, à cet endroit, se divise en deux bras, qui se rejoignent un peu plus loin. Installations, préparation du repas prennent le reste de l'après-midi. On installe entre-temps deux ponts: un, de bois, vers le « kraal », l'autre, un pont de singe, sur le bras opposé (le bras de la Penzé, bien entendu).

Le soir, une veillée nous réunit au pied des ruines, veillée assez courte, mais très sympathique et bien réussie. Puis chacun va se coucher et tâche de dormir, malgré le froid pénétrant.

Le lendemain matin, la Messe est dite sur un autel rustique (breveté S.D.F., fabrication soignée), et sous un vent glacial. La journée se déroule normalement. La veillée est marquée par un radio-crochet, qui ne révèle d'ailleurs aucune vedette naissante. Ensuite un jeu de nuit oppose Français et Fellaghas. Infiltration en territoire ennemi, hommes-grenouilles (apprentis: il n'y a pas beaucoup plus de 20 cms d'eau), commandos, etc..., etc..., en un mot tout pour créer une atmosphère de baroud. Un accident sans gravité clôt la bagarre (accident provoqué par l'efficacité des prises de judo.) Un œil au beurre

noir, éreinté (pas l'œil !), parfois trempé, c'est avec satisfaction que chacun retrouve son sac de couchage.

Le dernier jour voit la visite d'une « grosse légume », J.F. Nicolas (chacun a pu constater qu'il n'avait pas maigri) au camp du Penhoët. En son honneur, on améliore sensiblement le menu: les cuisiniers sont mis à l'épreuve, ainsi que les portefeuilles. Après le repas, nous recevons encore trois visiteurs: Yves Kerjean, Jacques Thépaut et Jean-Pierre Roland. Les patrouilles ont pu apprécier alors la « férocité » des anciens pour les inspections.

Enfin, après l'allocution d'usage (en un seul mot), et la clôture du camp, la « 2^e Saint-Pol » se disperse au vent d'avril.

2. Camp Pascal de la Route.

Un aumônier et six, parfois neuf garçons, ont pris part aux cérémonies de la Semaine Sainte des paroisses de Lanmeur et de Guimaec; tantôt prêtant leurs pieds pour le Jeudi-Saint, tantôt assurant les lectures en français, tantôt les fonctions d'acolythes et de thuriféraire.

Les cérémonies avaient lieu dans la soirée, et chaque soir nous allégions notre travail en demandant une soupe chaude au presbytère où nous nous trouvions; la suite provenait de nos repas froids venus de la maison, de notre pêche aux coques à Locquirec, ou de la largesse de M. le Curé de Lanmeur et de M. le Recteur de Guimaec. Au premier, nous sommes encore redevables de l'hospitalité pour les nuits où l'heure ou le froid rendaient la tente impossible; aux deux nous disons merci pour leur accueil si cordial.

Et dans la journée ? Eh bien, nous avons avalé des kilomètres, de Lanmeur à Dourduff-en-mer, par Guimaec, Toul-an-Hery et Locquirec. Le soleil a oublié d'être de la fête, mais encore heureux... qu'il ait fait sec !

Le Samedi Saint, à l'issue de la Veillée Pascale, Joseph ROBERT et Alain LE ROUX ont prononcé leur Promesse Scoute.

Et le lendemain matin, chacun reprit la route de son bord, par les moyens les plus divers.



Sportive

FOOTBALL

Coupe de France

U. G. S. E. L.

Le trimestre dernier, nos juniors s'étaient qualifiés pour les 16^{es} de finale aux dépens de St Yves de Quimper par une victoire difficile. Mais voilà qu'on leur conteste cette victoire. Dans un article du « Courrier du Léon et du Tréguier » du 31 Mars, signé « Petitpère », on peut lire cette phrase: « Les Saint-Politains du Kreisker ont, irrégulièrement il est vrai, mais tout de même battu les Saint-Yviens par un but à 0 ». Irrégulièrement ? Il ne s'agit pas, je pense, de la façon dont s'est déroulé le match, personne n'ayant contesté les décisions de l'arbitre. De la qualification des joueurs, peut-être ? Il est vrai que St-Yves a fait des réserves à ce sujet. Mais il existe à l'U.G.S.E.L., une commission technique, à laquelle sont soumises toutes ces questions. Je n'ai pas eu connaissance d'une décision en notre défaveur. Il eût donc été plus « sport » de reconnaître simplement la défaite des « Saint-Yviens », une défaite, d'ailleurs, qui a été sans conséquences, puisqu'ensuite l'U.G.S.E.L. a décidé de qualifier les deux équipes pour les 16^{es} de finale, tenant compte ainsi de la supériorité des scolaires finistériens.

Jeudi, 12 Janvier. En 16^e de finale, nos juniors furent opposés à ceux de St-Charles de St-Brieuc, sur le terrain municipal de Guingamp. Ils durent jouer les prolongations pour l'emporter finalement par 3 à 2. Et pourtant l'équipe St-Charles était loin de vouloir celle de St-Yves: certes elle joua avec cœur, mais à côté de bons joueurs, le demi-centre particulièrement, elle en comprenait d'autres que nous aurions beaucoup hésité à accepter parmi les nôtres et tout au long de la rencontre on eut l'impression que ceux-ci devaient remporter la victoire: pris individuellement, à peu près tous se montraient supérieurs à leurs adversaires; le goal eut très peu d'arrêts à faire sur sa ligne de but, arrières et demis continrent

assez aisément les attaques adverses; mais la ligne d'avants manqua de cohésion et surtout les ailiers n'étaient pas assez rapides pour exploiter certaines situations favorables, si bien que le nombre de buts marqués ne fut pas en rapport avec les actions menées par chaque équipe. Il faut ajouter que l'arbitre suivit les opérations d'assez loin, ce qui faussa sensiblement le résultat. Nos juniors se présentèrent dans la formation suivante: J. Rousseau, J. Hyrien, A. Le Berre, R. Le Faucheur, Le Bellec, H. Charles, P. Braban, A. Barré, L. Martin, J. M. Quiniou, J. Thépaut.

La partie débuta en trombe: la 1^{re} minute s'était à peine écoulée que J. M. Quiniou avait déjà marqué le 1^{er} but. Mais 3 minutes plus tard tout était remis en question: à la suite d'un corner discutable (le ballon était sorti auparavant), J. Rousseau et A. Le Berre hésitèrent et le ballon échut à un Briochin qui n'eut aucune peine à marquer. La suite de cette mi-temps fut très animée, avec des déplacements de jeu très rapides, mais aucune des deux équipes ne réussit à prendre l'avantage: à un moment donné, deux de nos avants se trouverent seuls devant le but, mais gâchèrent cette belle occasion en se gênant mutuellement; le demi-centre de St-Charles en voulant trop bien faire, râta la transformation d'un penalty que l'arbitre lui avait accordé généreusement. La 2^e mi-temps, nos juniors dominèrent et marquèrent un nouveau but par leur avant-centre. La victoire semblait acquise, quand à 10 minutes de la fin, un 2^e penalty remit les équipes à égalité. La sanction cette fois, était méritée, mais là encore l'arbitre avait manqué de clairvoyance: au cours de la phase de jeu qui mit notre défense en difficulté, un des joueurs briochins avait contrôlé le ballon de la main. Au cours de la prolongation la fatigue se fit sentir dans l'équipe de St Charles, et les nôtres, qui semblaient encore frais, en profitèrent pour accentuer la pression et obtenir un 3^e but, qui fut le plus beau de la partie: à l'aile gauche J. Thépaut déborda son adversaire et fit un long centre, J.M. Quiniou se détendit magnifiquement et de la tête dévia le ballon hors de portée du goal. Enfin, c'était la victoire, une victoire qui eût dû être acquise depuis longtemps.

Jeudi 9, Février. En 8^e de finale, à St-Brieuc, les juniors du Kreisker éliminent ceux de N.D. d'Avranches par 5 buts à 0.

La partie se déroula sur l'excellent stade « Hélène-Boucher ». Un vent violent et froid qui soufflait en travers du terrain, gêna beaucoup les joueurs. Le score traduisait assez fidèlement la différence de classe entre les 2 équipes: les Normands n'avaient pour défendre leurs chan-

ces que leur bonne volonté; c'était peu en face de joueurs dont certains ont déjà une certaine expérience dans le métier. Au bout de 10 minutes, l'issue du match ne faisait plus de doute pour personne, bien qu'il n'y eût encore qu'un but de marqué: il avait été l'œuvre de J. Thépaut, dont le tir parti tout à fait de l'aile gauche, surprit le goal d'Avranches. Le 2^e but fut marqué qu'un bout d'une 1/2 heure de jeu, sur corner: P. Braban le tira directement dans le but. Au cours de la 2^e mi-temps, le résultat semblant déjà acquis, nos verts se livrèrent à toutes sortes de fantaisies et l'on vit les arrières rôder autour du but adverse, le grand « tourbillon » en somme ! J. Hyrien remonta tout le terrain, balle au pied, et des 18 m. décocha un tir tendu qui fit mouche. Pour ne pas être en reste, A. Barré marqua 2 autres buts comme conclusions à des actions menées par toute la ligne d'avants. Il y en eut un 6^e, un shoot de P. Braban, mais l'arbitre l'annula : J. Thépaut ayant passé en retrait, n'avait pas eu le temps de se remettre en jeu. On en resta là et personne ne fut fâché de regagner les vestiaires après un débat qui n'avait pas réussi à réchauffer les adversaires. Nos juniors étaient tout de même heureux d'avoir obtenu leur qualification pour les quarts de finale.

Et là s'arrête leur aventure en « Coupe de France ». Les quarts de finale devaient les opposer à St Casimir de Vauchicourt (Pas-de-Calais). Le match devait avoir lieu au Mans. Ils déclarèrent forfait: les études ne permettaient pas un déplacement qui ne pouvait se faire en l'espace d'une journée. *Il reste à nos juniors la satisfaction d'avoir battu les Champions de France 1956, puisque St-Yves a remporté la finale par la victoire écrasante de 10 à 0.*

En championnat, ils furent tenus en échec par leurs vieux rivaux à Lesneven: 1 à 1. Ce fut un match terne : les deux lignes d'avants se montrèrent aussi mal inspirées l'une que l'autre; plus de cohésion peut-être, du côté lesnevien, mais aussi plus de maladresse dans les tirs au but. A la décharge des nôtres, il faut dire qu'ils étaient privés des services de leurs 2 demis-ailes habituels, ce qui désorganisa l'équipe. Les 2 buts furent marqués en 1^{re} mi-temps, le nôtre par J. Thépaut qui prolongea de la tête, un centre venu de la droite; le but lesnevien sur corner. Ce match nul permit tout de même à nos juniors de remporter le titre de Champions du Finistère-Nord.

Le programme du trimestre fut complété par deux matchs amicaux: contre Guissény, une victoire (3 à 1) et contre le Croix-Rouge, une défaite (3 à 2), la seule de

l'année: supposons charitablement que nos joueurs n'aient pas pris l'affaire au sérieux.

Les cadets furent décevants au cours de ce trimestre. Recevant leurs camarades de Guissény, il se firent battre 4 à 1 après avoir mené les opérations durant la 1^{re} mi-temps, où ils eurent 5 ou 6 occasions magnifiques de marquer. A Lesneven, ils subirent une sévère correction: 10 à 2 ! On trouverait peu d'exemples de défaites semblables dans les annales sportives du collège. Accordons tout de même les circonstances atténuantes à nos cadets et félicitons-les pour la belle victoire qu'ils remportèrent sur la Croix-Rouge: 5 à 0.

Les Minimes ont obtenu les résultats suivants:

Kreisker - Morlaix 0-0.

St-Jean Baptiste - Kreisker 1-0.

Landivisiau - Kreisker 1-2.

Kreisker - Cléder 2-1.

2 victoires, 1 match nul, 1 défaite. Ils finissent 2^e de leur groupe.

Les Benjamins:

Kreisker - Morlaix 2-1.

St-Jean Baptiste - Kreisker 1-2.

Landivisiau - Kreisker 1-1.

Kreisker - Cléder 2-2.

2 victoires, 2 matches nuls. Ils finissent en tête de groupe à égalité de points avec Cléder. Mais ils ont du céder la place pour disputer les inter-groupes, à cause du... goal average ! Les affaires sont très sérieuses chez nos jeunes !

Epreuve de la formation pré-militaire.

Mardi 17 avril, en présence de M. le Supérieur, les épreuves sportives pour les jeunes gens suivant les cours de formation pré-militaire se sont déroulées, présidées par M. Sabatier, délégué département de la jeunesse et des sports, et par M. Isidore Daniélou, moniteur. Citons, parmi les candidats qui ont obtenu le Certificat d'entraînement physique et le B.S.P. avec la mention « très bien »: un jeune ancien Adolphe Borgnis-Desbordes, ainsi que Roger Le Faucheur et André Barré; avec la mention « bien » Jacques Thépaut, Hervé Charles, Louis Martin, Jean-Pierre Cuiec, Alain Le Berre; avec la mention « assez bien »: François Raguénès; et avec la mention « passable »: François Pouliquen, Jean-Paul Crenn, Jean-Pierre Bussière; parmi ceux qui ont obtenu le certificat d'entraînement physique: Jean Breton, Marcel Herry, Gabriel Morvan, Henri Le Coz, Jean-François Sourimant, Edouard Abgrall.

LE CARNET

de nos familles

NAISSANCES

Paul BERNARD, élève de 6^e Rouge, annonce la naissance de son frère et sa mort le 1^{er} janvier 1956.

Jean-Pierre CHEMINANT, élève de 5^e Rouge, annonce la naissance de son cousin André Cheminant.

Noël CREFF, élève de 4^e Rouge, annonce la naissance de sa nièce, Martine, fille du docteur Paul CREFF (cours 1943), à Analabava, Madagascar.

Gérard TRIVIDIC, élève de 3^e, annonce la naissance de sa nièce Dominique PERON, le 2 mars 1956.

Gérard GARREAU, élève de 5^e Blanche, annonce la naissance de son neveu Denis RENAUD, le 8 février 1956.

France, Jean-Hervé et Patrick BELLEC, enfants du Cdt Jean Bellec, cours 1938, Camp Militaire Moramanga, Tananarive, font part de la naissance de leur petit frère, Michel, le 10 février 1956.

Chantal GOURIOU, fille de Louis, cours 1949, annonce la naissance de sa petite sœur Michelle, à Creutzwald, le 12 Février.

Jean-Paul LE MOAL, élève de Seconde, fait part de la naissance de sa petite sœur Dominique, à Cléder.

Maurice LEON, cours 1944, annonce la naissance de sa fille Nicole, 48, avenir Victor-Hugo, Rabat, le 15 Mars 1956.

Nicolas BIAN, cours 1937, annonce la naissance de son 3^e enfant: Bernard, 11, rue Georges-Mendel, Brest.

Albert LE DUFF, élève de Troisième, fait part de la naissance de son cousin Gildas, à Plouescat, le 11 avril 1956.

MARIAGES

Jean BRETON, élève de 1^{re} et son frère Lucien, élève de 4^e, annoncent le mariage de leur cousine Anna AUTRET avec M. René LE DEZ, à Morlaix.

Paul LE BRUN, élève de 6^e Blanche, annonce le mariage de sa sœur Louise avec M. Jean ROLLAND, à Plougoum.

François LE SANN, élève de 6^e Rouge, annonce le mariage de sa sœur Yvonne, avec M. Jean TOUS, et de son frère Maurice avec Mlle Yvonne PRIGENT.

André SALAUN, cours 1949, a épousé Mlle Nicole GOURLAN, à Plouézoc'h, le 2 avril 1956.

Jacques AUTRET, cours 1952, a épousé Mlle Monique ALBISSEON, à Plouénan, le 2 avril 1956.

Jean URIEN, cours ?, a épousé Mlle Gisèle CHARPENTIER, à Casablanca, le 7 avril 1956.

DEUILS

M. l'abbé Auguste BARON (cours 1916), le 14 février 1956.

A Guiclan, M. Louis PICHON, père de M. l'abbé J. M. PICHON, et M. François-Marie BLEAS, ancien élève, à Guiclan.

Madame MOAL, arrière-grand-mère de Pol MOAL, élève de 6^e Rouge et grand-mère de Léon Moal, cours 1936 et M. l'abbé Hervé Moal, cours 1937.

M. LE SAOUT, père de Jean, cours 1925, et de Frédéric, victime de la guerre 1939-45, à Carhaix le 19 février 1956.

Mme LE MOAL, mère de Alain, élève de 5^e Blanche et de François, ancien élève, à Morlaix le 9 Mars 1956.

M. Jean-Louis QUEINNEC, ancien élève, à Berven-Plouzévé, le 10 Mars 1956.

Michel LE VEN, élève de 5^e Rouge, fait part du décès de sa grand-mère, le 15 mars 1956.

M. J. M. BRETON, père de M. l'Econome du KREISKER, à Pluguffan, le 22 Mars 1956.

M. le chanoine Guillaume GRALL, cours 1891, ancien curé-doyen de Fouesnant, le 7 janvier 1956.

M. Jean-Marie PRIGENT, père de M. l'abbé V. Prigent, cours 1928, recteur de Scrignac.

Mme GUYADER, de Landerneau, mère de M. le Recteur de Meilars-Comfort, cours 1929.

M. l'abbé Louis-Hervé GUYARD, ancien recteur de Santec, le 11 Mars 1956.

La grand-mère de Jean-Pierre et de Michel CRENN, élèves de Quatrième et de Cinquième, à Bodilis, le 23 février 1956.

Le grand-père de Paul et André QUEGUINER, élèves de Troisième et de Cinquième, à Cléder, le 10 février 1956.

La grand-mère de Louis PLOUIDY, élève de Philosophie, à Lampaul-Guimiliau le 10 février 1956.

La sœur de Sœur JEAN, religieuse au Collège.

Mme POULIQUEN, grand-mère de Henri, élève de 3^e Rouge, à Landivisiau le 30 Mars.

Jacques QUEINNEC, cours 1903, à Pont-l'abbé, le 6 avril.

Madame CORRE, grand-mère de l'abbé Pierre CUEFF, cours 1944, vicaire au Bergot.

Nominations Ecclésiastiques.

Les aînés de nos Anciens seront heureux de nous voir réparer une omission des bulletins précédents. Trompé par une homonymie et l'absence de documents, nous avons négligé de signaler que Monseigneur a conféré le titre de Chanoine Honoraire à M. l'abbé François GRALL, de 1907 à 1922 professeur au Collège de Léon, et à l'Institution N. D. de Creisker, à présent recteur de Plouguin. Qu'on veuille bien nous en excuser.

Par décision de Monseigneur l'Evêque sont nommés : Aumônier des Religieuses de la Miséricorde Ker-Anna, Penhars, en remplacement de M. Stanislas CONSEIL, démissionnaire pour raison de santé, M. Yves BRANEL-LEC, chanoine honoraire, ancien curé-doyen de Plouescat.

Aumônier au Sanatorium de Plougouven M. Charles LYVOLANT, vicaire à St-Michel de Brest, cours 1935, ancien surveillant général au Collège.

Ordinations.

Le Frère André FOREST de Carantec, (Michel, c.1948), a reçu la tonsure cléricale des mains du nouveau Père Abbé de Mondaye (Calvados) le 7 avril 1956.

Joseph INIZAN, cours 1947, de Plougourvest, a reçu le Sous-Diaconat des mains de Mgr Rastouil, évêque de Limoges le 15 avril 1956.

Le R.P. PERON, Mariste, cours 1948, a été ordonné prêtre par le Cardinal Gerlier, le 25 février 1956 à Ste-Foy-les-Lyon.

Henri ROIGNANT et François JACOB, cours 1948, ont été ordonnés prêtres par Mgr Fauvel le 8 avril 1956 à Quimper.

Distinctions.

Le Maître-Principal MARZIN, à bord de la « Jeanne d'Arc », père de René, élève de Seconde, a été promu Chevalier de la Légion d'Honneur.

Louis BELLEC, cours 1928, pharmacien à Landivisiau, a été promu Chevalier de la Santé Publique.

M. ANDRE, de Tréflaouénan, père de André, élève de 5^e, a été promu Officier du Mérite Agricole.

Ont été promus Chevaliers du Mérite Agricole :

MM. Henri LE SANN, maire de St-Pol de Léon,

Célestin SEITE, Maire de Roscoff,

LE LEZ, Maire de Plouzévédé.

Jean LAGADEC, cours 1918, a été promu Chevalier de la Légion d'Honneur.

Jubilé.

Michel MOAL, élève de Troisième, a fêté à Pâques le centenaire de son arrière-grand-mère.

Nomination.

Yves CAILL, cours 1938, Licencié en Droit, Diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques, ancien notaire à Huisseau-sur-Cosson (L. et Ch.) a été nommé Notaire à St-Brieuc (C.-D.-N.) en date du 12 Décembre 1955, 7, rue du Chapitre.

Du nouveau au Kreisker

En revoyant le Kreisker entouré d'échafaudages par-dans et par-dehors, certains n'ont pu se défendre, à la rentrée de Pâques, d'une vague inquiétude. Aurait-on, par hasard, vendu la chapelle aux Américains, qui s'apprêteraient à la démolir pierre par pierre pour la transplanter outre-Atlantique ? Renseignements pris, il s'agit plutôt de travaux entrepris par les Beaux-Arts, qui remplacent les anciennes verrières, depuis longtemps en mauvais état, par de nouvelles, en verre légèrement teinté. C'est le résultat de démarches commencées il y a sept ans. « Chi va piano... »

Réjouissons-nous: la chapelle en deviendra plus belle et plus intime.

CHRONIQUE DES ANCIENS

TÉMOIGNAGE ET VŒU

Ils viennent l'un et l'autre de Jean Corre (cours 1926) président de la Cour d'Appel de Yaoundé, qui s'en fera d'ailleurs le promoteur à la prochaine réunion des Anciens. En ce moment même, il rentre en France.

Voici sa lettre presque intégralement transcrite :

Yaoundé, le 26 Mars.

« Je viens de recevoir le Kreisker ! D'accord avec Louis Nicol : le départ de Mademoiselle Floch n'a pas été marqué avec assez d'éclat.

Pourquoi ne pas organiser une souscription pour lui offrir un beau souvenir (souligné dans son texte), qu'elle choisirait, naturellement ?

Ci-joint un chèque ! Tu peux en publier le montant si tu le juges utile.

Evidemment Mademoiselle Floch ne peut participer à une réunion des anciens. Mais ne peut-on lui demander de présider les Prix ?

Ses titres ? Les 2.000 élèves que, en 40 ans, elle a dégrossis et formés ! Peut-on rêver plus beau cortège ?

Combien lui doivent leurs galons, leur camail, leur toque ou leurs « plumes blanches ». Je lui dis toute ma reconnaissance. Car je lui dois beaucoup, beaucoup. Je n'oublie pas sa « souriante rudesse ».

Pourquoi ne pas saisir le trentième anniversaire du « fameux cours 26 » pour lequel elle a — j'en suis sûr — une affection toute particulière ?

J'assisterai à la distribution des Prix et ne serai pas le seul, je l'espère !

A bientôt: je m'embarque dans 20 jours !

Le bonjour à tout le Collège, une pensée affectueuse à Mademoiselle Floch et à Monsieur Riou. J'attends leurs « mémoires » avec impatience. »

Puisque Jean Corre, président de Cour d'Appel, autorise « la fuite » disons que son chèque est de 5.000 francs. Si chacun des 2.000 élèves a la reconnaissance aussi efficace, le « souvenir » sera « beau ».

De plus, magistrat, il sait plaider: on l'a lu. Il plaidra. S'il peut déterminer, à force d'éloquence, Mademoiselle Floch à présider les Prix, nous le faisons bâtonnier. Il sera, espérons-le, plus facile de lui imposer la présence à une réunion d'Anciens: elle n'apprendra pas grand chose sur les défauts de ses anciens élèves.

NOS VISITEURS

Entre deux cars, Robert LE SCOUR, cours 1944, nous a fait le plaisir de sa visite. Il travaille à la Sécurité Sociale, et grâce à une permutation avec Vincent HERRY, cours 1946, a passé de Brest à Morlaix, sa famille étant toujours à Guerlesquin. Nous avons évoqué le souvenir des anciens professeurs et condisciples. Voici au hasard quelques notes. François LE VEZO (c. 1943) est dans le notariat, à Guimiliau. Yves NICOLAS, est contrôleur des P.T.T. René PENVEN travaille à la Météorologie Nationale. Yves LE SCANFF est dans l'armée. Paul PEL-LOTE, Inspecteur des Contribution Directes, a quitté la Corse, où il s'est marié, pour Etampes; Marcel RO-PARS travaille à la Société Générale à Brest; Jean RO-ZEC est médecin à Bruxelles; Henri SIZIEN est dentiste à Etel (Morb.); Jean TRAON est négociant en épicerie (Fleuriot) à Morlaix; Jean CALVARIN travaille aux P.T.T.; Pierre CUEFF, est vicaire au Bergot, André DIVER-RES à Guissény, Emile LERROL, à Quéménéven, Jean GUENEGAN à Combrit, Yvon CASTEL est professeur à St Joseph de Morlaix.

D'autres condisciples gardent un silence impressionnant sur leur situation, tels Georges LE MEUR, Jean LE GELEBART, Paul GUENNOU. Charles LAZ serait à Carhaix; Jean BRETON est officier, ainsi que Jean ROUE et Robert HIRRIEN, ce dernier souvent mentionné dans notre bulletin. Henri MEVEL est opticien à Landivisiau. Paul KERDILES est Commissaire de la Marine... Jean CASTEL est Médecin de la Sainté.

Ce sondage vous a-t-il intéressé ? Il ne tient qu'à vous d'en rectifier et compléter ces données. La visite de deux figures populaires des cours 1932 nous a donné l'occasion d'une recherche semblable. Présentons d'abord les personnages : Albert LE LANN, notaire et maire de Crozon, et son frère Jean, vétérinaire à Fougères. Ce fut une joie pour M. RIOU de revoir ses anciens élèves, et pour MM. Yves KERDILES, Pol GELEBART et Francis QUEMENEUR, en l'absence de quelques autres, de saluer leurs anciens condisciples ou contemporains.

Pour changer de méthode, prenons cette fois la liste du cours.

Hervé AUTRET est vicaire à Fouesnant.

Guillaume BONIOU, commissaire de police à Juvisy-sur-Orge (S-et-O.).

Roger BOULCH, pharmacien à Leys.

Guillaume BRETON, médecin à Gouarec (C-du-N.).

Jacques CAROFF, aumônier diocésain d'Action Catholique.

Marc DIBIT, vicaire à Rosporden.

Yves GUEVEL, commerçant en vins à Pleyber-Christ.

Antoine GUIVARC'H, agriculteur à Plouvorn.

Aimé JESTIN, missionnaire aux Cayes.

Mathurin HAMERY, missionnaire à Port-au-Prince.

Jean LARHER, Ty-Breiz à Vaucresson.

Louis LAUTROU, mareyeur à Camaret.

François LE JOUIS, Inst. N.-D. de Boulogne à Paris.

Alphonse LE MASLE, missionnaire d'Haïti.

Jean-Louis QUEMENEUR, directeur d'école à Plouvorn.

Jean-François RIOU, recteur de Botsorhel.

François ROLLAND, professeur au Prytanée de la Flèche.

Pierre BAILLOT, médecin.

Jean CALVEZ, missionnaire au Cap-Haïtien.

Joseph CHAPALAIN, Officier des Equipages de la Marine.

Paul GELEBART, professeur au KREISKER.

Blaise GLOAGUEN, capitaine aviateur.

Emile GUIMARD, Officier (?).

Jean KERJEAN, à Lambézellec.

Yves KERJEAN, médecin à Angers.

Théophile LE BORGNE, vétérinaire à Landerneau.

Jean LE PART, missionnaire au Cap-Haïtien.

Guillaume LE ROUX, supérieur du Grand Séminaire de St-Jacques.

Jean MADEC, électricien à Landivisiau.

Jean MERCIER, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun.

Isidore MOYSAN, pharmacien à Evron.

François PERON, libraire à Landivisiau.

François PRIGENT, à l'Office Central de Landerneau.

Pierre QUEMENER, à Plouigneau.

Louis SALAUN, pharmacien à Plouescat.

Pierre SIBIRIL, Supérieur du Collège St Joseph de Morlaix.

Ajoutons que Jean LE LANN, a vu arriver à Fougères deux de ses amis: les docteurs François ABGRALL, gynécologue à l'Hôtel-Dieu, cours 1930, et Jean GRALL, médecin du Travail, cours 1931.

— Encore un Ancien d'avant-guerre. Et cette fois, il vient de loin: le R.P. Robert LE MEUR, cours 1937, a retrouvé parmi les professeurs bien des condisciples, et parmi

les élèves des compatriotes et des neveux. Il a eu la tristesse de voir flamber l'église de sa paroisse de St-Jean-du-doigt. Nous espérons le revoir avant qu'il ne remette le cap sur le Mackenzie où il a passé dix ans consécutifs.

Ce fut une surprise que de voir se rencontrer au Collège deux de nos anciens Professeurs, l'abbé Eugène ROLLAND, cours 1916, recteur de Lanvéoc, et l'abbé Joseph AUTRET, cours 1918, recteur de Plougoulm. Quelques heures plus tôt, c'est le curé de Lanmeur, l'abbé Joseph GUIRIEC, cours 1919, qui était dans nos murs.

Notons encore la visite du curé du Huelgoat, l'abbé Yves LE BIHAN, cours 1926.

— de l'Econome du petit Séminaire de Pont-Croix, l'abbé François MILIN, surveillant chez nous en 1953 et 1954.

— du Supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix, l'abbé Joseph PRIGENT, cours 1937.

— de l'abbé Marcel MALGORN, cours 1929.

— du capitaine de la Marine Marchande Alain HILY, cours 1941.

— de Jean-François AUTRET, cours 1953, étudiant à Rennes, logé rue Jacques-Cartier, de même que André LE GAILL et Joseph CUEFF. François-Pol LAURENT demeure 37, rue de Fougères.

— de François LE GALL, cours 1949 François est entré à l'Ecole de St-Cyr-Coetquidan par Strasbourg; il bâche dur les Maths pour se spécialiser dans les Transmissions et l'Anglais en vue d'une visite à l'Ecole Militaire Britannique de Sandhurst. Son frère Yves, cours 1953, se trouve sur le « Jean-Bart » et doit bientôt devenir Second-Maitre.

— de Michel GUIVARC'H, cours 1953, étudiant l'Electecité à H.E.I. de Lille, il envie un peu ceux qui vont pouvoir se lancer en Novembre prochain dans l'Electronique, dont son Ecole va ouvrir une Section.

— de Louis CHOQUER, cours 1943, François QUELENNEC, cours 1953, et l'abbé Louis CREFF, cours 1948, tous trois professeurs au Collège St-Joseph de Morlaix.

— de Laurent MOUSTER, cours 1955, sorti breveté du stage des Détecteurs Radar de Porquereolles, il embarque sur un aviso de l'Ecole Navale à Brest. A son stage l'avait devancé Yves BALCON, cours 1954, qui doit se trouver sur l'escorteur *Guépratte* avec Jean FLOCH, cours 1941, quartier-maitre Radio. Laurent Moustier conseillerait aux Jeunes le service Radar de l'Armée.

— de Jean QUEINNEC, cours 1950, rentré d'Indo-Chine et installé à Berven; sans embourgeoisement, disons-le, car Jean défend brillamment les couleurs du Stade Brestois aux épreuves de Cross.

— de Charles MILIN, élève de 3^e Rouge en 1953, des

Commandos de la Marine en Afrique du Nord. Il vient de suivre une série très variée de stages tels que l'alpinisme et la plongée sous-marine, et se trouve bien d'avoir pratiqué le Scoutisme comme entraînement à la vie au grand air et à la grande aventure.

— de Jean-François NICOLAS, cours 1953, qui dès les vacances du Grand Séminaire, rejoint le camp de la 2^e St-Pol. Son jeune frère *Guy* est à l'école professionnelle de Guissény; *Yvon* va se présenter à plusieurs concours; *Joseph* envisage encore un an d'études après la sortie de son école.

— du Séminariste de Quimper, Julien CARDINAL; des étudiants Angevins Etienne ROUE et François TONNARD, du Nantais Jean-Claude PERROT, tous quatre du même cours 1954, et du « Poitevin » Pierre CREIGNOU, cours 1952, ce dernier suivi de peu de l'abbé Joseph CREACH, cours 1938, ancien professeur chez nous, et à présent à St-Stanislas de Poitiers.

— de Alain LE BARS, place des Otages à Morlaix.

— de Jacques FINEL, cours 1943, qui, après ses études de Droit, s'est établi dans les services financiers aux environs de l'Opéra.

— de Jacques HAMON, cours 1955, qui travaille le latin au Petit Séminaire de Pont-Croix, où l'a retrouvé Alain GUIVARC'H, l'an dernier élève de Troisième chez nous.

— de l'abbé P. GUICHOU, cours 1933, professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de Quimper.

— de l'abbé Alain CORRE, cours 1929, vicaire à Thiais.

NOUVELLES DIVERSES

Jean LAVANANT, élève de Seconde, communique: *Yves*, cours 1953, prépare à Caen le concours d'Inspecteur du Trésor; il a été admis au Concours de Contrôleur, et termine à présent sa seconde année de Droit.

Eugène QUEMENER, cours 1937, maire de Tréflaoué-nan, est représentant « Esso-Standard » pour le secteur Nord-Finistère.

Joseph PAUGAM, cours 1953, suit un stage de Moniteur d'Education Physique à Antibes, où son frère *Louis*, cours 1943, l'a retrouvé au cours d'une permission.

Jean HUIBAN, cours 1954, se trouve à Saint-Maixent en compagnie de Paul HIRRIEN.

Joseph POULIQUEN, cours 1941, est professeur à Issoudun.

René PERAN, cours 1940, commandant du S/S Meudon, (agence Thillard, 16, rue Paul Souday, Le Havre), écrit à l'un d'entre nous: « J'aime que tu me parles du Collège et de ses activités. Il y a bien longtemps que je n'ai pas franchi la grille de la rue Cadiou. J'ai cependant vu, de la mer, le Creisker, par temps clair... L'article sur Josik Grall m'a beaucoup plu... »

Une adresse rectifiée: M. Raphaël JAN, Notaire honoraire, 122, Bd de Paris, Tanger, Maroc.

SECTION des ANCIENS de la Région Parisienne

Ce dimanche 12 février, malgré un froid particulièrement intense, un bon groupe d'Anciens de Paris répondit aux convocations lancées par *Luc Rapiné*. La bise aigre qui balayait ce matin-là, la rue de Maubeuge ne put refroidir leur enthousiasme. Ils trouvèrent le meilleur antidote d'un tel climat dans l'atmosphère de franche amitié qui marqua cette journée et leur réchauffa le cœur à tous.

Une Messe ouvrait la journée. Elle fut célébrée par Monsieur l'abbé *Corre*, vicaire de Thiais. Dans une allocution très simple et très directe Monsieur l'abbé *de Kéréver*, curé de Thiais, sut nous rappeler l'aspect communautaire de notre foi, qui se réalise dans la prière, l'enseignement et la charité. La cérémonie se termina aux accents triomphants du Canticque « Heureux enfants... »

Un apéritif fut ensuite servi, ce qui permit aux conversations d'aller bon train et de rouler sur les sujets habituels à de telles réunions. Au cours de la séance les absents furent excusés et par ailleurs le mandat de *Louis Nicol*, fut reconduit, réalisant l'unanimité la plus absolue. Bel exemple de stabilité présidentielle !

Connaissez-vous le K.R.E.I.S.K.E.R. ? C'est l'énigme que tous les convives du banquet servi au restaurant O' Galop ont tenté de résoudre, sans d'ailleurs y parvenir, sans doute à cause des deux K. Je ne vous ferai pas grâce du menu servi en l'honneur de cette association (espérant qu'il sera pour certains un agréable rappel et pour d'autres la source d'amers regrets):

Turbot poché, beurre fondu
Pintadeau rôti sur canapé
Plateau de fromages
L'omelette - surprise
Café — Cognac

La finesse des plats n'avait d'égale que la diligence du service qui, cependant sut éviter le travers que le nom du Restaurant aurait pu nous faire redouter. Au cours du banquet une suggestion du Président rencontra un accueil enthousiaste. Pour répondre aux appels pressants et réitérés d'un Ancien (actuellement domicilié à Strasbourg) qui ce dimanche était venu se joindre à nous, il fut proposé qu'une des prochaines réunions des Anciens de Paris, se fit à Strasbourg. Pour cette « ruée vers l'Est » on envisagea la possibilité pour la Compagnie aérienne T.A.I. de nous prêter un vieux coucou afin de réaliser le voyage dans les meilleures conditions et le minimum de temps. Il ne reste plus qu'à souhaiter que d'ici là, notre Strasbourgeois n'ait pas déménagé une fois de plus ! Au cours de ce repas nous apprenions aussi que le syndicat des renvoyés du Collège était en bonne voie, un aumônier étant déjà trouvé ! L'excellente ambiance de cette réunion se traduisit dans les toasts qui furent prononcés, occasion pour certain de saluer des amis et de les taquiner gentiment sur leur calvitie, et pour un autre de nous faire apprécier son aisance dans le répertoire des vieux chants bretons, dont les refrains furent repris en chœur (1). tour à tour « Va zi bihan », « Kousk Breiz Izel » et « O Breiz va bro » nous rappelèrent les solides liens qui nous attachent à notre terre natale. C'est dans la plus grande gaieté que se termina la journée et chacun s'en fut de son côté, désolé de devoir déjà interrompre des échanges de vues avec un Ancien plus ancien ou un Ancien plus jeune, et bien décidé à les reprendre à la première occasion.

« L'un de nous ». (Louis Ollivier).

... et voici les notes de Luc RAPINE :

Au magistral compte-rendu ci-joint de notre ami Louis Ollivier, j'ai peu à ajouter, hormis l'aride énoncé des présents... et des autres. Pour un succès, ce fut un succès, ce qui ne peut qu'aggraver les regrets des absents, inciter les fidèles à persévérer et amener les égarés à rejoindre le troupeau.

(1) Parmi la clientèle du restaurant qui apprécia ces chants, et tint à nous témoigner leur vive sympathie, Mme Degorge, Mlles Séferine et Guillaîne, Bertrand Degorge ont bien voulu nous demander de figurer sur ce compte rendu, ce que je fais avec plaisir.

Pourtant il y eut une fausse note. Eh oui ! Cela eut lieu le matin, après la messe, alors que nous prenions gaiement l'apéritif dans l'une des salles de la Fondation Villepinte. Il pouvait être 11 h. 30, et il y avait justement, ironie, un rayon de soleil. Notre Président, car c'est lui le coupable, dominant le brouhaha, renseignait l'assistance sur les excuses des absents. Soudain sa voix devint moins assurée; nous eûmes l'impression qu'il avait quelque fâcheuse remarque à nous faire. L'attention se concentra, et ce fut pour entendre Louis Nicol nous proposer un changement de Présidence ! Son regard inquiet allait de François Caroff à Jean Lagadec en passant par Edouard Le Saout et Louis Le Bras, et quelqu'autre visage jugé par lui « présidentiable ». L'incident tourna court instantanément. « Aux voix », s'écria Jean Lagadec, Louis Nicol ! Tous les verres — pardon toutes les mains — s'élevèrent, avec une spontanéité et une sincérité qui ne s'est jamais vue, et ne se verra sans doute jamais, au Palais Bourbon.

Allons, Louis, tu es Président, il faut te faire une raison, et ça marche trop bien sous ton règne pour que nous changions de pilote. Vox populi, vox Dei.

Avant de parler des présents, je veux parler des amis qui n'ont pu se joindre à nous et, tout d'abord, dire que, sur l'invitation de Louis Nicol, nous eûmes tous une pensée émue pour notre disparu de l'année dernière, celui qui était notre doyen, Louis Nicol, Ancien Président du Comité Central des Armateurs, dont le bulletin de Janvier a longuement parlé.

Voici donc ceux qui, la mort dans l'âme, ont dû renoncer à nous faire la joie de leur présence, et nous l'ont écrit.

Tout d'abord, l'actuel capitaine du vaisseau « Kreis-Ker », sur qui nous comptions bien pour présider notre Réunion, Joseph Mével, retenu à St-Pol par la cérémonie de l'installation du nouveau Curé. Il y a des coïncidences de date qui sont plus que fâcheuses, et nous avons tous vivement déploré celle-là, qui nous a privé d'un lien direct avec le Collège. Un malheur ne vient jamais seul : M. Le Gélébart ne put venir lui non plus, mais pour une raison différente: les relations ferroviaires étaient gravement perturbées par les abondantes chutes de neige qui recouvrait monts et plaines. En tant que cheminot je me sens profondément humilié par cette déficience du rail. Si cela peut consoler un peu, je signale en passant que l'électrification du tronçon Le Mans-Rennes est envisagée à nouveau, et pourrait être entreprise assez rapidement.

A deux de nos fidèles amis nous faisons part de tous nos vœux de meilleure santé: *Léonce Guégan* et *Gabriel Queffélec*, et nous espérons bien qu'ils seront présents parmi nous l'an prochain.

Les devoirs de leur charge, la longueur du déplacement n'ont pu permettre à *Joël Bellec*, *Jean* et *André Chapel* de nous apporter l'air marin et la joie de leur présence. De même *Etienne Morvan* (cours 21) n'a pu quitter le Conquet. Etienne vient de perdre un neveu, lieutenant d'aviation, dans un accident en Algérie, près de Miliana. C'était le fils de son frère *Jean*.

A *Marcel Doher*, 22 rue du Bizet, Rouen — aussi nous souhaitons meilleure santé, et nous le remercions de sa gentille lettre de regrets, comme nous remercions tous ceux qui, faute de pouvoir faire mieux, se sont joints à nous par la plume. Ainsi le Docteur *André Doher*, l'un des pionniers de l'Amicale Parisienne. Et d'autres docteurs: *Philippe Tran-Ba-Huy*, à qui nous souhaitons de ne pas perdre l'habitude de se casser une jambe à chaque saison des sports d'hiver.

Le Docteur *Jean Caraës* a été retenu à Ploudalmézeau par l'état de santé de son père, que nous souhaitons rétabli depuis.

Le Docteur *Jean Lefranc*, absent de Paris.

Pierre Rivoalen, retenu par le baptême d'un filleul.

Louis Laizet, frappé par un grand deuil, se promet bien d'être des nôtres l'an prochain.

Alexandre Pouliquen, en Bretagne pour les gras.

Et deux militaires retenus par leur service:

Le capitaine *Jean Dorsemaine*, un assidu de nos réunions et le lieutenant *Yves Guilcher*, 6, rue Royale à Versailles.

Et les présents ? Ils furent 47. Pardon, 47 + 1. Car il était là, et un peu là. Malgré la neige, la glace et le reste, quittant ses buts de Strasbourg, driblant Nancy, Bar-le-Duc, Chaumont, Troyes et... Noisy-le-Sec, dans un galop de grand style, « *Petit Coq* » marqua un but imparable en plein restaurant précité. Par sa verve et son dynamisme, *Pierre Quéguiner* contribua largement au franc succès de la journée. Et parmi ceux qui enviaient sa jeunesse et son entrain, il y avait, autour de M. l'Abbé de Kéréver, curé de Thiais, de M. l'abbé *Alain Corre*, vicaire de Thiais, et de notre *Président-malgré-lui* (voir plus haut) *L. Nicol*: les sujets suivants (en rang de table et en commençant par un bout, histoire de finir par l'autre):

Louis Dincuff — *Louis Sanséau* — *Joseph Jaffrès* — *Louis Ollivier* — *Louis Pouliquen* — *Louis Péron* — *Denis Pichon* — *Jean Jaffrès* — *Joseph Nicolas* — *Pierre*

Périou — *Jean Bellec* — *Pierre Daniélou* — *Jean-Claude Priser* — *Jean-Jacques Kerdilès* — *Yves-Marie Favé* — *Jean Castel* — *Jean Calarnou* — *Nicolas* et *Jean de Lebedeff* — *Fernand Delahaye* — *René Guiomar* — *Francis Guillermin* — *Votre serviteur* — *Louis Guillou* — *Charles Laë* — *Henri Guiriec* — *Edouard Le Saout* — *Louis Le Bras* — *François Larhantec* — *Henri Le Bihan* — *Jean Lagadec* — *François Caroff* — *Robert Prigent* — *Jean Cariou* — *Aimé Couty*, venu du Havre — *Charles Hénaff* — *François Bécam* — *Guy Moreau* — *Joseph Moreau* — *Jean Moreau* — *Jean Bernard* — *Guillaume Breton* — *Marcel Hémon* — *Jean Montfort* en rupture de caserne.

Je m'aperçois un peu tard que si j'avais mis seulement les « *Louis* » et les « *Jean* » en facteur commun, j'aurais pu gagner du temps...

Le surlendemain du banquet, *Louis Picart*, partait pour les Antilles, et c'est la raison pour laquelle il ne put être des nôtres.

Enfin durent nous quitter après l'apéritif :

Jean Legrand, 163, av. du Maine, Paris 14°.

François Hébaïff, *Jean Larher*, *François Diraison*, *Etienne Lemoine*, *Robert Doniol* et *Joseph Quéinnec*, 14, square Port-Royal, Paris 13°.

Quelques adresses nouvelles ou rectifiées:

Georges Pichon, 147, av. J.-B. Clément, Clamart (Seine). *Pierre Daniélou*, 27, rue Brochant, Paris 17°.

Michel Guiomar, hôtel de la Providence, rue de l'Echaudé Paris 6°.

Pierre Périou, Cité Universitaire, Fondation belge, Paris 14°.

Jean Cariou, 4, Villa du Docteur Serre, Vincennes.

A ces deux correspondants, joignons *Jean JAFFRES*, qui cède à *Jean BELLEC*, les fonctions de Secrétaire des Jeunes. « Nous garderons surtout de cette journée le souvenir de M. QUEGUINER, que la nature a doué d'un optimisme suffisamment débordant pour soulever l'enthousiasme de toute une assemblée. C'est, sans doute, pour quelques années au moins, le dernier banquet annuel auquel j'assiste: un an aux U.S.A., 18 mois de service militaire, autant de projets plus ou moins miroitants pour un garçon de mon âge... Le rythme de nos réunions s'est beaucoup accentué depuis 2 ans sous l'impulsion de *Louis NICOL* »

De son côté *Louis NICOL* note l'entrain et la cordialité extraordinaire de la réunion.

Louis OLLIVIER compte passer un an dans une Université de l'Etat d'Iowa (U.S.A.) pour étudier spécialement les questions d'élevage. Il écrit à M. le Supérieur:

« J'en suis donc à ma dernière année d'Agro. Je la passe d'ailleurs moitié à l'Agro, moitié en Sorbonne où je prépare un certificat de Biologie Générale. Le travail n'est pas trop prenant heureusement, mais je prévois un sérieux coup de collier pour le mois de juin. Cette semaine est notre grande semaine de sortie, à l'occasion du Concours général agricole où nous avons quelques fonctions à remplir, et pour lequel nous sommes déchargés de tout travail scolaire.

En somme, je ne suis pas mécontent de ces années d'Agro qui, malgré leur tendance encyclopédique nous assurent quand même une certaine formation biologique dont on ne se rend compte que lorsqu'on côtoie des étudiants universitaires ayant suivi une voie différente. Je n'oublie pas non plus que si vous ne m'aviez pas conseillé et « gonflé » je n'aurais jamais osé tenter le concours ».

LA MORT DU R. P. Joseph GRALL

A peine le dernier numéro du bulletin avait-il publié la notice nécrologique du R.P. Grall, ancien élève et ancien professeur du collège, que Madame Grall, sa mère, nous adressait une longue communication reçue de S.E. Monseigneur le vicaire apostolique de Hué. Nous la publions avec émotion. Elle met fin à l'incertitude qui, pendant sept ans, a régné sur la durée de sa souffrance.

VICARIAT APOSTOLIQUE de Hué. 9 janvier 1956.

Il y a de longs mois que je me reproche de ne pas vous écrire. Le séminaire de la rue du Bac a dû vous annoncer qu'il n'y avait guère plus d'espoir de retrouver les traces de votre frère: le Père GRALL. En effet, quand la région où on le disait infirmier fut évacuée par les V.M., je fis une enquête; je vis des prêtres qui avaient vécu dans cette région sous l'occupation V.M. Personne n'avait vu de prêtre européen à Bong-Son, personne n'en avait entendu parler... Je n'en continuai pas moins l'enquête, surtout dans la région où avait eu lieu l'attaque du train, région qui fait partie de mon vicariat. Il s'agissait de savoir ce que savaient les gens des environs sur cette attaque du train et sur le sort qu'avaient subi les 3 prisonniers civils: le Père Grall, Monsieur Langlois et Monsieur Forissier. Petit à petit on s'est rendu comp-

te que les gens étaient persuadés que ces 3 prisonniers avaient été tués. Mais où ? Comment ? Quand ? Il n'y avait aucune précision. Dernièrement un bonhomme a assuré que le soir de l'attaque du train, il avait vu les 3 prisonniers dans la montagne: deux civils et un Père gardés par une patrouille. Le lendemain il était passé par le même endroit et on lui avait dit que les 3 prisonniers avaient été tués et enterrés sur place pendant la nuit. Il ajoutait qu'il pensait pouvoir retrouver cet endroit. Le 31 décembre 1955, une petite expédition, cet homme servant de guide, fut organisée le plus discrètement possible. Une religieuse très dévouée, très connue et très estimée dans la région, en faisait partie. Et le guide les a conduits directement à trois heures de marche du lieu de l'attaque du train, en pleine montagne et ils ont trouvé trois squelettes, deux l'un touchant de l'autre et le troisième à un mètre de là. Il manquait pas mal d'os. Chaque squelette a été mis dans une caisse et les 3 caisses ont été descendues à Hué. Les docteurs n'ont pas hésité un instant pour déclarer que ce sont des squelettes d'Européens. D'après moi, il n'y a aucun doute: il s'agit du Père GRALL, de Monsieur LANGLOIS et de Monsieur FORISSIER, pris lors de l'attaque du train. Les autorités sont en train de faire les formalités requises en ce cas. Je vous tiendrai au courant de tout ce qui arrivera. On voudrait mettre un nom sur chaque squelette. Mais malgré les précautions prises, on n'a retrouvé, ni habit, ni bouton, ni insigne quelconque... Il y a sept ans déjà !

J'ai fait demander partout pourquoi les V.M. avaient répandu des faux bruits sur le Père GRALL et rien sur les deux autres victimes. D'après bien des gens qui connaissent le comportement des communistes, ceux-ci ont répandu ces bruits pour ne pas s'aliéner les catholiques. Ils ne veulent pour rien au monde passer pour des persécuteurs. Or le P. GRALL arrivait de France, il ignorait tout du pays, il n'y avait aucune raison de le faire disparaître... Alors ils ont fait courir le bruit qu'il vivait encore, qu'il était infirmier, qu'il continuait à se dévouer. Le dernier « bobard » datant de 1952 est bien dans la ligne de leur propagande mensongère. Il s'agit de la nouvelle que le Père avait été blessé lors d'un bombardement par avions français... Depuis plus rien... Conclusion qui s'imposait: le Père était mort de ses blessures, donc tué par les Français... Le marxisme c'est le mensonge organisé en système. Autre bruit: les grands chefs auraient blâmé le chef de la patrouille responsable de la mort du Père. Ils avaient, paraît-il, l'intention

de relâcher le Père... C'est encore bien du communisme pur...

Pauvre Père Grall ! Faut-il le plaindre ? Je ne le pense pas. A peine entré dans le vicariat (dizaine de kilomètres) où ses Supérieurs l'envoyaient, le Seigneur lui a réservé le sort du Christ lui-même. Dans l'économie de la Rédemption, il a tout donné d'un seul coup et sa mort est « précieuse devant Dieu »... Dieu est le Maître, rien n'arrive sans sa permission.

Vous êtes la première à savoir tous les détails ci-dessus. S'il y a quelque chose de nouveau, je vous renseignerai encore.

Bon courage à toute la famille. Joseph n'a fait que changer de forme de vie... Il est plus que jamais avec vous et avec le Vicariat de Hué aussi.

Votre tout dévoué en N. S.

s/J. M. URRUTIA, Vic. Apost.

Evêché, HUE.

LES ŒUVRES DE NOS ANCIENS

Détachons du quotidien « Ouest-France » la coupure suivante, où sont cités Pierre GUIMEZANES, cours 1935, et, semble-t-il, Alphonse LE MASLE, déjà nommé.

L'EXPOSITION A PARIS DE « L'ARCHE DE NOË » ASSOCIATION D'ARTISTES BRETONS

Paris 12 (de notre rédaction).

— Dans les salons de la Maison de la Bretagne, 3, rue du Départ, « L'Arche de Noë » organise, cette semaine, une série de manifestations: du 12 au 17 mars, une exposition de Pierre Guimezanes et A. Montigny servira de toile de fond à ces réunions; le 13, les Ruffiacois de Paris se réuniront dans la même salle; le 16 M. Guy de Lioncourt y signera un livre illustré par M. Pierre Guimezanes; et le 17 mars, la chanterie Sainte-Anne donnera un concert.

Qu'est-ce que « l'Arche de Noë » ? une association d'artistes de diverses disciplines réunis par un amour commun du beau, association dont la fondation a été inspirée par le R. P. Le Mâle, originaire de Ruffiac (Morbihan). On y trouve comme par hasard, de nombreux Bretons, notamment M. Guimezanes, prix de Rome de gravure, ancien pensionnaire de la Casa Velasquez, originaire de Brest, qui expose aujourd'hui; et Mlle Cartier, de Lorient, descendante du grand Jacques Cartier, prix du Conservatoire, qui dirigera la Chanterie Ste-Anne Samedi.

Fils d'un médecin de St-Pierre-Quilbignon, M. Guimezanes est actuellement professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Tours. Dans les multiples dessins à la plume qu'il expose se révèle une maîtrise absolue et la fermeté directe du trait trahirait le graveur si l'on ne connaissait déjà les hautes récompenses obtenues par l'artiste en ce domaine.

Que ce soient ses dessins extraits d'un livre relatant le pèlerinage qu'il fit de Paris à Rome, à bicyclette, en compagnie du R.P. Le Mâle, ses paysages de Touraine, ses vues de Londres ou d'Espagne, toutes ses œuvres nous ont plu.

Accordons une mention toute spéciale à ses projets d'illustration pour une Apocalypse, ainsi qu'à ses projets de chemins de Croix.

UN MAÎTRE-AUTEL RENAISSANCE

M. Claude MEVEL, cours 1897, recteur de Plougourvest, jouit d'une juste réputation de brillant helléniste. Il vient de se révéler en outre comme un artiste et un écrivain remarquable : dans une brochure de 16 pages sur papier glacé, illustrée de photos de Jos LE DOARE, il étudie l'autel de son église paroissiale, « chef d'œuvre d'architecture, de sculpture et de peinture, où l'on lit, imprimée dans le bois, une somme eucharistique en abrégé ! » Cette œuvre érudite se lit aisément; elle témoigne d'une longue contemplation de l'autel et de son message; remercions Monsieur le Recteur de Plougourvest de nous avoir transmis le fruit de son interprétation. De sa brochure, nous serions tenté de dire ce qu'il dit lui-même de l'œuvre qu'il élude: « Celui qui l'a composée n'était pas seulement un artiste distingué et délicat, mais aussi une âme mystique nourrie de la moelle de l'Écriture Sainte et de la Théologie ».

Les bonnes toiles

s'achètent en confiance chez

Louis CORRE

15, Rue Louis-Pasteur - LANDIVISIAU

BLANC - COUVERTURES - et tout le linge de maison

Conditions spéciales en se recommandant du Kreisker

UNE THÈSE DE DOCTORAT ÈS-LETTRES

La vie et l'œuvre de Henri de Courcy 1820-1861

PREMIER HISTORIEN DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE
AUX ÉTATS-UNIS

par Robert SYLVAIN
(Presses Universitaires Laval, à Québec, 1955)

Lorsque mourut M. l'abbé Croissant qui fut professeur de troisième au Collège avant d'être professeur d'Université à Montréal, l'enseignement supérieur du Canada offrit ses condoléances à l'Institut Catholique de Paris pour que son recteur les transmitt au diocèse d'origine de l'éminent disparu. Il y eut, dit-on, quelqu'un pour traduire sa surprise par cette parole sans originalité, car le Christ avait dit quelque chose de semblable: « Nous ne savions pas qu'il y avait de tels hommes dans notre diocèse ».

Pareille aventure nous arrive; et c'est encore du Canada que nous vient la révélation. Un de nos anciens élèves, *Henry de Courcy*, a fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue en Sorbonne par *Frère Robert Sylvain*, des Ecoles Chrétiennes et Canadien de langue française. Ses recherches sur l'adolescence et les études de son héros l'ont fait entrer en relation avec le collège dont il fut l'élève de 1833 à 1837. Et, après trois ans, il nous adresse en hommage un beau volume de 347 pages édité aux Presses Universitaires Laval de Québec, d'une belle langue classique et d'une présentation impeccable.

Les archives du collège de Léon, conservées à la Mairie mais trop peu consultées pour être classées et ordonnées, ne sont pas — on le conçoit — une mine de renseignements sur chacun des élèves qui y a passé pendant près de quatre siècles. Cependant le flair de M. l'abbé Ruppe a su le conduire et c'est lui qui a trouvé les appréciations laconiques mais élogieuses sur Henry de Courcy. Évidemment, c'est le Supérieur qui reçoit les compliments et l'hommage de l'éditeur. Mais... justice est faite.

Le frère d'Henry de Courcy, Alfred n'a pas été élève du Collège. C'est à sa plume alerte dans ses « Esquisses » et aux monographies de M. l'abbé Kerbiriou que Robert Sylvain emprunte la description du Collège de Léon et de la vie studieuse qu'on y menait en 1840. Cinq bonnes pages nous feront connaître en Amérique. Serons-nous un but de promenades archéologiques pour Américains désireux de connaître cet établissement où les élèves « se privaient de nourriture et échangeaient une partie de leurs provisions contre quelques bouts de luminaire qui leur permettaient de travailler plus avant dans la nuit » ? L'anachronisme serait grossier, de rechercher les traces de cet inconfort et de ce zèle. Et l'auteur, en fin de chapitre, a un éloge que l'on souhaiterait encore mériter.

« Si nous songeons que ces études furent, d'une part, à peu près les seules qu'il fit d'une façon un peu systématique, et que, d'autre part, il remplit sa carrière trop brève d'œuvres qui témoignent par elles-mêmes d'une intelligence singulièrement pénétrante et armée, il faut bien admettre que la culture que le jeune *Henry de Courcy* acquit sur les bancs du Collège de Léon donna à ses facultés exceptionnelles la vigueur et la trempe qui en décuplèrent les qualités natives. A cette réussite intellectuelle s'ajouta la formation morale et chrétienne que dispense un collège catholique et qui pourvut le futur correspondant de l'« *Univers* » de convictions fermes et d'habitudes qui en firent un ardent apôtre par la plume et par l'action. Louis Veuillot résumait ainsi magnifiquement la formation que son ami avait reçue à Saint-Pol-de-Léon: « C'était une éducation qui faisait des chrétiens et des hommes. Se contentant de tailler le granit, d'Armorique dans les proportions nécessaires pour bâtir, elle laissait au temps et à la pratique du monde le soin de lui donner le poli ».

A 17 ans, Henry de Courcy occupe un haut emploi à la Compagnie des Glaces de Saint-Gobain; fait partie, avec ses frères, de la « bretonnerie » de Paris qui entretient des relations avec Chateaubriand, le plus grand de tous, avec les deux frères Lamennais. Et c'est toute une évocation de ce monde des lettres qui est allé en Amérique ou a rêvé de l'Amérique. Henry de Courcy, appelé à la direction de la Compagnie à New-York, s'y fixa 10 ans. C'est là qu'il entreprit cette correspondance avec le journal de L. Veuillot, *L'Univers*, qui allait l'orienter vers l'histoire de l'Eglise Catholique aux Etats-Unis. Enthousiasmé d'abord, comme ses contemporains, par la liberté de l'Eglise, il ne tarda pas à retrouver la ligne de l'Univers. Le livre de Robert Sylvain est la justi-

fication sur pièces de cette attitude d'H. de Courcy chez qui l'impartialité de l'historien résiste à la passion du polémiste. Une narration vivante, où l'appareil critique nécessaire à la « thèse » ne fait aucun obstacle à l'intérêt, retrace les événements émouvants ou burlesques de cette période aux Etats-Unis. C'est, très évidemment, la partie développée du livre. Du Collège de Léon il n'est plus question. Mais l'on sent monter en soi une petite tentation d'orgueil à penser que l'un des nôtres a été associé à l'essor du catholicisme en Amérique, même si pour fustiger l'américanisme naissant, il a cédé à l'intégrisme déjà entreprenant.

QUELLES CARRIÈRES S'OFFRENT à l'issue des études du second degré

L'enseignement du second degré donne une culture générale et ne prépare pas directement à la vie professionnelle, toutefois avec une formation spécialisée plus ou moins importante, les bacheliers peuvent se présenter à un certain nombre de concours administratifs (voir les « Débouchés du baccalauréat » pages 116 à 126) ils peuvent directement obtenir des emplois d'instituteur remplaçant ou certains emplois de bureau ne demandant pas de connaissances spécialisées.

On ne saurait trop cependant leur recommander d'acquiescer une formation professionnelle qui leur donnera une qualification supérieure.

La liste ci-dessous, établie d'après l'ouvrage déjà cité « les Débouchés du Baccalauréat » donne à titre purement indicatif les professions auxquelles peuvent de préférence envisager de se préparer les bacheliers, en fonction de la série du baccalauréat dont il sont titulaires. Il y a évidemment lieu pour chacun d'envisager ses goûts, ses aptitudes et les possibilités d'emploi qui sont très variables suivant les professions.

PHILOSOPHIE.

Administration : emplois administratifs.

Armée : St-Cyr.

Arts : Art cinématographique, art dramatique, art plastique, danse, musique.

Commerce : secrétariat commercial, tourisme.

Droit : agréé, assurances, avoué, banque, barreau, com-

missaire priseur, contentieux, greffier, huissier, magistrat, notaire.

Enseignement : professorats de lettres.

Lettres : archiviste, bibliothécaire, édition, journalisme, musées.

SCIENCES EXPERIMENTALES.

Administration : emplois administratifs, corps techniques.

Agriculture : ingénieurs, techniciens.

Arts : arts plastiques.

Commerce : hôtellerie, secrétariat commercial.

Enseignement : instituteurs, jardinières d'enfants, professeurat de sciences naturelles.

Santé et auxiliaires médicaux : aide-bactériologiste, aide-radiologiste, chirurgien-dentiste, diététicienne, infirmier, masseur, médecin, pédicure, pharmacien, puériculture, sage-femme, secrétaire médicale, vétérinaire.

Sciences : recherche, technicien de laboratoire.

Secrétariat technique.

Service social : assistante sociale, conseiller du travail.

MATHEMATIQUES:

Administration : corps techniques.

Arts : architecture.

Armée : St-Cyr, Ecole de l'Air, Navale.

Commerce : actuariat, assurances, banques, comptabilité, expertise comptable.

Enseignement : professorats scientifiques.

Géomètre-expert.

Ingénieurs et techniciens : agriculture, chimie, électricité, mécanique, mines, optique, textiles, travaux publics.

Marine marchande.

Sciences : astronomie, météorologie, chimie, électrotechnique, statistique.

Secrétariat technique.

Pour les jeunes gens, ce sont les séries mathématiques et mathématiques et techniques qui offrent le plus grand nombre de possibilités de situation, les ingénieurs et techniciens étant actuellement très demandés.

LES CHANCES DE RÉUSSIR AU BACCALAURÉAT

Sur 152 300 élèves admis en octobre 1948 en classe de 6^e (sections classiques, modernes, cours complémentaires des établissements publics et privés) 80 850 sont entrés en octobre 1953 en classe de 1^{re} et, l'année suivante 39 000 seulement ont obtenu le baccalauréat complet (toutes séries).

Sans doute, tous les « partants » n'escomptaient pas atteindre le baccalauréat. Un certain nombre (notamment une partie des élèves des cours complémentaires) ne pensaient pas dépasser la classe de 3^e avant l'entrée dans la vie professionnelle. Certains autres ont bifurqué vers des sections industrielles ou commerciales et il est à noter que tous les élèves des collèges techniques et écoles nationales professionnelles ne préparent pas le baccalauréat. Toutefois ces abandons volontaires et justifiés et ces orientations diverses ne représentent qu'une faible part parmi les 75 % d'élèves qui n'ont pas atteint le but.

C'est pourquoi avant d'entrer dans l'enseignement du second degré, il faut être sûr de ses aptitudes, il faut être sûr de sa persévérance. L'examen d'entrée en 6^e est libéral afin de permettre au plus grand nombre de tenter sa chance, il faut de plus consulter son instituteur, le centre d'orientation professionnelle, les services régionaux du Bureau Universitaire de Statistique, et ne se décider qu'à bon escient.

Cette dernière recommandation prendra encore plus de poids si l'on songe que le baccalauréat n'est pas une fin, mais que pour presque 80 % des admis il est la porte d'entrée des Universités et des grandes écoles. Or, un quart des étudiants tout au plus parvient avec succès au terme des études supérieures. C'est dire que sur 20 élèves entrant en 6^e un seul atteindra la licence ou un diplôme de médecin, de dentiste ou de pharmacien. Voilà une considération qui doit inciter à la circonspection.

Fiche établie par le Bureau Universitaire de Statistique et de Documentation Scolaires et Professionnelles.

Choses vues et entendues

Figure... de style ... primitif.

Mince méchef

Conté en bref.

Poussé par un bras malveillant,

Un garçon chut sur son séant.

« Oh ! dit-il, que la terre est dure !

Je me suis cassé la figure! »

Dernière heure

Nous apprenons avec joie et fierté l'élévation à l'épiscopat de **Monsieur le chanoine Bellec**, ancien élève et ancien supérieur du collège, directeur diocésain de l'enseignement, et sa nomination au siège épiscopal de Saint-Jean-de-Maurienne.

A **Son Excellence Monseigneur Bellec**, le collège adresse ses respectueuses félicitations, ses vœux très fervents et l'assurance de ses prières.

Le prochain numéro du bulletin rappellera, après la grande presse, sa carrière sacerdotale, et, mieux que la grande presse, ce qu'il a été pour nous pendant les deux années où il fut supérieur du Kreisker.



RÉUNION DES ANCIENS

Anciens,

*Inscrivez à votre calendrier de vacances
cette date : le Lundi 20 Août
aura lieu votre réunion annuelle*

M. LE CHANOINE GUIVARCH, CURÉ DE LANDIVISIAU, EN SERA LE PRÉDICATEUR; M. L'ABBÉ LE BIHAN, CURÉ DE HUELGOAT, LE CÉLÉBRANT.

La Maison LE PAPE

vêtements

ST-POL-DE-LÉON

*est à la disposition
de MM. les Ecclésiastiques
comme par le passé*

**Anciens
Industriels
Commerçants**

*faites de la publicité dans
VOTRE BULLETIN*

Consultez le tarif

GEORGES ROBERT

organiste de la Cathédrale

**Professeur de Musique
Piano, Violoncelle, Chant, Accompagnement**

Diplômé de Pédagogie

ST-POL-DE-LÉON